

C C X X V I I .

SI TV scauois quel est l'insupportable pois
 Des Empires mondains, & dans l'orde poussiere
 Hors de ta main couloit la coronne emperiere,
 Pour t'en ceindre le cheftu ne la reprerois.
 Les soufpecons ialous, & les peureus effroys
 Sont des princes pompeus l'escorte familiere,
 Et tousiours va pendant vne lame meurdriere
 A vn crin de cheual, sur la teste des roys.
 Les Estas souuerains ne sont que precipice
 D'honneur & de grandeur, dont aisement l'on glisse
 Au centre plus profond de toute mal-heurté,
 Le vray moyen de viure, est de viure en la sorte
 Qu'aucun crime, en mourant, l'ame ne desconforte,
 Et viuant ne s'oppose à nostre liberté.

C C X X V I I I .

EN MEDITATION de mort perpetuelle
 Le sage doit user la trame de ses iours,
 Et sans ceste penser & repenser tousiours
 De combien de facon la chair nous ensorcelle
 Il est constitué par la loy naturelle
 De mourir vne-fois à tout ce que le cours
 Celeste voit mouuoir parmi ces bas seiours
 Pleins de desloyauté, de noise, & de querelle
 Partant soit que tu dorme, ou bien que le resueil
 Tes yeux appesantis deliure du sommeil
 Aye tousiours la mort grauee en la memoire:
 Tu n'offenserus point, il vaut bien mieus faillir
 Par vn trespas soudain, que de se voir tollir
 Auparauant sa mort son honneur & sa gloire

CCXXXIX.

S I LE departement du monde desastreus
 Est l'entree à la vie ou le iuste repose
 Ou'est ce du monde faus. qui les hommes expose
 A tant de mal-heurtex qu'un tombeau tenebreus?
 Rompre les liens de ce cors langoureux
 Est le mettre en franchise helas' qu'est-ce autre chose
 Ou'une estroitte prison ou nostre ame est enclose
 Demeurant en regret dans ce cors douloureux?
 Si le souuerain bien de l'homme sociable
 Est de voir de son DIEU la presence amiable,
 N'est-ce pas un mal-heur de s'en voir eslougné?
 O mort heureuse mort si iadis ta pointure
 A beaucoup effrayé l'humaine creature,
 Tu as ore en douceur ton absynthe tournée

CCXL.

L Es poisons escaillex aiment les moites eaus,
 Les fleueses & les lacs: les animaux sauvages
 Aiment les bois touffus les creus & les bocages,
 Et l'air dous & serain est aimé des oiseaus:
 Les grillons babillars aiment l'email des preaus
 S'effrayant au Prin-tems parmi le verd herbage,
 Les lesars & serpens enuuenimez de rage
 Aiment des murs rompus les humides caueaus.
 Bref naturellement chacun aime & desire
 Le lieu originel d'ou sa naissance il tire
 Auquel mesmes il doit resider longuement:
 L'homme seul deriuant comme plante diuine
 Du ciel spirituel sa feconde origine
 Prefere à sa patrie un long bannissement

CCXLI.

QUE sert au Coronel de scauoir blasonner
 Des ruses de la guerre & prendre l'espouuante
 Sur le point d'attaquer l'escarmouche sanglante,
 N'osant à l'ennemi le visage tourner?

Que sert au guide expert le chemin enseigner
 Si luy mesme se perd & s'esgare en la sente,
 Si le sage Patron succumbe à la tourmente,
 Que iuy sert il de bien son vaisseau gouverner?
 Que sert à l'homme droit scauoir comme il faut viure,
 Si quant la destinee à la mort le deliure
 Il pert toute prudence & meurt en desconfort?
 D'apprendre à bien mourir l'estude est proffitabile,
 Aussi n'y at il point science si louable
 Que de bien ordonner & sa vie & sa mort

CCXLII.

NE CRAINS point le trepas, car l'hōme magna-
 Attend resolument le trauail decreté [nime
 Par l'immuable arrest de la necessité,
 Qui de moyens diuers durement nous opprime:
 Au contraire l'on voit le ceur pusillanime
 Estre plustost vaincu que non pas affronté
 Mais du preus & constant le courage indomté
 Au milieu du peril d'auantage s'estime
 Tu es un & non deux, & comme un tu ne dois
 Succomber à la mort si ce n'est vne fois
 Pour quoy doncque veus tu pour vne seule vie
 Souffrir diuerse mort? qui satisfait pour deus,
 Et ne faict que pour un: scays tu pas malheureus
 Que la crainte à la mort sans mourir nous conuie?

CCXLIII.

CELVY faut de raison qui dessus le riuage,
 Heureusement recon du tempesteus debord
 De la mer courroucée arriué dans le port
 Pour retourner en mer fait un second naufrage:
 Et toy qui fors vainqueur du perilleus passage
 De ceste humaine vie, encore mal-accort
 Te vens tu r'engager aux aguets de la mort,
 Commencant de nouueau ce dangerens voyage
 Bien auugle est celuy qui seurement isu
 D'un chemin tortueus de ronce entre-tissu
 Au sentier le plus seur inconstamment glisse.
 Ne vouloir point sortir de ce monde impudent
 Par vne heureuse mort, est un signe evident
 Que l'on est entasché de meinte enorme vice

CCXLIIII.

I'ESTIME, Valimbert, les Romains indiscrets
 Qui des petis enfans en festins & en dance
 Celebrent la venue, & vinoient en souffrance,
 Quant les viellars chagrins sont du monde distraits
 Mais trop plus auisex les Scythes & les Grecs
 Qui des tendres enfans desplorent la naissance
 Attains de vifs ennuis & font resionissance
 A la mort des viellars affranchis de regrets
 Vraymêt c'est bien raison que les pleurs nous oppressent
 A leur natiuité puis que les enfans naissent
 Seulement pour pleurer, la raison veut aussi
 Puis que le Viellard sort de ce monde pour rire
 Que chantans & rians loing de nous se retire
 Tout farouche aiguillon d'ennuis & de souci.

CCXLV.

A PRES la nuit suruiet la matinee humide,
 Du Soleil est suivi le matin ombrageus,
 Apres le clair Soieil vient le ciel nuageus,
 Apres l'obscur nuau vient la chaleur stupide.
 Apres la chaleur vient le tonnerre rapide
 Le tonnerre est suivi des esclairs orageus
 Apres l'ardent esclair chet le foudre outrageus
 Le tems clair & serain suit le foudre homicide:
 Apres l'enfance uient la puerilité
 Que la ieunesse suit, le ieune âge escarté
 Succede la viellesse aus douleurs affermie:
 Puis la Decrepitude arriue incontinant,
 Que iusques à la mort la mort va talonnant
 Et mourans par la mort nous retournons en vie.

CCXLVI.

NOSTRE ame est immortelle exemte du trespas,
 Enuoiee en ce cors comme en terre estrangere
 Bannie hors de son lieu instable & passagere,
 Viuant enueloppée entre mille debas:
 Dont elle se lamente & soupire icy bas
 Comme vn tyge fecond hors de la branche mere
 Retranché & planté dans vn terroir austere,
 Sterile maigre & sec qu'on ne cultiue pas;
 Et pleure iusqu'à tant quelle se soit rendue
 Au logis eternal dont elle est descendue
 Delaisant ce cors loird duquel l'oppression
 L'empesche de voler à la vie immortelle,
 Qui sans terme & sans fin malgré la mort cruelle
 Maintient son possesseur en sa possession

Autre-fois

CCXLVII.

AVTRE-FOIS ay i esté sous le ioug inhumain
 Du peché a serui, mais tu m'en sanctifie
 Mais tu m'en affranchis, mais tu m'en iustifie
 Au nom du Createur ton Pere Souuerain.
 En toy seul i ay posé le fondement certain,
 Et la pierre du coing sur lequel i edifie
 Et d'autre que de toy ie ne me glorifie,
 Qui me prens en tutelle & conduis sous ta main.
 En toy seul nous auons grace paix & victoire
 Remission soulas resioiissance & gloire
 Et rompons des Enfers le pouuoir de pité,
 Semblablement aussi de ta grace i espere
 Au iour de mon depart obtenir de ton Pere
 La coronne & le pris de l'immortalité.

CCXLVIII.

NOUS auions tous peché desnuez de l'honneur
 De la gloire de DIEU, mais nous prenât en grace
 Il nous iustifia par la seule efficace
 De la mort de son filz nostre unique Seigneur
 Moise des Hebrieus fidelle gouverneur
 Nous anonca la loy de rigueur & menace,
 Mais la grace en nos cueurs par IESVS à pris place
 De nous enuers son Pere Eternel moyennour.
 O dous Agneau c'est toy qui r'appointant les choses
 Qui sont dedans les cyeus & sous la terre encloses
 Par l'alme effusion de ton sanc precieus
 Toutes perfections as receu de ton Pere,
 Pour affranchir le seau de nostre vitupere,
 Immolant en la crois nos forçais vicieus.

VOYANT iournellement tant de peuple atterré
 Du sanguinaire effort de la mort implacable,
 Considerois tu point, pour homme miserable
 Que tu serois un iour comme vn autre enterre?

Pauvre homme miserable as tu bien tant erré

Voyant de tes voyzins la mort espouuantable,

D'estimer que le fil de ton âge muable

Ne seroit par la mort au tombeau resserré?

Pauvre homme miserable il vaut bien mieux tost suivre

La mort avec honneur que de longuement viure

En honte & deshonneur des vices surmonté

Que si tu crains la mort, la mort n'est autre chose

Qu'une trape ou vn huis, dont la boutique est close

Ou se vend le mal-heur de ce monde effronté

CCL.

ACESTE heure, viellart, que ton fresle cousteau

Est rompu & cassé, que ta fleur est fenée,

Ton habit consumé, ta poitrine clinee,

Ta machoire edentée, emoussé ton mart eau:

Pourquoy desires tu retourner de nouveau

Retordre le filet de ta prime iournee,

Et ia pres de sortir de la mer mutinee,

Te rendre à la merci d'un fragile bateau:

Suffit-il pas d'attaindre en ceste mort viuante

Cinquante ou soixante ans, moins la vie est plaisante

Plus de leurs derniers iours nos iours vôt s'approchans

Il vaut bien mieux pour toy, estant bon, que tu meure

Auecque tant de bons, que viuant tu demeure

En ce monde peruers entre tant de meschans.



A

MON-SEIGNEVR

MON-SEIGNEVR LE
 REVERENDISSIME ARCHE-
 vesque de Besançon Ferdinand de Rie Prince
 du Saint Empire

Sommaire.

PLATON disoit que la Philosophie en laquelle l'homme se doit principalement exercer viuant en ce mōde est la meditation de la mort, afin que par la consideration de sa condition fragile & mortelle, des diuers accidēs de ceste vie humaine, & de son heure incertaine & inconnue il vint à s'humilier, & retirer sa fiance & affection de la terre, en laquelle il voit & reconnoit tant d'inconstances & frequentes mutations, que le plus seur moyen de se dresser en la contemplation de la diuinité, c'est le mespris des choses fortuites & casuelles, qui le mēme cōme par la main à la recherche de ce qui est Eternel & permanēt: ou IESVS-CHRIST sēmble nous auoir voulu conuier quant il nous exhorte si souuent à veiller, & thesauriser au ciel non en la terre ou tout est muable & transfit

toire. Mais d'autât que la memoire de la mort est espouuantable à plusieurs qui se messians de la promesse de DIEU ne sont esmeus à la redouter que pour la crainte de choir au centre de l'abyisme infernal releguez perpetuellement en la compagnie de Sathan, l'Auteur nous à voulu conduire à la connoissance des passages tirez de l'escriture Sainte, par lesquels nous deuous estre assurez contre tous les assaus de la mort eternelle, que nous ne deuous aucunement craindre si nous perseuerons en la foy de nostre Seigneur.

PRINCE qui des vertus suiuant la droite regle
 As dās tes armes ioint quatre aigles en ton aigle
 Ce seroit offenser ce valeureus Marquis
 Ce Marquis frere tien entierement acquis
 Aus neuf scurs d'Apollon, qui du brave Gradine
 Marie heureusement les armes à l'Oline
 Si m'ayant eschauffé de genereuse ardeur
 Illuminant mes yeus de sa viue splendeur
 Je ne m'estudiois d'employer ma prunelle
 A contempler les rais de ta clarté si belle
 Te vouant en ces vers non ce qui vient de moy
 Mais ce que l'Eternel nous enioint en sa loy
 De mediter souuent contre la dure crainte
 De l'eternelle mort en nos ames emprainte

TOUT ainsi que le cors dissoudre ne se peut
 Tandis que l'ame y loge, & l'animé, & le meū
 De mesme le fidelle à la mort ne succumbe
 Tant que la vraye foy de son ame ne tombe
 Par elle vit le iuste, & quant il marcheroit

En lombre

En l'ombre de la mort il ne redouteroit
 Ses traits ennuyez, car le Seigneur l'embrasse
 L'accompagne, le garde, & le tient en sa grace
 Et de tous ses delis par l'intercession

~~Par sa bonte~~ ~~le~~ ~~luy~~ ~~fait~~ ~~remission~~
 Toft comme l'offence aus hommes est remise
 La mort d'enfer n'a plus sur leur ame de prise
 Puis que par le peché elle nous a surpris
 De nos iniquitez le salaire & le pris
 Or comme la iustice est l'unique semence
 De l'eternelle vie, ainsi l'inique offense
 Est semence de mort, la semente produit
 Selon sa qualité ses sueilles & son fruit
 L'orge r'apporte l'orge, & quiconque ne donne
 A la terre sa graine aucun fruit ne moiff'ne
 Par la grace de Dieu nous estant doctes ostez
 Tous pechez & forsais, & nos delis acqitez
 Oubliez & remis, & couuers de la sorte
 Que le sang de l'Agneau plus loing de nous les porte
 Que ne sont estougnéz des incredules Noirs
 Ceus qui de l'Orient habitent les manoirs
 Il n'y a plus de mort, veu que la mort de pite
 N'habite point en ceus ou l'offence n'habite
 S'il ny a point de mort comme il ny en a point
 Toujours nous ne mourons quant la Parque nous poingt
 Qui croit ne mourra pas ains de mort temporelle
 Passera bien-heureus à la vie eternelle
 Ainsi Dieu la promis: & comme il est tout rond
 A ses filz bien aymez sa promesse il ne romt
 Ains son alme parole en nos ames emprainte
 Par vne viue soy, & sa promesse sainte
 De nous donner la vie auroit bien la vertu
 De rendre l'aiguillon de la mort abatu
 Si nous nous y fions, mais nostre ame trop molle
 Ne considere pas que ceste alme parole
 Est parole de vie inspirant à tous ceus

Qui d'ouir ses secrets ne sont point pareilleus
 Les fruis d'Éternité, la Parole diuine
 Donn. à tous du salut l'ineffab'le doctrine
 Toutes-fois reiectant les promesses de Dieu
 Nous chancelons douteus, balancant au milieu
 D'Espoir & desespoir: impudens chatimittes
 Freissons vous ainsi de causes si petites
 Chrestiens en Iesus Christ par soy nous sciournons
 Et demourans en luy en nous nous le tenons
 Ayant la vie en soy ainsi comme son pere
 Il nous la communique, & sa grace prospere
 L'octroye à ses croyans, estant doncques si cher
 A ce Prince si dous comme chair de sa chair,
 Et membres de son corps, pourquoy diurons nous craindre
 Que la mort de nos iours ne vint le cours enfreindre?
 Ne l'a il pas vaincu non pour soy seulement
 Aincois aussi pour nous: n'a il pas constamment
 Disposillé de la nuit le prince sanguinaire
 Accomplissant la loy si penible a parfaire?
 Il a porté sur soy la malediction
 De nos premiers parens, en satisfaction
 De son pere irrité, & par sa mort extreme
 Il a donné, vainqueur, la mort à la mort mesme
 Resuscité de mort n'a il pas des enfers
 Fracassé les douleurs, les portes & les fers?
 A il pas triomphé de leur puissance hante
 Et de son propre sang réparé nostre fante?
 N'estimons que Iesus doine victorieus
 Remonter de formais dans le ciel glorieus
 Ou que dorenavant sa Maisté royale
 Pour nous rendre la vie en la fesse deuale
 Il est mort, & de mort il est resuscité
 Et mourant de la mort il nous a racheté
 Il est nostre Pasteur & pourtant il a cure
 De nous sauuer des mains de toute creature
 Qui nous voudroit rair, d'estre le moyencur

Des hommes cruels Dieu il nous fait cet honneur
 Et pourquoy craignons nous sous vne telle escorte
 Que dans l'abyssme noir nostre ame tombe morte?
 Il est nostre auocat, & quelle occasion
 Pour nous faire de la condamnati^on
 Puisque du Pere sien r'asserenant la face
 Des pecheurs repentis la cause il auocessi?
 Il est nostre lumiere, & quelle obscurité
 Esteroit deormais nostre viue clarté?
 Il est la couuerture & le nuage sombre
 Sous lequel fraichement nous reposons à l'ombre
 Nous ne deuons donc point redouter tant soit peu
 De l'Enfer rauisseur l'inextinguible feu
 Non plus que les Hebreus redoutoient la couronne
 Du flambeau De dieu cache sous la calonne
 Qui les couuroit de iour marchant par les deserts
 De Serpens venimeus & de sables couuers.
 Ictons pour ces raisons reiettons en arriere
 De l'eternelle mort la crainte iournaliere
 La mort deessus le chef n'a point eu de pouuoir
 Et n'en pourra non plus sur les membres auoir
 Car pourueu qu'à DIEU seul nous gardions la promesse
 Et luy donnions la foy, par sa parole expresse
 Il nous épouse tous, quiconque l'aimera
 De ses oracles sains les decrets gardera
 Si nous les obseruons son Pere debonnaire
 Et luy mesme fera son sejour ordinaire
 Au dedans de nos cœurs par foy illuminez
 De sa diuinité les temples destinez
 Ayant DIEU avec nous nous auons l'origine
 La cause le principe & la source diuine
 Et l'auteur de la vie, ayant tel deffenseur
 Craindrons nous de la mort le trait engloutisseur?
 Ceus la ceus la, Seigneur, qui de toy se reculent
 Perissent mal-heureux & cruellement bruslent
 Au profond puis d'Enfer, mais sur l'homme Chrestien

Qui demeure avec toy la Parque ne peut rien
 La: ! encore auons nous l'œil de la connoissance
 Si fort enuoloppé de l'obscure ignorance
 Nourrice des abus, que nous n'apperceuons
 Que toy viuant en nous mourir nous ne pouvons
 Si DIEV comme il est vray est l'ame de nos ames
 Comme redoutons nous les eternelles flames
 Quand la mort ne nous peut trauerser de son trait
 Que DIEV auparauant ne soit de nous distrait?
 Puis nous en auons peur, nous di-ie plus stupides
 Nous di-ie plus couars que les lieurs timides
 Comme si nous n'auions l'esprit de Dieu receu
 En vertu de la foy dedans nos cœurs conceu
 C'est esprit si parfait, Prince, n'est autre chose
 Que l'esprit createur ou la vie est enclose
 Si le bras eternel le retire des siens
 Ils meurent aussi tost, & denieuent à riens
 Mais en moins d'un moment ils les remet en ioye
 Establit & refait quant il le leur r'enuoye
 Et comme nous voyons que la poule en couuant
 Fait esclorre ses œufs lesquels auparauant
 Estoyent sans sentiment, ce grand esprit sublime
 Ainsi de sa vertu toutes choses anime
 Ainsi nous viuifie, & malgré le courroux
 De l'infernale mort, nous garde de ses coups
 Nous garde de ses coups, & plus elle s'irrite
 Et moins a de pouuoir: car Dieu nous rescuscite
 En incorruption preseruant ses estiens
 Des tormens preparez aus hommes dissolus
 IESVS nous l'a promis mesmes il nous anote
 Auranc de ses enfans, & pour siens nous adopte
 Donnant authorité à quiconque ce soit
 Qui croit en son saint nom, l'accepte & le reçoit
 D'estre fait Filz de Dieu, & d'une mesme suite
 Coheritier du ciel ou l'Eternel habite
 Voila comme en vertu de ceste adoption

Nous sommes assurez de la succession
 Au royaume celeste, ou la diuine Essence
 Regne eternellement en suprém. puissance
 Estant enfans de Dieu, nous sommes aussi fais
 Des domestiques siens, & purgez des soifais
 A nos ceurs attachex: or la mort homicide
 N' rigne en la maison ou le Seigneur preside
 Là bas elle reside, & non au ciel la haut
 Ou la filicite à iamais ne deffaut
 Enfans nous sommes frans des peines de l'offence
 Frans de l'inique mort, frans de l'aspre sentence
 Et rigueur de la loy, frans du rude lien
 Des forces & des laqs du Serpent ancien
 Enfans d'vn Pere tel qu'elle peur nous estonn ?
 Freres de Iesus Christ, quelle peur nous poinçonne ?
 Qu'y pourroit bien souffrir vn pere si clement
 De voir tomber ses fils en mortel damnement
 Et ne les sauuer point ? Las ! st il bien possible
 Que Iesus abandonne à l'Enfer inflexible
 Et son sang & sa chair ? non non il nous chérit
 Et de ses chers enfans personne ne perit
 Si Dieu n' esparigna point son propre Filz vnique
 Le liurant à la mort pour le salut publique
 Alors que nous estions ses mortels ennemis
 Par le sang de son Filz ores fais ses amis
 Nous sauuera-il point ? ó ardeur charitable
 O bonté, ó pitié, ó douceur ineffable
 Qui nous separera de l'amour deormais
 Et charité de Dieu, qui pensera iamais
 Qu'il n'ait la volonte de tirer de l'ordure,
 Et sauuer des Enfers sa chere geniture ?
 Non non ce ne sera peste, guerre, ne faim
 Affliction douleur, ny mal tant inhumain
 Ny ravaige, ny mort qui mé mette onc en doute
 Que Dieu ne nous cherisse, & bon ne nous escoute
 En faueur de son Filz nous ayant appellez

Et fait iuste nos ceurs par luy renouuellez
 Par luy qui purge, l'auç, spure, & glorifie
 Celuy qui net de ceur en sa grace se fie
 Princ. si ces raisons que ne t'ameine en ieu
 Ne te contentent point, à ceste heure ie ven
 Te faire voir à l'œil que la mort ne doit estre
 Redoutable au Chrestien, quant nous venons à naitre
 Au lauement sacré si tost nous recourons
 Caractere diuin par lequel nous meurons
 Auecque IESVS-CHRIST en esperance seure
 De resurreccion à la gloire meillure
 Par ce saint lauement nous sommes despechez
 Mondeç & nettoyez de tous sales pechez
 Couuers & reuistus du manteau d'innocence
 A fin d'recevoir la grace & la clemence
 Du Pere Souuerain portant ainsi sur nous
 De n.stre frere ainsné les accoustremens dous
 Certains d'estre sauuez au iour du grand deluge
 Des flos engloutissurs on le celeste luge
 Comme au tems de Noé, vengeur, ira noyant
 Les infideles ceurs du peuple mescreyant
 Ce pendant nous croyons, cependant il nous semble
 Que la mort nous destruisse & le meillur nous emble
 Apres le froid trespas, quelle infidelité
 Nous fait ainsi douter de la diuinité?
 Estimons nous que DIEV sa promesse reuoque
 Ses enfans desauoue & des hommes se mocque?
 Quant mesme le Sauueur à la mort destiné
 Voyant parfait en bresle le tems déterminé
 De sa coursy mortelle apella comme sage
 Le depart de ce cors seulement vn passage
 Et non pas vne mort, & taschant de nos ceurs
 Oster de cest effroy les mouuemens vaincueurs
 Il voulut le premier en faire experiance
 A fin de nous donner vne firme assurance
 Que ny demourant point nous aussi mis a bas

Par le coup du destin ny demeurerions pas
 Comme aussi nous voyons meint braue personnage
 Apostres & Martyrs d'un assésuré visage
 Avoir franchi ce pas à l'imitation
 Du Sauueur des humains sans apprehension
 En estant eschappés, ore ils se resouissent
 La haut avecque Dieu & fermement iouissent
 Du port tant desiré, donc chetifs nous serons
 Se lasches & peureus, donc esuars nous aurons
 Dans vn eour abbattu l'ame si peu constante
 Que nous craindrons d'aller par vne large sente
 Ou lon marche à clos yeus, ou quiconque a placé
 Son assurance en Dieu sans crainte c'a passé
 Moysé connoissant son peuple sans constance
 De couragē failli d'vne masse assurance
 Se presente & luy dit que s'il vouloit fonder
 Sa fiance au Seigneur sans se plaindre ou gronder
 Contre sa volomé, il franchiroit à l'heure
 De Neptune à pié sec l'onâcyante demeure
 Ou l'aucrsaire camp à sa perte enuoyé
 Pasture des poissons demeureroit noyé
 Ainsi par les destrois de la mort eternelle
 Sans crainte & sans danger passera le fidelle
 Qui sur le bras puissant du Monarque Eternel
 Asserra son espoir non sur l'homme charnel
 Or vienne donc la mort & sans misericorde
 Nous estreigne, nous lie, & nous mette à la corde
 Aussi facilement nous romprons son laçon,
 Sa corde, & son lien que le vaillant Sanson
 Les laqs des Philistins, quelle nous engloutisse
 Comme fust engloutis tombant en precipice
 Le timide Ionas, si fandra il vn iour
 Qu'elle nous reuomisse au celeste sejour
 Si nous nous souuenons en l'abyssme profonde
 D'inoquer en esprit le Createur du monde
 Qu'elle nous ensepulchre ainsi comme elle fist

Celuy qui par la mort sa puissance duffit
 Si ressortirons nous hors de la fosse noire
 Ressuscitant la haut en immortelle gloire
 Et n'aura ce Tyran ne force ne pouuoir
 De nous faire à son vniel de loger ou mouuoir
 Puis nous ne dirons pas mort ou est ta victoire
 Mort ou est la frayeur si difficile à boire
 Que l'on auoit de toy? ou est le trait s. lon
 La force & le pouuoir de ton vis aiguillon?
 O mort ton mord est mort & malgré ta puissance
 Nous viurons desormais chantant la bien ueuillance
 Et les fais du Sauueur, lequel nous à donné
 Victoire contre toy par son Filz ordonné
 Pleige de nos forfais, si bien que ta pointure
 Ne peut plus dessus nous imprimer la morsure
 De la pomme d'Adam: Prince voila comment
 Nous ne deuons trembler au son du monument
 Estant fortifiez de la pure parole
 Du grand Moteur des cieux, que le pecheur fr inole
 En ses conceptions pleine de vanité
 Ne sauroit conceuoir en son integrité
 Accomparable à ceus qui dans la grotte sombre
 Du tenebreus Tryphon ne voyant que de l'ombre
 Pensoint que tout cela qui çà haut se brassoit
 D'horreur d'obscurité & d'ombre noirçissoit
 Reputant incensez ceus qui pour ne complaire
 A leur opinion maintenoient le contraire
 Nous ne sommes point tels, aussi ie ne scaurois
 Loger en mon esprit quant bien ie le voudrois
 Que nous iugions de Dieu comme des choses basses
 Les mysteres, les fais, les secrets, & les graces

QUE DIEU EST LA VRAIE ET
Souveraine vie.



DIEU la vraye vie ou ma vie est enlose
 Duquel & par lequel & auquel toute chose
 Soit en terre ou au ciel, de celles qui vrayment
 Respirent en vivant, vivent heureusement.
 Dieu duquel, par lequel, & auquel sont fort belles
 Et bonnes quant & quant toutes choses mortelles
 Des choses qui ça bas bonnes & belles sont
 O Dieu duquel la foy de ce sommeil profond
 Reueille nos esprits engourdis de paresse,
 La charité nous joint, l'esperance nous dressé:
 Dieu qui veus qu'on te cherche, ouvrant l'huis à celuy
 Qui pour frapper a toy, desloge de chez luy
 Dieu auquel demurer, est sans borne & sans terme
 Demurer en vn lieu eternellement ferme
 Duquel se destourner est tomber mal-adroit
 Auquel se conuertir, est se releuer droit
 Dieu que l'ame ne pert qu'elle ne se seduise,
 Quelle ne cherche point que l'on ne l'en aïse,
 Que nul ne treuve point, auant qu'il ait quitté
 De ses vices puans l'orde immondicité
 O Dieu lequel conuistre, est heureusement viure
 Luy seruir est regner, le louer & le suiure
 Est la ioye & ie bien du cœur deuotieux
 Et de bouche & de cœur ó Seigneur glorieux
 Ie te loue & t'adore, & dans moy ne se range
 Ny force ny vertu, qui ne t'aime & louange
 Te rendant iour & nuit graces de tant de bien
 Que tu me communique & ne merite rien
 Voila pourquoy ie sacre à ta grandeur royale
 De cest Hymne pieus la chanson triumphale
 Saint, Saint, Saint, ie t'inuoque ó Trine en voité
 Fais moy le Temple Saint de l'alme Trinité
 Logeant d. sous mon toit: car ie me delibere

De prier par le Filz le pacifique Pere,
 Par le Pere le Filz priant le Saint Esprit
 Par le Pere & le Filz le Sauueur Iesus Christ
 D'alongner loing de moy tous vices d'estables
 Injunct en mon cuer les vertus honorables
 Diu Tout-Puissant duquel toute chose promet
 Par lequel toute chose au monde s'entretient,
 Auquel est toute chose ou soit belle ou soit bonne
 Qui se peut voir en nous, puis que tu environne
 Et circons en dehors l'ouurage de tes mains
 Qui tu rens en dedans & solides & pleins
 Et les courant deffus, au deffous tu les porte
 Garde mon cuer dolent, qui ne se reconforte
 Qu'en ta benignité, garde moy chaquez iours
 Tant icy comme ailleurs, maintenant & tousiours
 Et dedans & dehors & deuant & derriere
 Tout alentour de moy, haut & bas de maniere
 Que mes fiens ennemis ne me fassent gauchir
 Au sentier du malchance ou ie ne veus flechir
 Tu es ô Tout-Puissant la force & la deffense
 De ceus, 'esquels en toy ont mis leur esperance
 Sans lequel nul de nous ne vit en seureté,
 Et n'est aucunement du peril racheté
 Tu es Dieu, & ny a ou çà bas en la terre,
 Ou la haut ou Phoebus sa lumiere disserre
 Autre Scigneur que toy, qui diuinement fais
 Sortir à tout moment d'innombrables effes
 De ta Diuinité, dont à toy seul est due
 En la bouche des bons la louange esbandue:
 A toy seul appartient, comme au Prince & Seigneur
 De tout cest vniuers & la gloire & l'honneur
 C'est toy que le Saint Cheur des esprits pacifiques
 D'un ioyeux Osana celebre en ses Cantiques
 C'est toy que iour & nuit les puissances des cieus
 Throncs & Cherubins, chantent à qui mieus mieus
 Les dominations, les Vertus, & les Anges

Et les clairs Seraphins exaltant tes louanges
 Comme de la facture à son dieu facteur,
 Et de la creature, à Dieu son Createur
 Du vassal à son roy, du valet à son maistre,
 Du soldat à son chef, bres nous ne voyons naistre
 Animal ici bas tant vil & tant abiet
 Qui de te louer n'ait matiere & suiet
 De la vient que chacun te reuere & te loue
 Et le cuer & l'esprit te consacre & te voue

COMME APRES GRANS
 PLEURS DIEU CONSOLE L'AME TRISTE.



VELLE grace quel los rendrons nous deormais
 A ta benignté, qui ne cesse iamais
 De consoler nos cœurs entrant de miseres
 D'ennuis & de trauaus & de peines ameres
 Que ceste vie ameine en diuerses façons
 Et moyens inconnus à ses chers nourrissons
 Nous visitant d'en haut, haste toy, Sire, & darde
 Sur moy tes yeus benins, considere & regarde
 En quelle horreur ie vis, craignant la triste fin
 De mes iours desplaisans craignant l'assaut mutin
 De mes pechez maudis, craignant l'aspre supplice
 De ton inuiolable & seuerer iustice
 Craignant tes iugemens & les feus & les fers,
 Les liens & les mors des rauissans Esfers:
 Ignorant de quel pois mes sauts tu balance,
 Et quelle est de mes ans l'instable decadence,
 Et la fin de mes iours: dont y pensant souuent
 Et souuent tel penser en mon ame emouuant
 Ta grace incontinant qui m'aide & reconforte
 En mes afflictions vn dous soulas m'apporte
 Et parmi les abois de ces soupirs profonds
 Les sanglos & les pleurs ou dolent ie me fons
 Ceste mienne angoisseuse & dolente pensee

*Par ta benignité est la haut eslancee
 Jusques sur les sommets des costans parfumer
 De jou sues odieurs richement embasinez:
 Me colloquant en lieu riche de paturage
 Ou les ruisseaus bagnans le plantureus herbage
 En cens plus recourbez vont de leurs bras trenchans
 Ondilans par l's prez les fores & les chams
 Là tu vas disposant sur les tables friandes
 Les apprets delicas de diverses viandes,
 Dont la varieté de mets & d'appareil
 Du perleus Or ent surmonte le ver-neil
 Quand l'Aube aus doigts rostins d'une façon gentille
 Diuers le point du iour ses cheueus esparpille
 Lors me rassasiant tu resstous mon ceur
 Confortant mes esprits affoiblis de langueur,
 Dont mettant en oubli mes angoisse sans nombres
 Retiré dans les cieus de tant de durs encombres
 Hautement sublimé, ie me repose en toy
 La vraye vnique paix en laquelle ie croy.*

PRIERE pour venir à repentance de ses fautes
 par la consideration de sa fragilité, & medita-
 tion de l'excellence de Dieu.

DOY-IE hausser vers ta maiesté haute
 Les yeus du cors entaschez de la faute
 Des ors regars pleins de lubricité?
 Dois ie inuocuer ta grandeur magnifique
 Au son dolent de ma vois impudique,
 Prise aus laçons de tant d'iniquité?

Mes yeux lascifs sont pollus d'adulteres,
 Tes yeux diuins sont chastes & sincerés:
 Mon desir frist, & le tien est certain:

Ma vois est lasche, & de ma bouche folle
 Ne peut sortir vne bonne parole,
 Mais ton parler est honorable & sain.

Tu es tout rond, au contraire mon ame
 Degenerant de la diuine flame
 Du Saint Esprit n'a rien qui soit entier:
 Je suis meschant & ta sainte iustice
 Des vicieus venge le malefice
 Favorisant des iustes le sentier.

Mal heureux moy, helas! pour quelle clause
 Dois-je esperer bon succes de ma cause
 Quel auocat, quel droit ay-ie pour moy?
 Dissant, delay, cautelle, ny refuge
 Ne m'osteront hors de la main du iuge
 Qui sans flechir execute sa loy.

Si trouueray-ie au fort de ma misere
 Pour reboucher les traits de ta cholere
 Quelque relache, & deusse-e mourir
 Deuini tes piez dolent & miserable,
 Te connoissant si doux & pitoyable
 A toy ie vus en mes maus recourir.

Espere, Sire, espere moy la bouche,
 Et m'esprouuant sur la pierre de touche
 Pour te louer eclaire mes esprits
 Si i'ay peché, n'as tu pas la puissance
 De nettoyer ma sale conscience
 Mettrois tu bien ta-facture à mespris?

Les vicius Gentils priuez de la lumiere
 Tant qu'ils voudront presentent leur priere
 Au bois taillé des simulachres sourz

*De moy ie veus blasmant les Dieus estranges
Des fois Poyens, recourir tes louanges
Pme que toy seul nous peus donner secours*

*Vien, ô mon Dieu, & me donnant ta grace,
Ne perres point que le diable me face
Maigre ta lzy succomber sous le fais
Erres souuent c'est le propre de l'homme
Dont la nature est fragile ainsi comme
C'est à toy seul d'oublier nos sorfais*

PRIERE A DIEU.

PLAINTE sur les remors qui tiraissent la conscience du pecheur quand il est resueillé de la souuenance de ses erreurs, contre lesquelles il ne peut trouver aucune seure retraite qu'en la grande clemence de Dieu.

SSAILLI & battu de tant d'aspre sorfait
D'ou pretens ie remede à ma peine seconde?
Recourrey i à la chair, si la chair m'a deffais?
Espereray ie au monde, si tant mort par le monde
Au monde & à la chair, au Prince de la nuit
Ie renonce à ciste heure,
Bien-heureus le pecheur que le repentir suit
Au parauant qu'il m'ure

*Quiconque s'ô Dieu, te suit vit tousiours en seurté
Ne marche point de nuit, ne tombe en precipice,
Le sentier des meschans est pr. ué de clarté,
Et le plus asséuré en plein midy y glisse:
Ie n'y marcheray plus, vn asséuré support
De ta grace m'aiourne,
De suiure le chemin, ou l'horreur de la mort
Vn moment ne seiourne*

Si mes crimes mutins redoubtent leurs effroys
 Durant ce saint desir pour m'oster l'esperance
 D'atteindre au but de vie, aus 'armes de la crois
 Mette ie incont'nant toute ma confiance,
 Pechez retirez vous, i'ay perdu tout d'isir,
 P'ay perdu toute enuie
 De suiure vos appas, vn plus ferme plaçir
 A mon ame rauie

C'est bien trop haut voler, estant si mal conduit
 Sur l'aile du peché, auois ie bien la grace
 D'atteindre au port celeste, ou rien de mal instruit,
 Rien d'ord & de souillé ne se auroit prendre place?
 Non tu me tetteras vn fauorable ray
 De ta douce prunell.,
 Lors plus net & polis & plus blanc ie seray
 Que la neige nouvelle

D'ou me vient ceste audace, infortuné Chrestien
 Qui me fait tant oser? de quelle penitence
 Ay ie effacé mon mal? s'pere ie auoir bien
 Si rien ne manque en moy sinon la conscience,
 Ne laisse pour autant d'accourir au secours
 Des pecheurs miserables
 Aussi bien peu seront aus arreets des grans iours
 Deuant toy non coupables

Comme vn iardin terni, que le flambant Esté
 A longuement priné de l'humour pluuiale,
 Attend du ciel bepin la douce humidité,
 Qui rend à ses bouquets leur beauté principale,
 Ainsi de toy i'atton confort à mon mal-heur,
 Ainsi de toy i'espere
 Quelque soulagement à la griene douleur
 Qui me geine & m'altere,

En vain de mes forfaits i'attens remission
 Me voyant opprimé de tant de vice enorme
 Si tu ne prens de moy quelque compassion,
 Redonnant à mon ame vne nouvelle forme
 Assés du viel Adam ay-ie esté reuestu
 Hentier de sa pomme,
 Or ie veux me courrir du v. anteau de vertu,
 Habit du nouuel homme

Tu es ce nouuel homme auteur de verité
 Que ie veux imiter comme la sçure voye,
 Qui conduit les pecheurs à l'immortalité
 A celle fin de nuire en eternelle roy
 Par la puiſſe i'entrer au royaume des cicus,
 Repurgé de l'offence
 Contraire à mon salut, qui destourne mes yeus
 Du lieu de ma naissance

SONNET.

QUE feray-ie, Seigneur, si ta presence amie
 Se retire de moy, ven que les miens nourris
 Sont les miens, consumez deuorez & pourris
 Sous le silence coy de la tombe ennemi ?
 Ie me presentie ici comme vne anatomie
 Le cœur sans battement, la bouche sans souris
 La teste sans obeueus, les os allangouris,
 L'œil caué, le né froid, & la face blesmie.
 Pour auoir pris la vie en trop grande seurté
 Ie suis tombé, Seigneur, en cesté malheurte,
 Nageant entre la peur l'esperance & le doute
 Ainsi en prend à ccus qui pensant tout sçauoir
 Veuillent voler trop haut, sans se ram. entenoir
 Que tel a les yeus beaux qui pourtant ne voit gouste
A grand

CCL I.

A GRAND peine ta vie un quatre vins ans dure,
 Et tu crains de quitter de ton Palais hautain
 La superbe grandeur qui peut estre demain
 Renuersé par le pié tombera en mesure:
 Au lieu on tu t'en vas d'une lumiere pure
 Le rais estincellant rend beaucoup plus serain
 Le ciel resplendissant, & du soleil mondain
 Tu crains abandonner la blonde chevelure:
 Les mors ne sont si tost deffous la terre mis
 Comme ils sont oubliez & de tes chers amis
 Tu crains de delaisser l'heureuse compagnie;
 Scache, docte Bichet, que tout est vanité
 Fors d'aspirer au but de la diuinité
 Qui rend au Createur la creature vnie

CCL II.

S I LES hommes naissoint pour iama ne souffrir
 L'ineuitable coup de la Parque importune,
 Nous aurions bien raison de plaindre l'infortune
 De ceus que la mort fait à la tombe courir:
 Puisque nous fleurissons à l'effet de flaitrir
 Ne regrettons celuy qui sans frayeur aucune
 Depart soudainement de la terre commune,
 Mais ceus qui viuent trop & craignent de mourir
 Comme le meschant vit pour mourir detestable
 A perpetuité, ainsi l'homme equitable
 Pour viure à tout iama meurt temporellement
 Car l'homme iuste & droit vit encore qu'il meure
 Et l'inique et malin encore qu'il demeure
 Fort longuement viuant meurt eternellement

CGLIII.

DV plaisir que ressent le pilot harassé
 De se voir dans le port, de l'excellente gloire
 Qu'acquiert le general de gagner la victoire
 Apres un fort estrif sur l'ennemis lassé:
 Du repos dont iouit le pelerin cassé
 Ayant parachensé sa route transitoire,
 Le mort est iouissant qui par le purgatoire
 Du monde desbordé dans le ciel est passé
 Là on ne pleure point mais on rit d'allegresse.
 On ne sousspire point mais chantent de liesse,
 On ne travaille point, mais on vit en repos.
 Des mors au seigneur la ioye desirable
 Plus que celle des vifs dont le sort variable
 Rend les iours plus soudains que les courriers dispos.

CCLIII.

COMTE les ans, les mois, les heures & les iours
 Et les poins de ta vie; & me dis mal-habile
 Ou ils s'en sont allez comme l'ombre fragiie
 Ils se sont escoulez sans espoir de retours.
 Nous mourons & nos iours roulent d'un viste cours
 L'un l'autre se poussans comme l'onde labile
 Qui ne retourne point, mais sa course mobile
 D'une mesme roideur precipite tousiours:
 Tousiours le tems s'enfuit, & n'est point reparable
 Quand il est despensé en euvre dommageable,
 L'vsant & consumant en travail superflus
 Nos iours ne sont sinon qu'une petite espace
 Qui vole comme vent, un messager qui passe
 Pour sa commission, & ne retourne plus.

CCLV.

TIENDRAS tu pas celuy despourueu de raison,
 Qui logeant par emprunt sous vn toit de louage
 Voueroit en mesme sorte arranger son mesnage
 Comme s'il residoit en sa propre maison?
 En fin le terme approche & puis en la saison
 Il faut vuidier le los & vuidant l'heritage
 Au maistre courroucé reparer le dommage
 Ou faute de pay'ment demeurer en prison
 Residant en ce cors pense que tu habite
 En la maison d'autruy, & que la mort subite
 Qui la terre discourt d'un vol continuel:
 Te fera desloger au tems presis du terme,
 Car la vie aux humains est delaissee à ferme
 Mais la mort est un droit seur & perpetuel

CCLVI.

NOSTRE vie est semblable à quelque espais nuage
 Qui vole contremont, monstrant à sa grandeur
 De durer longuement. puis tout soudain l'ardeur
 Des rayons du Soleil la dissout & rauage.
 Ainsi l'age de l'homme inconstant & volage
 Monte un peu sur la terre & sa fresle splendeur
 Succombe incontinant à la viueroideur
 De l'intraitable mort qui l'opprime & l'outrage.
 Tout homme est menterie, & principalement
 La vie en ses pensers le trompe & le dement,
 Qui semble estre bien longue & n'a point de duree:
 Tu n'es pas vie ô vie, ains l'ombre & le pourtrait
 Et de mort & de vie, à mesme heure distrait
 Que l'ame intelligible est du cors separee

CCLVII.

SI SOVDAIN ne s'est point au logis introduit
 Le courrier qu'il en part, si soudain n'est venue
 L'ame viuifiante en la masse charnue
 Pour luy donner l'esprit comme elle s'en refuit
 Auecque elle s'en va la grace & le deduit
 De la beauté du cors, la viellesse chenuë
 La force & la chaleur peu à peu diminueë,
 Et le fruit encor verd de l'hyuer est destruit:
 Bref la vie est semblable à l'araigne qui file
 Auecque grand traual une toile inutile
 Que le moindre souspir du xephir va froissant
 Ainsi le moindre vent d'ennuis & fascherie,
 De nos iours passagers rend la course tarie,
 Qu' auecque tant de maus nous allions ourdissant.

CCLVIII.

VSE moderement du plaisir agreable,
 Et pense que tu dois une fois expirer
 De trop rire en viuant prouient le trop pleurer
 Quant il faut desloger du monde insatiable:
 Ne se point estimer à la mort redeuable,
 Fait bien plus hardiment les hommes empirer,
 Et ne voyons plustost de nous se retirer
 Le difforme peche' que la vie amiable.
 Corrigeons nous, mondains, & remarquant en nous
 Du Seigneur courroussé le iusticier courroussé
 De la corruption apprenons qui nous sommes
 Afin de preparer nos ames à la mort,
 Belle fin fait celuy qui dans la fosse dort
 En la grace de DIEU, & non hais des hommes.

CCLIX.

NOS iours plus vistement que le poste leger
 Courent deuers leur fin, coure la poste isnelle
 Tant comme elle voudra, n'eantmoins si doit elle
 S'arrester quelque tems a dormir & manger
 Au contraire le tems de l'homme passager
 Ne sejourne vn moment qu'a grande tire d'aile
 Il ne coure tousiours sous la tombe mortelle
 Le dernier rendez-vous ou chacun va loger.
 Si faut-il prendre tous la vie en patience
 Et la mort en desir, n'entrant en esperance
 De retarder beaucoup l'heure de son depart
 Car quiconque entreprend de faire un long voyage.
 Il luy vaut beaucoup mieux pour gagner l'auantage
 Sans se mettre à la nuit de sortir tost que tard

CCLX.

VAGABONS & bannis en ceste longue vie,
 Viuus enuellopez d'un noir auenglement,
 Afin de r'acourcir nostre bannissement,
 Le Seigneur de tes iours la trame a r'acourcie:
 Te creant pour iouir de sa presence amie,
 Il ne veut que sans luy tu viues longuement
 En ce val de douleur, comme vn fidelle amant
 Qui ne peut s'eslouguer de sa douce ennemie.
 Te voyant icy bas en trauail eternel
 Afin de te donner vn repos solennel
 Il voulut que la mort fust la fin de ta plainte
 Et que reconnoissant le peu de fermeté
 Du monde abandonné à tant d'iniquité,
 Tu pensasse à la vie eternellement sainte

CCLXI.

QUEL est l'esclau errât qui n'ayme & ne souhait
 D'e reuoir son pais: quel est le prisonnier [te
 Qui ne voulust r'entrer en son estat premier,
 Quittant l'orde senteur de sa prison infette?
 Celuy fait de raison qui de travail hallette,
 Battant du monde vain le dangereux sentier,
 Et quand il doit entrer dans le repos entier
 De la maison de DIEU sa misere regrette
 Ce monde icy n'est point l'eternelle Cité
 Ou nous deuous aller, c'est la captiuité
 De l'infame Babel, ou quiconque desire
 De viure longuement, desire le seioir
 D'vnelongue prison, ou la clarté du iour
 Ne scauroit à nos yeus qu'en ombrage reluire

CCLXII.

GEDEON refusa de conduire à la guerre
 Des soldas alterez le scadron murmurant,
 Qui pour boire les eaus du fleuve dous courant
 Le ventre contre bas se renuersa par terre:
 A plus forte raison le grand roy du tonnerre
 Cassera de son ost l'homme de generant,
 Qui les thresors du ciel ne va considerant
 Mais des biens terriens en l'ordure s'atterre.
 Dequoy seruiroit il d'acquérir & gagner
 Tout ce vaste uniuers, & perdre & ruiner
 Son ame condamnée en l'Enfer detestable?
 Heureus qui des grandeurs du monde ne depend
 Puisque tout animal contre terre rampant
 Aus yeus du Tout-Puissant se monstre abominable

CCLXIII.

EST il rien de plus vain qu'un songe mensonger
 Vn songe passager vagabond & muable?

La vie est toutefois au songe comparable

Au songe vagabond muable & passager

Est il rien de plus vain que l'ombrage leger,

L'ombrage remuant, inconstant, & peu stable?

La vie est toutefois à l'ombrage semblable

À l'ombrage tremblant sous l'arbre d'un verger.

Aussi pour nous laisser vne preuue asseuree

Que ceste vie estoit seulement vne entree

Et depart de ce lieu, entra soudainement

Le sage Pythagore en sa chambre secrette

Et ny fust point si tost d'preuue bien tost faite

Comme il en ressortist encor plus vistement

CCLXIII.

LÉ NAVIRE est basti pour nauiger au port,

Et non pour s'arrester en vne mesme place:

DIEU t'a fait pour surgir dans le haure de grace

Non pour viure en plaisir courant à tout desbort

Le nauire vogant flotte du Sus au Nort

Et ne laisse apres soy signe aucun de sa trace:

Nostre caducque vie en grand vitesse passe,

Et ne reste de nous memoire apres la mort:

À beaucoup de danger la nauire est suiette,

Au combas, aus fracas, au vent, à la tempeste,

Aus ruses du coursaire, au peril du rocher

Mais la condition de ceste pauvre vie

De beaucoup plus de maus sans cesse est poursuiue,

Parant aus traistres cous du Diable & de la chair

CCLXV.

L Es penibles Nochers desmarant du riuage
 Arborisent ioyeus sur le mat des vaisseaus
 Avec les estendars, leurs bouffans pannonceaus,
 Et commencent en ris leur fluctueus voyage
 Mais si mal asseuré de l'art du nauigage
 Ils heurtent contre vn roc caché deffous les eaux
 Voyant aller leur naue en briques & morceaus
 La peur incontinant leur pallit le visage:
 Ainsi font les Payens à la natiuite'
 De l'enfant desiré, mais tout est vanité
 Puisque soudainement il se meurt & trespasse
 Lors le rit se termine en complainte & douleur
 Florissant au matin comme vne belle fleur
 Qui le soir approchant se ternit & s'efface

CCLXVI.

A BEAUCOUP de danger est suiette la fleur,
 Ou l'on la foule au piez ou les vens la ternissent
 Les rayons du soleil la brulent & rotissent,
 La beste la deuore, & s'efeuille en verdeur:
 Nos iours entremeslez de regret & de pleur
 A la fleur comparez, comme la fleur fleurissent,
 Tombent comme la fleur comme la fleur perissent,
 Autant comme du froid tourmentez de l'ardeur.
 Non de fer ny de plomb, mais d'odorantes pommes
 Le vaisseau va chargé, ainsi les iours des hommes
 Sont legers non pesans variables & vains
 Qui laissant apres eus d'vn peu de renommee
 L'odeur en moins de rien comme fruit consommee
 Passent legerement hors du ceur des humains

CCLXVII.

O Si quelque Seigneur voulant user de grace
 A te recompenser, te faisoit cession
 D'un Palais orgueilleux, prenant possession
 Tu ne tarderois guere à te mettre en la place:
 Le Tout-Puissant resigne à nostre humaine race
 Par testament dernier la celeste Sion
 Pour confirmer au ciel la resignation
 Vn seul ne veut sortir de ceste terre basse.
 Seroit pas fol celuy qui voudroit demeurer
 (Ayant un beau logis lá ou se retirer)
 Dans le borbier fangeus d'une puante estable?
 Encore es tu plus sot qui mieus ayme moysir
 Au lac du monde infect, que de prendre & choisir
 Le ciel pour ta maison eternelle & durable

CCLXVIII.

CEPENDANT que tu vis mets en ta souuenance
 Que tu es voyager, & que les pelerins
 Par sentiers tortueus, fonceus & chagrins
 Trainent leur pouue vie en misere & souffrance
 Viuans comme estrangers ils n'ont point d'alliance,
 Passant legerement de chemins en chemins:
 Ne fondes pas aussi sur les hommes malins
 cependant que tu vis, une ferme accointance:
 Le pelerin lassé songe & pense tousiour
 Solitaire & pensif, au bien-heureus seiour
 Ou se finit le cour de son pelerinage:
 Pelerin du Seigneur fais que tes pensemens
 En la terre des vis, cherchent à tous momens
 Du Sauueur IESVS-CHRIST le celeste heritage

POUR un petit moment que tu dois viure au monde
 Pourquoi te bastis tu une habitation
 De si haute grandeur que sa construction
 Semble chocquer du Ciel la cambreure profonde?
 Cain fust le premier qui sur la terre ronde
 Dressa une Cité duquel l'inuention
 Incontinent enqueue eust sa punition,
 Perdant du ciel heurus la lumiere seconde
 Si tu deuois ca bas longuement seiourner,
 Je ne m'estomerois de te voir tant peiner
 A construire & bastir une maison d'eslite
 Mais te voyant si pres de ton proche depart
 Que ne regardes tu que tel met beaucoup d'art
 A bastir un logis ou iamais il n'habite?

ARRIVANT au logis pour un petit quart d'heure
 Que le passant y doit seulement seiourner,
 Il ne s'adonne point à rompre & retourner
 Demolir ou bastir le lieu de sa demeure:
 Estranger vagabond sur la terre peu seure,
 Ne trauilles point tant a briguer & vener
 Ces honneurs que tu dois bien tost abandonner
 Que viure en tel estat qu'heureusement tu meure.
 Tu ne fais qu'arriner, & peut estre demain
 La mort mettra sur toy son homicide main
 Te contraingnant de choir dans la fosse profonde:
 Ceus des siecles premiers ainsi de lieus en lieus
 Habitoient dans les creus ou sous les chesnes viens
 S'auouant estrangers & pelerins du monde

CCLXXI.

CHACVN le mieus qu'il peut souffre en l'hostellerie
 Les incommoditez d'une mauuaise nuit
 Resou de s'en aller au premier iour qui suit
 Dormir en sa maison sans crainte & facherie.
 Endure constamment la haine & la furie,
 Les trauaus & tourment de ce monde seduit,
 Scachant bien que demain tu viuras en desdruit
 En la Cité de DIEV, recou de Samarie.
 Voyagers comme toy tes peres ont esté,
 Forains comme tu es deuant la maïesté
 Du grand modérateur de nostre destinee
 Par tant si le travail du chemin t'est facheus,
 Ne desespere point du salut bien heureus,
 Bien tost tu paruiendras au bout de ta iournee.

CCLXXII.

PARAVANT que le roy avec son exercite
 Fust englouti des eaus, Israel au Seigneur
 Iournellement crioit, qui sourd à sa clameur
 Voulut premierement punir son demerite:
 Pharaon trespasé le peuple Israelite
 Recourut de nouveau à DIEV son Createur,
 Le Createur armant les bras en sa faueur
 Le tira en main forte hors la terre d'Ægypte.
 Cependant que l'orgueil regnera dedans nous
 Et le desir des biens, n'esperons trouuer dous
 Le Monarque Eternel à nos requestes feintes
 Tuons le Roy d'Ægypte, à l'heure nous verrons
 Que sa diuinité quand nous l'en requerrons
 Nous ostant de tout mal exaufera nos plaintes

CCLXXIII.

CEVs qui las de courir retaschent d'habiter
 Trauersant meins pais en leurs chers domiciles
 N'acheptent en chemin des bagues inutiles
 Qu'ils ne puissent à l'aise avec eus emporter,
 Mais brulent du desir de pouuoir achepter
 Quelque ioyaux de pris de facons si gentilles
 Qu'estant à manier gracieus & faciles,
 Ils plaisent à celuy qui les doit accepter
 Pelerin de la terre ore que tu soupire
 Pour recouurer du ciel le paternel empire
 Aus appas terriens ne t'abandonne plus
 Sceptre, grandeur, honneur, richesses, & coronnes
 Mourront avecque toy, hors mis les euures bonnes
 Tu n'emporteras rien, le reste est superflus

CCLXXIIII.

RETOURNE le miroir vers la route azuree,
 Le ciel incontinant y sera figuré,
 Deuers la terre soit le miroir reuiré:
 La terre au mesme instant y sera figuree.
 Telle est du feu d'amour la force immoderee,
 Que le cœur de sa flame ardemment torturé
 Se transforme aussi tost au suiet desiré,
 Estant en son desir l'ame desmesuree.
 Si tu aimes le ciel celestes tu seras,
 Si tu aimes la terre en terre tu cherras,
 Et de terre viuant tu deviendras terrestre
 Nabuchadenesar pour auoir trop aimé
 Le monde terrien, fust ainsi transformé
 L'espace de sept ans en animal champestre

CCLXXV.

PUISQUE tu sçais l'estat de ta condition,
 Et combien ta nature est foible & decrepite
 Pourquoy le fol orgueil qui n'a point de limite
 T'enfle il le cerueau d'ardente ambition?
 La mort est un hoirier qui par succession
 Alternatiuement de pere en filz s'herite,
 Mais la vie est un droit qui chaque iour se quitte,
 Et pour le recouurer nous manque l'action
 La mort tient tellement l'homme son redeuable,
 Que mesme à l'impourueu souuent elle l'accable
 Quand il pense deuoir en moins s'etre offense:
 Mais l'homme est de la vie estime tant estrange
 Que s'enfuyant de luy souuent elle le change
 Auparauant qu'il l'ait ou preuen ou pense

CCLXXVI.

LESAGE thesaurise en sçauoir & prudence,
 Afin de viure en pais & mourir en honneur
 Ne rougissant de ioye ou pallissant de peur,
 Au succes d'une heureuse ou mauuaise influence
 Au contraire le fol thesaurise en bobance
 Pour consumer sa vie en travail & labeur,
 Et finissant ses iours en opprobre & languen
 Seruir aus suruiuans de scandale & d'offense
 Le sage vse sa vie ainsi qu'un messenger
 Qui par vn beau sentier d'un pié viste & leger
 Parfait ioyeulement sa course transitoire
 Mais du fol & malin en soy mesme discort
 La vie infortunee est vne longue mort
 Qui rend à l'auenir infame sa memoire

CCLXXVII.

TOUT tire contremont. n'est il pas manifeste
 Que les arbres fleuris bouffonnent vers le haut?
 Que la flamme subtile element vis & chaut
 Aspire incessamment vers la route celeste?
 La terre enuoye en haut le tourbillon moleste
 De ces moistes vapeurs, le vent d'un vifte saut
 Bat les plus haus rochers, le seul homme deffaut
 Croissant en descroissant vers la tombe funeste:
 Et d'autant que son cors est formé de la terre
 De la terre viuant, en la terre il s'atterre
 Retournant en cela dont il est composé
 Et tellement l'esprit en la terre il applique
 Que reiettant du ciel l'heureuse Republicque,
 Il est comme le cors sous la terre posé

CCLXXVIII.

QVICONQUE veut mourir en soy-mesme arreste
 Doit prouffiter à tous. à personne ne nuire,
 Parce qu'il ny a mort qui se passe en martire
 Hormis, celle ou la vie est sans vtilite.
 Si nous considerons en quelle vanité
 Nous consumons nos iours, nous oserons bien dire
 Que durant le seul tems où nous fismes reluire
 Quelque trait de vertu, nous auons vifs esté
 Mal-heureus dont la vie est de beaucoup pleuree
 Et la soudaine mort de chacun desirée,
 Tel homme à mon auis n'estoit homme de bien
 Et rien ne pert si tost les Citex & les villes,
 Que d'y laisser vieillir des ventres inutiles,
 Qui nuisent à plusieurs & ne seruent de rien

CCLXXIX.

SI LE sang du toureau, holocauste bruslé
 Ou le cors consumé d'une grasse genisse,
 Respandu sur le peuple assis au sacrifice
 Pour repurger la chair n'estoyoit le souillé
 Combien plus du Seigneur en la crois immolé
 S'estant offert à DIEU, holocauste propice
 Le sang nous purgera de tant de malefice
 Que la faute d'Adam a sur nous decoulé?
 Moy qui naguere estois vne personne morte
 Je suis ore viuant, mais viuant en la sorte
 Que IESVS en mourant m'a pour filz, adopté.
 O bien-heureuse mort qui me donnant la vie
 As mon ame à la mort heureusement ravie,
 Me despestrant des laqs ou i'estois garrotté

CCLXXX.

NON ie n'ignore point de combien de cautelle
 Le mal-heureus Sathan nous appate & seduit.
 Comme sans y penser il nous presse & conduit
 Infidelle oiseleur aus neus de sa cordelle
 Mais si de ta clarté vne seule estincelle
 De mes iniquitez vient esclairer la nuit,
 Je ne crains plus la mort ny le diable qui suit.
 Mon ame assuiettie à la chair sensuelle
 Iusques à quant, Seigneur, ir.ay ie cheminant
 En ceste obscurité de la main tatonant
 Comme un homme priué du fruit de la lumiere?
 Infortuné pecheur i'ay des yeus & ne voy
 Sinon ce qui me nust, des oreilles & n'oy
 Que ce qui perd mon ame au peché costumiere

CCLXXXI.

LE GARÇON despensier sans cause abandonna
 Prodiguant son auoir la maison de son pere,
 Reduit en poureté oprobre & vitupere
 Au logis paternel honteus il retourna
 La richesse & le bien de son DIEV l'elouigna,
 Puis se voyant contraint en prouince estrangere
 De garder les porceaus en douleur & misere
 La poureté dolente à DIEV le ramena.
 Escarte loing de toy enuie & conuoitise
 Si tu veus rendre à DIEV ta volonté soumise,
 Et garde d'offenser t'opposant à sa loy
 Meinte chose te trouble, vne t'est necessaire
 Laquelle si tu quiers, toist pensement contraire
 Au salut desireus, s'eslougnera de toy

CCLXXXII.

OMORT c'est fait de toy, il n'en est plus memoire
 Ton aiguillon est mort, mort encore est le fruit
 Des victoires d'Enfer, & l'eternité suit
 Ce cors ore immortel, & iadis transitoire:
 La mort est englouie au fort de sa victoire,
 Car l'aparition du Sauueur l'a destruit
 Qui l'immortalité en lumiere a produit,
 Et les siens avec luy apparoiſtront en gloire
 Ce corruptible cors de l'incorruption
 Alors se vestira, & la destruction
 De l'Enfer tenebreus sera mise en seruage
 Puis que du Createur le Filz obeissant
 Est venu deliurer le peuple languissant
 Froissant du fier Serpent la fureur & la rage



A

HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE

Charles de Mont-Fort Taillant Cheualier : Baron & sieur dudit lieu Lisyne, Aresche, Cheuegné, Alaise, Sainthilier & Gentilhomme de la bouche de sa Maieité Catholique.

Sommaire.

A QVICONQVE voudra diligemment esplucher ce discours tiré des euures du docte Lipsius, il trouuera que le ciel l'air la terre & les eaus & generalement toute la belle harmonie de ce monde est tellement agitee, poussee, & esbranlee de journalieres mutations que ce que l'on estime le plus ferme & solide se peut à peine exempter des lois du changement, tant les choses humaines sont suiettes à naitre & mourir, & venāt à croitre iusqu'au dernier periode de leur grâdeur aller dès lors de plus en plus en diminuāt cōme l'on peut aisément remarquer aus quatres grandes Monarchies de ce mōde.



SOIT que pour le soutient d'une iuste querelle
Ou la gloire de DIEV, & l'honneur vous appelle
Le denoir vous semond: soit que par les hasars
Des combas alarmeux sous la faueur de Mars
Vous seruiex vostre Roy: soit que vostre vaillance.

Q

242 Le mespris de la Vie, &

Se vucille authoriser d'une docte science
 Apprise en fucilletant les anciens ecrits
 Fuyant l'oisiveté de ces riches esprits
 Des vieux siecles passez: ou soit que pour l'adresse
 Qui peut faire estimer vne accorte noblesse
 Vous tourniez vn cheual en corbettes, en rond
 En voltes, en fleuret, en passades, en bond
 Soit que vous maniez d'une molle secousse
 Sur vn lut, dons-sonnant & les doigs & le pousse
 Telle est vostre valeur gentillesse et sçavoir
 Qu'en moy mesme estonné a peine ay ie pouuoir
 De soutenir l'eclat d'une clarté si belle
 Si vous ne me couurez du manteau de vostre aile
 Couurez m'en donc, Monsieur, & prenez en passant
 Le fidelle deuoir d'un ceur obeissant
 Qui seulement attend que sa muse enhardie
 Quelque chose de grand a vos grandeurs dedie

DÉ CREATEUR du ciel de toute eternité
 Toute chose à reduit sous la necessité
 De fleurir & ternir, de croistre & de decroistre
 De verdir & seicher, de mourir & de naistre
 DIEU seul ne sçait que c'est de fanir & vieillir
 Et la fascheuse mort ne sçauroit l'assaillir
 Le tems, si ce n'est luy, domte toute autre chose,
 Et la loy de mourir à tout le monde impose
 Tout cela que tu vois ce finit à son tour,
 Ou s'en va pour renaiistre, & change à son retour,
 Vois tu ce beau Soleil? ce beau Soleil celeste
 Vn iour annuitera sa clarté manifeste,
 Vois tu sa seur Phebe? ses rais Eclypseront
 Et les astres luisans contre bas tomberont
 Voire il aduient souuent, quoy que l'on vucille dire
 Que la Mathematic esperdument amire
 Meins accidens diuers, qui paroissent aux cieus

Contre l'ordre des tems, & tombans à nos yeus
 Mais non pas à nos sens, font d'ignorance rogues
 Trompez en leur sçauoir, les plus grans Astrologues
 icy ie ne dis rien des Comettes peruers
 Des mouuemens de forme & d'assiette diuers
 Qu'à peine on me feroit entendre par doctrine
 Qu'ils fussent dedans l'air, & prinsent origine
 De cest Element là, il y a quelque tems
 Qu'un bel astre apparut dont les cours inconstans
 Et mouuement nouueau rendit sans energie
 Et certitude d'art, la morne Astrologie
 Par son accroissement, & son décroissement
 Subtilement notez, nous vismes clairement
 Que mesme dans le ciel, comme il plaist au grand Maistre
 Quelque chose de grand peut bien mourir & naistre
 Je connois des Auteurs qui nous ont maintenus
 Que la brune Vesper dedie à Venus
 Auoit changé de cour de couleur & de forme,
 Et situ ne m'en crois, lue l'œil & l'informe
 De l'air voisin du ciel, tu vois comme souuent
 Il passe en pluie & nue, en orage & en vent
 Descens plus bas encore, & diligemment sondes
 Le naturel diuers & des eaux & des ondes
 Ces fleues spacieus ces lacs & ces ruisseaus
 Desquels nous estimons eternelles les eaux,
 Les vn se sont perdus abandonnant leur source,
 Les autres ont changez & de trace & de cource
 Quoy! le vaste Ocean, indomtable rampart
 Du terrestre Element, grande & secrette part
 Des eures de nature, à il pas sa tempeste
 Qui l'abaisse & le hausse, agite & pirouette?
 Et quant il ne l'auoit n'a il pas le succes
 De sa legereté l'acces & le reces
 De ses flos turbulens? si bien qu'à le voir croistre,
 Et descroitre en partie, il semble qu'il doine estre
 Vn iour tari du tout: mais laissons de Neptun

Les mouuemens en paix & d'un œil importun
 Remarquons le contour de la terre habitable,
 Que seule nous tenons immobile & durable
 D'un tremblement occulte ici elle se deuit,
 Là d'un secret effort bruant elle s'ement
 Ici l'onde la port, la l'ardeur de la flame
 La brusle la corrupt la disse. che & l'enflame
 Ensemble se battant, pour tant ne pense pas
 Qu'entre les hommes seuls s'exercent les combas
 Puisque les Elemens se choquant pestle mestle
 Ont de tout tems ensemble vne guerre cruelle.
 Le viel pere Ocean sous l'inundation
 De cis flos courroucez combien de nation
 Deuora il iadis? ceste grande Atlandide
 Sçait bien quel est l'effort de sa vague rapide.
 Mais pourquoy cherchons nous des exemples si loing
 Quand nostre siecle abonde en semblable tesmoing?
 Les vieux Flamans ont veu deux belles grandes Isles
 Au pais Zelandois, les hommes & les villes
 S'engloutir en la mer, voire en ces mesmes iours
 Ce Dieu fait à ses flos mille nouueaus seiours
 Et lechant & rongant son deusyal riuage
 La Prouince de Fris. & d'Holande rauage.
 La terre cependant fuyant l'oyssiueté
 Ne se rouille le sein de gourd de lasceté
 Ains s'oste de seruage & de meinte Isle ronde
 En dopit de Thetis, elle entrecomppe l'onde
 Que si tous ces grans cors à nostre iugement
 Eternels & massifs, francs de tout changement
 Meurent en se changeant, comme irons les Prouinces,
 Empires & Citez, esbatement des Princes?
 Ne seront elle pas suiuant leurs fondateurs
 Suiettes à changer, autant que leurs auteurs?
 Comme vn chacun de nous à son adolescence,
 Sa force sa viellesse & sa seconde enfance
 Qui le traîne à la mort, ainsi les grans estas
 Royumes & Duchez, iouet des Potentas

Commencent peu à peu, augmentent & fleurissent
 A fin que puis apres ils tombent & perissent
 Sous le regne cruel du troisieme Empereur
 Vn tremblement de terre abysma de surcur
 Douze Citer d'Azin, tant de villes fortes
 Sous le grand Constantin furent en mesmes fortes
 Perdues en Champaigne & d'Attile inhumain
 Plus de deus cens Citez ressentirent la main,
 La vielle Antiquité à main iointe mendie
 La croyance enuers nous des cens bourg de Candie,
 De Thebe Egyptienne à grand peine le nom
 Vole iusques à nous, sur l'aile du renom
 Et sans prendre vn suiet si rempli de tenebres
 De Numante Corinthe & Carthage celebres
 Nos deuanciers ont veu les cors mors entassez
 Par le fil du cousteau cruellement passez
 Et s'en sont estonnez & la guerere selonne
 Les ruines d'Athene & de Lacedemone
 Re presente à nos yeux, les enfans successeurs
 Blasment en les voyant les tyrans oppresseurs.
 Las! ou est maintenant ceste dame puissante
 De tant de nations, Romme la triomphante
 Faussement eternelle? ou est à ceste fois
 Ceste royne du monde esclaué sous ses loys?
 Helas! elle n'est plus & non pas d'une sorte
 Ainçois arse inundee & rasée elle est morte
 Toutesfois auourd'huy avec ambition
 On la recherche encore, & ne la trouue l'on
 En son propre terroir. Vois tu bien la Byzance
 Qui s'enfle & s'orgueille de sa double puissance?
 Et ceste Cité là qui prend son riche los
 D'auoir douze cens ans, mise au milieu des flos
 Gardé sa liberie las! vn iour viendra l'heure
 Qu'il faudra sans tarder que l'une & l'autre meure
 Et toy, cher Besançon, ton gracieus seiour
 Petit œil du Comté, ne sera pas vn iour

C'est ainsi c'est ainsi que ceste main maistresse
 Destruit & reconstruit, demolit & redresse
 Se iouant de ce monde, & comme vn Imager
 Qui sçait comme il conuient son proiet mesnager
 Trac, esbauche & refait d'une façon gentille
 Meinte forme & pourtrait de ceste basse argille.
 Encor seroit ce pens l'effort & le droit
 De tant de changement seulement s'estendoit.
 Sur les murs des Citez mais les vastes empires
 Ne sont pas exemptez de suietions pires.
 L'Orient à fleuri & les Assyriens
 AEgyptiens, Hebreus, Medes & Syriens
 Autre-fois ont esté autant recommandables
 En sciences & loys qu'aus armes redoutables
 Ce sort en nostrè Europe à ceste heure est passé,
 Laquelle comme vn cors de fieures oppressé
 Au retour de son mal tremoussé & se demeine
 Semble ia pressentir sa ruine prochaine.
 Or ce que nous deuons d'auantage auirer
 C'est que ce monde icy ia commence à tirer
 Deuers son Occident, habitè dez cinq mille
 Et cinq cens ans en ça, cependant nouvelle Isle
 Nouveau ciel nouveau peuple & nouveau monde aussi
 Se descouure à nos yeus, verifiant ainsi
 D'Anaxarche estimé comme maistre de fable
 L'Opinion certaine & l'auis veritable.
 O non iamais comprise en l'esprit hebeté
 Des ignares mondains, loy de necessité?
 Dans ce fatal circuit de mort & de naissance
 Tout va, tout vient, tout suit vne mesme cadence:
 Et sous le cercle rond du Soleil rayonnant
 Il ne se treuve rien de ferme & permanent
 Leue l'œil avec moy, & regarde du monde
 Comme dans vne mer, ou l'onde pousse l'onde
 Les tours alternatifs, tu verras que celuy
 Qui tantost commandoit, suit le vouloir d'autruy

*Que celuy qui n'aguiere estoit en apparence
 Peuple du noir tombeau l'oublieus silence
 Que celuy qui n'aguiere estoit haut instale
 Au comble des honneurs, est en bas deualé
 Auez vous Alemans esté iadis agrestes
 Inhumains & felons? soyez ore modestes
 Gracicus & benins, vous Anglois & Bretons
 Iustes vous autre-fois souffreteus & gloutons,
 Poures & inciuils? prouoquez à ceste heure
 Les vieu Sybaritains en delice meilleure
 A la Grece iadis tenu le sceptre en main?
 Apprenne ore à porter & le ioug & le fraim:
 A l'Itale iadis donné la loy aus Princes?
 L'Itale maintenant soit serue de prouinces
 Et vous Gos & Visgos le rebut & l'egouft
 Des barbares Germain, desbusquez à ce coup
 De vos sombres manoirs, & faites à vostre ordre
 Sous vos commandemens toute la terre tordre
 Et vous Scythes pelus arrivez & venez
 Venez & d'un bras fort maniez & tenez
 Sous le ioug de vos loys la plantureuse Asie
 Iusque l'Europe soit de vos armes saisie,
 Mais deslogez bien tost, laissant aus nations
 Voisines de la mer, les dominations
 Ah! me trompe ie, ou bien voy ie point d'un Empire
 Naissant en Occident quelque Soleil reluire?
 Voyla, docte Seigneur, comme vont & reuont
 Flottant & reflottant, se defont & resont
 Les choses d'icy bas, qui rouleront sans cesse
 Iusques au iour dernier d'horreur & de detresse*

DE L'IMMORTALITE

DE LA VIE HVMAINE.



*OU RCE que la clarté n'a pas esté connue
 Chassée hors d'icy bas, la mort y est venue
 Ainçois ò Tout-Puissant, il ny a point de mort*

Puisque la mort n'est rien, dont le cruel effort
 Nous reduit tous à rien, qui pechant sans contrainte
 De nous reduire à rien, n'aons aucune crainte
 Ainsi nous receuons d'auoir iniquement
 Outre-passe ses lois vn iuste chastiment
 Quand nous deuenons rien, comme l'onde fluide
 Qui coule contre val d'une course rapide
 Car sans toy rien n'est fait & nous rien ne faisons
 Helas! sommes fais rien à tes yeus desplaisans
 Sans toy nous sommes rien, par lequel toutes choses
 Furent de leur Chaos premierement escluses
 Et faites sans moyen, sans lequel rien n'est fait
 De ce que nous voyons reussir en effet
 Tu es, Seigneur, tu es la parole seconde
 D'ou sa naissance a pris le bel ordre du monde
 Sans elle ne seroit rien fait ny composé
 De tout ce que l'on voit à nos yeus proposé,
 Helas! moy mal-heureus qui tant de fois depleure
 Sans lumiere auenglé la nuit ou ie demeure
 Estonné & confus, car tu es la clarté
 Et ie me voy, Seigneur, loing de toy escarté,
 Helas! moy mal-heureus, loing de toy ie m'absente
 Nauvé en mille endrois, & la santé plaisante
 Repose dans tes mains, moy mal-heureus, helas!
 Tant de fois insensé, priué de tous soulas
 La pure verité en ta bouche preside,
 Et fol et mensonger loing de toy ie reside,
 Helas! moy mal-heureus, desuoyé tant de fois
 Tu es la seure voye & ie vay peu courtois
 Me retirant de toy, helas! moy miserable
 Si souuentefois mort, car la vie agreable
 Gist en toy seulement dont ie suis eslougné
 Helas! moy mal-heureus par trop infortuné
 Souuent aneanti, ta parole diuine
 Crea de l'vniuers l'amirable machine,
 Et loing de toy ie suis de forfais opprimé

Sans lequel ne seroit rien de fait ou formé
 DIEU qui es la parole, ou ie fonde ma ioye
 Lumiere & verité, & la vie & la voye
 Auquel ne regne point aucune obscurité,
 Ne regne aucune erreur, ny mort ny vanité
 Salutaire clarté verité voye & vie
 Sans laquelle est la nuit de vanité suivie
 Et l'erreur & la mort, dis doncque maintenant
 La lumiere soit faite, à fin qu'incontinent
 Ie voye la lumiere & suye les tenebres
 Ie connoisse la voye, hors des erreurs funebres
 La verité ie voye & suye au mesme instant
 L'unique vanité, de la mort m'escartant
 Pour me ioindre à la vie, enlumine moy, Sire
 Mon iour & mon salut que ie crains & desire
 Mon Seigneur & mon Roy, lequel i'exalt ray,
 Et mon Pere & mon Dieu, lequel i'honoreray
 Et cheriray aussi, mon espons magnifique
 Pour lequel seul ie veus viure chaste & pudique:
 Esc.rire cest auëngle en soy-mesme discort
 Qui se sied en tenebre, à l'ombre de la mort
 O mon Dieu ma clarté, me dressant en la trace
 D'une tranquille paix, par laquelle ie passe
 En accent d'allegresse & d'exultation,
 De liesse, de ioye, & de confession
 Iusqu'au logis de DIEU, posant mon habitacle
 Au merueilleus paruis de son saint Tabernacle
 Ou fondé tout en Dieu deuers luy me dressant
 Ie m'aill. de ma vie à son nom confessant
 Car la confession est la trace & la voye
 Qui droittement vers toy nous guide & nous enuoye
 Comme au sentier meilleur, par lequel nous laissons
 Les desuoyemens tors & vers toy repassons
 Qui es la droite voye ou le salut habite
 Et l'Eternelle vie, au pecheur interdite

250 Le mespris de la Vie, &
PRIERE A DIEV TOVT-
PVISSANT.

EN CESTE priere l'Autheur monstre que non
obstant la multitude de nos offences, l'Eternel
est toujours prest de nous pardonner, quand
nous retournerons vers luy sans hypocrisie.

L A s! quel moyen, pour me représenter
Deuant tes yeux si auroy i ore inuenter
Poure pecheur, que l'ame criminelle
De desespoir importune & bourelle
Puisque Satan de mortelle poison
A infecté ma debile raison?

Je suis semblable aus peruers laboureurs
Qui trançonnez de bouillantes fureurs
Firent mourir, abominable outrage
Tes seruiteurs dans ton propre heritage
Et a la fin de colere bouffis,
Cruellement massacrerent ton Filz

Ne l'ay ie pas derechef massacré,
Or blasphemant dans le temple sacré,
Or reniant son saint Nom venerable,
Son Nom Tres-haut, à l'Enfer redoutable
Or violant de cent paruremens
Les saintes loys de ses commandemens?

Pour tout cela, relache quelque peu
De ta fureur, qui chaude comme feu,
Quant elle vient sur les pecheurs s'eprendre
Incontinent les reduit tous en cendre
Ou dessus moy si tu iettes la main
Me voila cheu dans l'Enfer inhumain

Car tout ainsi comme l'arbre sans fruit
 Par la cognee, en la forest destruit
 Letté au feu, passe tost en fumee
 Ainsi seroit mon ame consumee,
 Vaine, sterile & qui n'auroit rien fait.
 D'vile & propre à quelque bon effet

C'est le caillon sous la terre opprimé,
 Ou le bon grain d'avanture semé
 Ne peut germer, ne peut prendre racine,
 Mais si ton Filz de ses rais l'illumine
 Incontinant plus molle elle sera,
 Et de tes loys le dous fruit portera

Ne peus tu pas miserable orphelin
 Me rendre fort, comme le grain de lin
 Petit de cors, qui toutes fois rapporte
 Et feuille & fruit croissant en telle sorte
 Que les oyseaus de ses feuillages vers
 Au chaud d'Esté peuvent estre couvers?

Couvre moy donc, ô Sire, & me recois
 En saueté quelque part que ie sois
 Or il est tems que purgé de tout vice
 A tes genous humblement ie fletchisse
 Jusques à tant que l'esperé secours
 De ta bonté rasscrene mes iours

SYNDERESE en vers masculins par laquelle
 l'Autheur monstre en quelle ordure & deffian-
 ce vit, celuy qui amorcez des appar du peché
 se detra cque de la voye du Seigneur.



NVIRONE, Seigneur, des horreurs de la mort
 Mon Peché desloyal tellement me remort
 Qu'il me semble ia voir les abysses ouvers,
 Pour engloutir man ame au profond des Enfers

Las! que doit esperer le troupeau separé,
 Qui ça la dans les bois sur le tard esgaré
 Au cris de son pasteur ne daigne faire ioug
 Si ce n'est de tomber en la gorge du loup?

Le loup d'Enfer me suit & rodant chaque iour
 D'un vol perpetuel, ce terristre sejour
 Cherche qui deuorer, voire mesme la nuit
 De fuisse illusion il nous trouble & seduit

C'est fait c'est fait de moy, si la grace de Christ
 La celeste clarte ne rend à mon esprit
 Illuminant des rais de sa diuinité
 De mon ceur tenebreux l'auengle obscurité

Mes yeux d'auoir lancé mille impudiques traits
 M'accusent deuant toy, mes pensemens distrais
 Des plaisirs terrieux, se bandent contre moy
 Et n'esperent salut, si ce n'est par la foy

Toutefois quand ie pense en quel glapier d'erreur
 Le Diable m'a plongé, la crainte & la terreur
 Me fait desesperer attendant seulement
 L'irrenocable arrest d'un iuste damnement

Presente toy, Seigneur, à ce Samaritain
 Qui sur terre estendu, implore de ta main
 Le desiré secours, pour guerir de mon ceur
 Playé de mille coss la cruelle languueur

Que feray ie autrement? quels refuges meilleurs
 Trouueray i à mes maus? ou recourray i ailleurs
 En mes afflictions? si tu ne me rens sain
 De vouloir me guarir ie me travaille en vain

Filz desobeissant, maugré toy i'ay quitté
 La maison Paternelle, ore persecuté
 Au milieu des pourceaus, de froidure & de faim
 Le vien à deus genous, te demander du pain

Ce pain lequel tu donne aus fideles Chrestiens
 Ne se doit otroyer aus infideles chiens
 Pourtant ne laisse pas de me paistre & souler
 Des morceaux que tu fais sous la table couler

Encor sera ce plus que n'a pas merité
 L'infame puanteur de mon iniquité
 Digne de mille mors, si le sang espendu
 De ton Filz en la crois plus dous ne t'eust rendu

Par ce sang precieus, retire moy, Seigneur
 Du bourbier de peché, ou ie vis en horreur
 Purifiant mon ceur encore trop charnel
 Pour contempler du ciel le plaisir Eternel

DE LA FELICITE DE L'A
 ME SAINTE SE PARTANT
 DE CE LIEV.

BEN-HEUREVS est l'esprit qui deliuré des laqs
 De ce cors terrien, ou viuant sans soulas
 Il ne voyoit le iour qu'en tenebre & nuage
 Se va ensoisner du celeste heritage
 Là sans crainte de mort, peste ou calamité,
 Il s'esgaye en repos ioye & tranquillité
 Rassaissant ses yeus en l'obiet agreable
 Qu'il a tant desiré du Seigneur ami-ble,
 Du Seigneur qu'il adore, auquel finalement
 Il s'incorpore & ioint, regnant heureusement
 Comme bien assuré que le vol transitoire
 Du tems & des saisons, n'amoindrirá la gloire

De sa felicité que nul homme meschant
 D'vn si ferme repos ne l'ira arrachant,
 La troupe de Sion à venue & publicc
 L'ame heureuse a iamais, quant elle est delice
 Des prisons de la chair, les princiffes ausfi
 Et seruantes du lit, la louerent ainsi
 Hé! quelle est celle là en delices seconde
 Qui monte dans le ciel dez les desers du monde
 Inclinant doucement dessus son bien aymé
 Son beau chef de rayons clairement allumé?
 Hé! quelle est celle là qui se monstre plus belle
 Cheminant en auant, que l'Aurore nouvelle
 Quant sur le point du iour elle est alle en riant
 Vn long email de fleurs du costé d'Orient?
 Celle là qui se monstre en beauté plus parfaite
 Que l'argenté croissant de la Lune brumette?
 Quand apres vn long cour de nuageus bronillars
 Il descouure la nuit ses rayons fretillars
 Celle qui se fait voir terrible & indomtable
 Comme vn ost arrenge dans le camp redoutable
 Comme Phœbus esleue entre les feus plus beaux
 Qui sement dans le ciel leurs radieus flam-beaus:
 O comme elle ressent vne allegresse extreme,
 Court, se haste, & trepigne, estounee en soy-mesme.
 D'ouir son bien aymé qui luy dit leue toy
 Ma mignonne m'amie, & te vient ioindre à moy
 L'huycr est ia passé & la ventuse pluye
 Donnant place au Soleil les hommes plus n'ennuye,
 La du ieune Prin-tems les cheueus diaprez
 De mille belles fleurs camelottent les prez
 L'air denient temperé, le froid se diminue,
 Et la gaye saison de tailler est venue
 La sous les vers rameaus des fores & des bois
 La gente tourterelle a fait ouir sa voix,
 Le figuier a bouté ses figues iamiffantes
 Les figues ont rendu leurs odeurs bien-fleurantes

La la terre s'enherbe & sur les monts fleurs
 Et l'Aurore au teint pourprin fait rosner ses pleurs;
 Sus haste toy m'amour, haste toy ma mignarde
 Mon œil mon passe-reau ma colombe gaillarde
 Haste toy mon souci qui loges dans les trous
 Seiour mal-gracieu, des pierres & caillous
 Quitte mon dous plaisir, ces cauernes obscures
 Ou tu logeois naguere au trauers des mesures
 Me desuoilant ta face, & fais que les accens
 De ta plaisante vois vienient battre mes sens
 Ta vois est gracieuse & ta face vermeille
 Est à mes yeux ardens en beauté n'ompareille,
 Viens ça ma bien choisie, auance toy soudain
 Ma belle & non pollue & ne prens à dedain
 Ma grande affliction, ie veus ma chere esponse
 Que de parfum diuin ma tendre main t'arrouise
 Et pour autant que i'ay longuement conuoité
 Le fruit delicieu de ta rare beauté
 Ie te veus faire assieoir sur le throne honorable
 Ou siege heureusement ma grandeur venerable
 Viens chere ame viens tost avecque mes amis,
 Mes Anges glorieus, desquels ie t'ay promis
 La conuersation, franche de tout martire
 A toute Eternité t'esioir & te rire
 Viens apres tant d'ennuis de peine & de traus
 Patiemment souffers & par mons & par vans
 Tandis que tu vuois, entrer en la lieffe
 De Dieu ton createur qui durera sans cesse
 Sans que l'aguet meurtrier des brigans & voleurs
 Et le cousteau sanglant des soldas violens
 Ny des palles larrons la pince desloyale
 Ou du feu deuorant le dangereux oruale
 T'en puisse dessaisir, car l'vniue Seigneur
 De la terre & du ciel souuerain gouuerneur
 De toute Eternité telle ioye a promise
 A ses enfans esleus, quant ils l'auront acquise.

CCLXX XIII.

QVAND les arbres fruitiers au Printès fleurissans
 Mettent hors de leur trons mille iettons fertiles,
 C'est vn signe euident que les courbes fancilles
 Doiuent tost retrancher les rameaus surcroissans,
 Voir naistre en la maison les enfans innocens
 Cest vn atournement aus peres de familles
 D'aller pourrir en bref comme plantes steriles
 Sous la muette horreur des tombeaus pallissans
 La mort est vn logis ou chacun va au giste
 Celuy la qui presume en sortir le plus viste
 D'auantage s'y tient & iamais n'en ressort
 Voir il auant souuent que la mere deliure,
 Et quant l'enfant commence a se mouuoir & viure
 De luy donner la vie elle en souffre la mort

CCLXX XIII.

CELVY doit bien mourir resolu & constant
 Qui n'a souffert d'aucun ny fait aucune outrance
 Le Seigneur à la mort ne va point fourmentant
 L'homme sage & pieus, qui vit en innocence:
 Mais le Tyran peruers mille maus inuentant
 Qui vivant mit plusieurs en plainte & doleance
 A plusieurs donnera suiet d'esioiffance,
 Mourant irresolu de chacun se doutant
 La mort qui nous surprent ne doit point estre plainte
 Mais la mauuaise vie ou nous uiuons en crainte,
 Dont ie me ris de ceus qui pour le doute sent
 De languir en mourant redoutent le cercueil
 Car la mauuaise mort de cruauté suiue
 N'est sinon le bourreau d'vne mauuaise vie

CCLXXXV.

L E IEVNE homme dispos n'est qu'un glaive fragile
 Qui par succes du tems se rouille au sentiment
 Se fracasse & se romt l'estoc du iugement,
 Et consume l'acier de sa force labile:
 La rouille des douleurs l'endommage & refille
 Obscurcissant son eau le triste euenement
 De la calamité le tort soudainement
 Et la prosperité le redresse & l'effile:
 La poureté l'esmousse & plus on veut tasher
 Sur l'aiguisoir glissant de le faire trancher,
 Et l'acerer en ioye, en pleur on le consume,
 En fin le dur acier peu à peu effrotté,
 Delaisse sans vigueur le treuchant edenté
 Mesprisé d'un chacun, voila que c'est de l'homme

CCLXXXVI.

T ANDIS qu'Adam vescu en l'estat d'innocence
 Profondement ravis en contemplation,
 Telle fust de son ceur la consolation
 Que de sa nudité il n'eust point connoissance
 Mais il n'eust pas si tost violé l'ordonnance
 De DIEV son Createur, par la transgression
 De son Commandement que l'imperfection
 De son cors desnue. luy vint en apparence
 Tandis que nos esprits se ioindront au Seigneur
 Preuoyant à leur fin, nous viurons en honneur,
 Deliuerez du souci des vanitez mondaines
 Mais, DIEV mis à mespris, quand nous trauaillerons
 Ayres les biens mondains, aussi tost nous aurons
 De nos infirmitex connoissances certaines

CCLXXXVII.

QVI aime ses thresors n'en receura le fruit
 Bien s'engagera il dans les filets du diable
 Aus Idoles offrant vn seruice execrable,
 Qui dans le gouffre ardent de l'Enfer le conduit:
 Les hommes de richesse ont saouuré de nuit
 La bougette en la main vn sommeil agreable,
 Au resueil ils n'ont heu qu'un fantosme de sable
 Que le moindre frimat incontinant destruit
 L'homicide venim sur les tables friandes
 Se mesle finement aus plus douces viandes,
 Puis celuy qui le gouste en est tost despeché:
 Douces sont à taster les pompes temporelles
 Des thresors recellex, mais la mort est en elles
 Rendant leurs possesseurs esclaves d'un peché

CCLXXXVIII.

OFLEUR de nostre vie ore entiere & nouvelle
 Qui fanissant au vent des tribulations
 Te consume à l'ardeur des persecutions,
 Et cedes aus frimas de noise & de querelle
 La gresle des mal-heurs te saccage & martelle
 L'eau des douleurs te perd, tes debiles sions
 Sont tranchez du cousteau de desolations
 Et le remeil bruslant de froidure te gelle:
 Le ver de conscience en verdure te destruit,
 Et le trait de la mort qui te suit iour & nuit
 Ta naisue beauté fait choir en pourriture:
O Dieus combien ie treuve inhumaines vos loys,
 Qui nous donnez les ans par mesure & par pois
 Distribuant la mort sans pois & sans mesure

CCLXXXIX.

QVANT les Egyptiens trauersent les areines
 Des desers sablonneus, ils ostent les fardeaux
 Plus pesans & facheus du dos de leurs Chameaux
 A fin de les auoir de plus fraiches haleines:
 Et nous qui voyageons avecque tant de peines
 Par les desers mondains, pourquoy dans nos cerueaus
 Allons nous conceuans tant de pensers nouueaus
 Qui chargent de desirs nos consciences vaines?
 L'un court apres l'honneur, & l'autre plus ardent
 Se va pour de l'argent à tous maus hasardant,
 L'autre d'ame & de ceur aspire à la vengeance
 Si bien que surchargez de trop de pensement,
 Ils tombent sous le fais, quand plus legerement
 Ils deueroient vers le ciel hausser la conscience

CCXC.

NOUS voyons tous les iours, quât faute de matiere
 Le lumignon fumant veut choir en obscurté,
 Qu'un peu auparauant qu'il perde sa clarté
 Il excede en splendeur, sa splendeur coustumiere
 Ainsi l'homme voisin de l'angoisseuse bierre,
 Parauant que l'esprit soit du cors escarte
 Doit conduire sa vie en telle honnesteté
 Qu'il serue à son prochain d'exemple & de lumiere
 C'est peu de fait d'auoir longuement bien rescu
 Si quant il faut mourir, l'on se treuue vaincu
 Des lubriques appas de la chair vicieuse:
 Qui met la main à l'eure, & du travail enioint
 Pour les difficultez ne se retire, point
 Aura de son labour la recompense heureuse

CCXCI.

O SAGE loy conforme aus loys de la nature
 Qui deffend au Theb.ain de ne b:stir maison
 Qu'il n'ait premierement, avecque la raison
 Basti de son tombeau la demeure future:
 A fin que le penser mis en la sepulture
 L'aduertit de sa fin preuoyant la saison
 Que le cors terrien rompant sa liaison
 Aus vermise aus rongeurs seruira de pasturé
 Nous qui sommes Chrestiens, nous nous aßeurons tant
 D'estendre le filet de nostre âge inconstant,
 Que rarement la mort en memoire nous glisse:
 Si bien que defaillans de bon enseignement,
 Nous monstons que l'esper de viure longuement,
 Rend les hommes suiets à tout genre de vice

CCXCII.

EN souueraineté commandex à l'Affrique
 Bridex sous vos edis les peuples Mauritains
 Empeschex les exploits des braues Lusitains
 Et tenex tout le monde en discorde publique
 Le Prince dont la guerre est folle & tyrannique
 N'acquiert des vrais hōneurs les triumphes certains
 Celuy seul est loué qui ne trempes ses mains
 Au sang de ses vassaus clement & pacifique.
 Siles roys belliqueus heritoient de la vie
 Des suiets massacrez, encore auroit il enuie
 De louer le Monarque iniustement armé:
 Mais, helas! dequoy sert que le seruiteur meure
 Playé de mille cous si le maistre demeure
 De la mort pour demain adiourné & sommé?

CCXCIII.

YA il riche aucun qui ne soit entasché
 De quelque iniquité, & n'ait en l'opulence
 De ses thresors nombreux une ferme esperance,
 Ne courant apres l'or auarement cherché?
 S'il s'en treuve quelqu'un quitte de tel peché,
 Vrayment nous le lou'rons de sa grande abstinence,
 La richesse orgueilleuse est mere d'arrogance,
 Et meint est en Enfer par elle tresbusché.
 Le faulcon trop soulé ne connoit point son maistre
 Le riche trop aisé ne veut oncque soumettre
 Au vouloir de son DIEU son vouloir indomté:
 Et le poure affamé que le desir bourrelle
 De beaucoup acquerir, à grand peine est fi dele
 On doit craindre celuy qui craint la pauureté

CCXCIIII.

TOV s les plaisirs plus doux qui nos cors resiouissent
 Nous venant visiter, disent que pour tousiours
 Ils veulent faire en nous leurs bien-heureus seiours,
 Et par autre chemin soudain euanouissent:
 Au contraire les maus qui nos cors affoiblissent,
 Feignent d'y seiourner pour quelque peu de iours,
 Et puis quant ils y sont, perpetuant leurs cours
 Si ce n'est par la mort ils ne s'en desfaissent,
 Voire il auient souuent alors que l'usage fait
 De nos iours incertains plus de bien nous produit
 Que l'estouffante mort du monde nous destourne:
 Puis quand des maus communs les aiguillons nuisans
 De trop viure & languir nous rendent desplaisans
 La vie avecque nous plus longuement seiourne

CCXCV.

CELV Y craigne la mort qui manquant de sagesse,
 Hardiesse ou vertu, apres le monument
 Ne laisse de sa vie aucun enseignement,
 Trespasant & viuant en oisive paresse
 Mais le sage & prudent, qui sans feinte delaisse
 De ses rares vertus un stable fondement,
 Sur lequel son renom est basti seurement,
 Ne craint point de la mort l'inuiueuse oppresse,
 Viure sans s'acquérir louange ny renom,
 Ce n'est pas viure, ou bien tel viure n'est sinon
 Que le viure brutal d'une beste animee:
 Le plus grand mal de tous, s'il conuient discourir
 Auecque la raison, cher Huet, c'est mourir
 Sans laisser de sa vie aucune renommee

CCXCVI.

QUE du braue desir de marcher & paroistre
 Le premier en honneur, tu ne sois tant seduit
 Que tu veuilles laisser, t'en voyant escondit
 De te faire au publicque vtile reconnoistre:
 Au iardin de la vie il vaut beaucoup mieus estre
 Vn fertile pommier, qui porte fleur & fruit
 Qu'un sterile Liban, qui seulement produit
 Le feuillage sans fruct, inutile à son maistre,
 Quarante ou cinquante ans honnestement passex
 Ne nous seruent de rien, si recreus & lassex
 Nous laissons de bien faire auant la fin de l'âge,
 Il faut continuer autrement rien ne sert
 Que la nef ait des eaux trauersé le desert,
 Si elle fait au port un perilleus naufrage

CCXCVII.

O MONDE immonde & sot, desloyal & lubrique
 Ennemis du present, amis des tems passez
 Desuolement peruers des pelerins lassez
 Des hommes vertueus persecuteur inique,
 Des brigans & voleurs retraitte domestiques
 Hauteſse des petis sans honneur abbaïſsez
 Petiteſſe des grans trop hautement placez
 Des vices & pechez ſpacieuſe boutique,
 Si tu donne à quelqu'un richesses & faueur
 Plusieurs autres de toy recoiuent deshonneur
 Des mauuais & des bons la fondriere commune.
 Il est bien difficile à l'homme temperé
 D'aborder en lieu ſeur, s'il ne s'est retiré
 Au parauant ſa mort, de ta mer importune

CCXCVIII.

CE MONDE desloyal en rien ne decoit tant
 Les hommes souffreteus que quant il leur auance
 Dedans l'entendement vne vaine eſperance
 Qui les va de deſir longuement appatant:
 Pour eſtre vertueus, il leur va presentant
 Aſſez long trait de tems, mais noſtre humaine engèce
 Se fonde tellement en ſa concupiſcence
 Quelle ſe va ſoy meſme en ſes vices flattant:
 Et pendant quelle attend l'agreable iournée
 De ſon amendement, d'une courſe empenee
 Vient la nuit du tombeau, qui la met a neant
 Chaſſez donc ce ſommeil de voſtre ame endormie
 Vous retournant à DIEU, il eſt bien mieus ſeant
 De mourir en honneur, que viure en infamie

CCXCIX.

A PEINE pouuons nous souuente-fois luitier,
 Contre vn sort ennemis sans mordre la poussiere
 A peine pouuons nous au trauers de l'orniere
 D'vn long chemin fangeus marcher sans nous crotter
 A peine pouuons nous longuement resister
 Au milieu de la peste à la peste meurtriere
 A la fin la douleur nous pousse au cymetiere
 Et fait dans le tombeau nos cors precipiter
 Puis nous espererons parmi l'orde souillure
 Du monde corrompu conuerser sans ordure
 Mainte-fois delaisé de la grace de DIEU?
 Jettons les yeus au ciel ah! sortons de la fange
 De ceste vile terre & regardons quel change
 Il y a du celeste à ce terrestre lieu

CCC.

TANT de tourmēs diuers font en nous leur retraite
 Qu'il n'y a membre au cors qui ne soit agité
 D'vn mal particulier qui bourreau de pité
 De cuisans aiguillons le deschire & pincette
 Le pié, la main, l'espaule à la goutte est suiette
 Les poumons à la toux, l'oreille à surdité
 Le debile estomach à l'aigre crudité
 De cent maus differens se tourmente la teste
 Vn ardent pleuresis nous pointelle le flank
 La flegme & la colere enueniment le sang
 De tranchee & de point le ventre se contriste
 Entre tant de douleurs l'homme encore ne veut
 Se guerir par la mort. & lors que moins il peut
 Plus au vouloir de DIEU sa volonte resiste

A LOVYS ALIX.
BESANÇONNOIS.

Sommaire.

L'AUTEUR en ce Poëme enseigne quelle est l'Amirable prouidence de DIEV en la creation & disposition de ce grand vniuers, dont le bel ordre a dōné occasion au premier des Philosophes de l'appeller monde qui vaut autant à dire, comme ornement des choses bien disposé, refutant les Athees en ce que les mouuemens reglez des cieus, l'emerueillable artifice de tant de pacillons astrez, la liaison, la force, la conuenance, la vertu, & la beauté des Elemens, la situation, sermeté, & estendue de la terre parmi les eaus & tant de diuerses nature, & creatures en tout le contenu de ce Globe terrien sont autant de truchemens pour nous enseigner que ce monde est maintenu par vn esprit incomprehensible que nous appellons DIEV, qui cōduit, gouuerne, & nourrit tout, causant quāt il luy plait les reuolutions & changemens que nous voyōs naitre es choses humaines, auquel toutefois, (combien que toutes les creatures irraisonnables obeissent franchemēt) l'hōme fait & formé à son image, ne veut ployer.



*TOY qui notant les flus, & reflux de ce monde
En ressens en toy mesme vne douleur profonde
Alix à qui le Ciel vn desir a donné
De connoistre le DIEV de laurier couronné*

Et sauouer les flos de l'onde cheualine
 Agreable boisson à la troupe diuine
 Sçache que dans le ciel vn esprit eternel
 Que nous appellons DIEV, au throne solemnel
 De sa diuinité, inuisible reside
 Qui les Globes affrez eternellement guide
 Et des feus estoillez moderant les d'stours
 Regist des elemens les amirables cours
 Crois tu que le hazard le sort ou la fortune
 Gouverne absolument ceste masse commune?
 Pense tu que le monde en bel ordre reglé
 D'vn mouuement sans frain, temeraire, auenglé
 Soit conduit & guide? leue i'œil & contemple
 Tout ce qui se presente en ce terrestre temple
 Les cors priuez de vie ou de vie animez,
 Deprimez icy bas ou la haut sublimez,
 Immortels ou mortels d'vn concours amirable
 Tesmoignent que sur nous quelque esprit ineffable
 Exerce son pouuoir, qui, createur, a fait
 Tout ce que nous voyons d'excellent & parfait,
 Et, Createur, maintient sa chere creature
 Alterant quant il veut, l'ordre de la nature
 Cest esprit la c'est DIEV, auquel ne peut venir
 Rien de plus conuenant, que d'orner & tenir
 Son ourage en vigueur le gouuernant en sorte
 Que le soing d'iceluy de scy-mesme ne sorte
 S'il le veut il le paut, son vouloir est si grand
 Que tout autre de luy son origine prend,
 Et la diuersité de tant de belles choses
 Que nous voyons au monde heureusement escloses
 Ne peuvent retenir sa puissance en suspend,
 Dont le Ciel, l'air, la mer & la terre depend:
 Car ceste haute lumiere, eternelle & immense
 Les rais de sa clarté de toute part estance,
 Voire en vn mesme tems d'vn seul clin de ses yeus
 Penetre l'air la mer & la terre & les cieus

Ceste diuinité non seulement preside,
 Auçois elle entre-vient voire mesme reside
 Dans les choses du monde, & quel estonnement
 Quelle admiration nous bat le iugement?
 Le rayonnant Soleil de sa perruque blonde
 N'illumine il pas la plus grand part du monde
 En vn mesme moment? l'humain entendement
 Ne comprend il pas tout d'vn mesme pensément?
 Et nous ne croyons pas que ce Prince supremes
 Qui l'esprit & la vie a infus en nous mesmes,
 Et cree le Soleil, ne puisse encore pas
 D'auantage la haut, & trop plus icy bas?
 Ce qu'est le charr: tier à la Coche roulante,
 Le preuoiant patron à la nauue flotante,
 Le premier chantre, au cheur, les loys en la Cité
 Le Colonel au camp en guerre exercité
 Le grand DIEV l'est au monde, en telle difference
 Qu'à ceux cy maintefois la conduite & regence
 Apporte sacherie & mescontentement
 Mais DIEV ne reçoit point de son gouuernement
 Ny mal ny displeisir, en DIEV doncque redonde
 Ce vigilant soucy, qui voit, connoit & sonde
 Les choses d'icy bas & les tirant à soy
 Les dispose & conduit d'vne indomtable loy
 Inconnue aus humains, que si tu crois & pense
 Que cest esprit diuin de tout costé s'eslance
 Soit en terre ou au ciel, ou dedans les desers
 Des marinieres eaus, ou le vague des airs
 Comment as tu le cœur de gemir d'auantage,
 Et de nos malheurtez t'enaigrir le courage?
 Puisque le trois fois Saint, qui rameine les nuis
 Apres l'ordre des iours, oste & donne les fruis
 Hors du tems dans le tems, qui seul tourne & retourne
 Les pinos estoillez & tout en tout sejourne
 Cause ces changemens, pour lesquels tu te veus
 Plomber le sein de coup & tardre les cheueus

Pense tu que le Fort du ciel ne nous enuoye
 Qui suict de plaisir d'all-gressi ou de ioye?
 A h'e' st de là, chetif, c'est de là d'ou nos maus
 S'ispanchen: d' ssus nous, mal-heureus animaus
 Qu, ne regardons pas que dans le Ciel domine
 Le grand dispensateur de la ronde machine:
 Voire il ne se fait rien en tout l'ordre diuers
 Quel'on voit establi, en ce vaste vniuers
 Qui ne praigne de DIEU, premiere sapience
 Excepté le peché, sa source & sa naissance
 Car du ciel en la terre vne chaine descend
 Qui toute chose en haut va d'en bas rauissant.
 Que la terre esbranlée ait icy engloutie
 Des Citiz & des bourgs vne bonne partie
 La cause en est à DIEU, que la peste ait ailleurs
 Espargné les meschans & raiu les meilleurs
 La cause en est à DIEU, que l'aigre tyrannie
 La guerre carnaciere & l'aspre filonnie
 Esmauue les François, & chasse de son lieu
 La iustice & la paix, la cause en est à DIEU
 Qui du bien & du mal recuant l'arbitrage
 Cause, pour nous punir, tel meurtre & tel carnage
 De ceste Lune là prouient le mouuement
 L'ecces & le reces de tant de changement
 De ce beau Soleil là son origine tire
 Le ponant & leuant de tant de riche empire
 Toutis fois cependant que tu lasches les frains
 Au torrent de tes pleurs animez de tes plains
 Tu ne regardes pas, enzyuré de cholere
 Contre qui tu vomis ta complainte seuer
 Autrefois les Geans ont voulu dechasser
 Iupiter de son thronc à fin de s'y placer
 Et toy qui t'oposent à la volonte sainte
 Ne luy vous obeir si ce n'est par contrainte
 Ne peux tu pas raiuir fragile en tes desseins
 Sur la glace fondez le scriptre de ses mains?

*Aueugle humanité, les cors Elementaires
 La Lune & le Soleil souverains lumineux,
 Les poissons sous les eaux, les bestes dans les bois
 Obeissent sans force aux cternelles loys
 De DIEU le Createur, le seul homme volage
 De DIEU le plus parfait & le plus noble ouvrage,
 Seul contre son Seigneur, de folle audace s'pris
 Ose se rebicquer & le mettre à mespris
 Quoy? si à la sauueur d'une agreable estoille
 Aus vens Imperieus tu auois mis la voile
 Faudroit il pas aller fust à tort ou à droit
 Non pas ou tu voudrois, mais ou le vent voudroit?
 Ce pendant en la mer de ciste vie humaine
 Tu ne veus obeir à la vois souveraine
 De ce grand Gouverneur qui se meslant par tout
 Tempere l'vniuers de l'un à l'autre bout.
 C'est en vain toutesfois, car si tu ne l'efforce
 De le suivre sans force, il te traira par force:
 Et le decret diuin sans fleschir ou mouuoir
 Gardera constamment sa force & son pouuoir,
 Soit enuers celuy la qui deuant luy s'incline,
 Soit enuers celuy la qui contre luy s'obstine.
 Ne nous virions nous pas du barbare Nocher
 Lequel attacherait contre quelque rocher
 Son vaisseau flotillant & tirant le cordage
 Voudroit tirer à soy la montaigne sauvage
 Non pas aller à elle? encore à nostre erreur
 En ses abusions beaucoup plus de fureur
 Nous sommes attachez contre la ferme roche
 Des arreets du grand Dieu ou personne n'approche,
 Et tirant & luttant nous voulons que l'ecueil
 De la diuinité ensuive nostre vueil,
 Et non pas nous le sien, ah! laissons les images
 De ces opinions. & si nous sommes sages
 Sans contrainte suiuous cest effort indomté
 Qui nous tire d'enhaut selon sa volonté.*

Trouuant bon que l'esprit de l'homme se conforme
 Au vouloir de son DIEU, duquel il prend sa forme
 Le belliqueus soldat entendant le clairon
 Entonner la retraite, ariasse & son giron
 Ses hardes & butins, que tout à l'heure il quitte
 Quant de rechef au coup la trompette l'inuite
 Tenant l'oreille, l'œil, l'ame & l'entendement
 Toustours prest & dressé à tout commandement
 En ceste militie ensuiuons de la sorte,
 D'un visage gaillard la part ou nous emporte
 Nostre inuincible chef, dessous vn tel serment
 Nous guerroions ça bas de souffrir constamment
 Les accidens mortels & rendre volontaire
 Sans nous en estonner, ce qui est necessaire
 Aus hommes endurer, c'est viure en liberteé
 D'obeir d'un cœur franc à la diuinité.

DE LA GRACE QVE L'HOMME

DOIT AVOIR DE DIEU POVR LE BE-
 nefice de la Redemption.

QVE nous sommes bon DIEU, beaucoup tes redevables,
 D'estre d'un si grand pris rachetez, miserables,
 D'un si grand benefice aidez & releuez
 De la prison d'Enfer d'un si grand don sauuez
 O combien nous deuons te louer en crainte,
 Te benir t'honorer & t'aimer sans contrainte
 Qui nous as tant aimés, purgeant & nettoyant
 De ses vielles erreurs nostre esprit fournoyant
 Certes nous te deuons, & ne le nions, Sire,
 Tout ce que nous pouuons faire, penser, ou dire
 Car personne de nous n'a chose aucune à soy
 Qui ne soit tienne, Sire, & ne vicinne de toy.
 Toy Seigneur nostre Dieu, duquel tout bien procede
 Pour l'amour de ton Nom, qui tout autre precede
 Donne nous de tes biens, à fin que de tes biens

Nous te puissons seruir, ainsi comme enfans tiens
 Afin que nous puissons, pour si grand benefice
 Te presenter de bouche vn plaisant sacrifice:
 D'autant que si ce n'est de ton propre moyen
 Nous ne pouuons, Seigneur, l'offrir ou donner rien
 Car tout ce qui nous est profitable ou prospere
 Prend sa source d'enhaut, & deuiue du Pere
 De gloire & desplendeur, auquel il n'y a point
 De changement, de tems, de minute ou de point
 DIEU tout iuste, tout bon, tout incomprehensible
 Tout-Puissant, tout benin, de nature indicible,
 Commencement de tout, abondant de faueur
 Qui de ton sacré sein ennoyas le Sauueur
 Ton Filz obeissant, pour le prouffit publique
 S'incarner saintement dans le ventre pudique
 De la vierge impollue, à fin que tes enfans
 Deuissent immortels de la mort triomphans
 Ton Filz Dieu tout parfait venant de toy son Pere
 Ton Filz homme parfait du costé de la mere
 Homme & Dieu tout ensemble, immortel & mortel
 Nourricier & nourri, eternel temporel,
 Dieu tout iuste & tout bon, tout incomprehensible
 Et vainqueur & vaincu, impassible & passible
 Foible debile & fort, inuisible & visible
 Malade & medecin, crée & createur
 Sans tems dedans le tems, ouailles & Pasteur
 Qui souffrant en la crois vne mort temporelle
 Louit avecque toy d'vne vie eternelle
 Promettant à tous ceus qui le vont reuerant,
 Que tout ce qu'ils iront en son Nom requerant
 Du Pere glorieus, son immense sagesse
 D'vn liberal ottroy leur en ferroit largesse
 Par ce souuerain prestre en sacrifice offert,
 Apres auoir beaucoup sur la terre souffert
 Par iceluy Pasteur lequel a mis sa vie
 Pour la brebis du loup cruellement ravis

Aſſis à ta main dextre, vniueſel interceſſeur
 Des hommes enuérés De u, par ta grande douceur
 DIEU des hommes au iſclement & de bonnaire
 Le te prie & reprie, octroye moy de faire
 Avec te ſaint Eſprit, & ton Filz gracieux
 Vn cant que d' gloire en ton Nom glorieux
 Feroi moy te louer en ſi grande abondance
 De larmes & de plurs, en crainte & repantance
 Des forſais peſpiterz donnant contrition
 A mes ſens peſſieux, car la donation
 De ceus qui commoy ſont de meſme ſubſtance
 Vne & meſme tousiours n'a point de difference
 Mais d'autant que l'eſprit de dans la chair iuſus
 Eſt ſurcharge du cuer ſenſible & confus
 Eſueille moy le cuer & me donne la grace
 De ſuure iuſqu'au tout la ſalutaire trace
 De tes Commandemens, prmettant à mon cuer
 De ſ'eſchapper en moy, s'enflamant de l'ardeur
 Des meditations, & pour autant, ô Sire
 Que nous ne pouuons pas, ſi tu ne nous y tire
 Arriuer à ton Filz, fais que par ton ſecours
 Nous paruenions à uoy & l'embraſſions tousiours
 Deuant ton throne aſſis, ou la vie eſt durable
 Et la flamme d'amour perpetuelle & ſtable,
 Ou le iour ne meurt point, ou tous enſemblement
 De meſme eſprit prouient meſme conſentement,
 On loye la ſeuerte conſtante & ſouueraine,
 La tranquillite ſeuere, & la ioye certaine,
 Ou l'heur fait ſon ſeuoir & la felicite
 Se redouble à l'obiet de l'Alme Trinite,
 Ou l'Eremitte vit & la beatitude
 De ſa grace s'eſpand deſſus la multitude
 Qui maugre tout diſcort demeure en vnion,
 Ou toy avec le Filz, en la communion
 Du ſacré ſaint Eſprit, ſans termes ou limites
 A perpetuite tu te tiens & habitas.

A 273

M. PIERRE BICHET,
D. AVS DROIS, GOUVERNEUR
A BESANÇON.

SI LA vie a esté appelee par les Grecs *vios paratin vian*, à cause de la violence peines & outrages que nous y souffrons innumerables tant au cors comme à l'ame, l'Autheur s'esmerueille que nous ne mourons plus librement, puisque la fin de toutes nos actions est le repos, qui ne se pouvant acquerir en la terre, ou nous ne sommes iamais si contens, que nous n'ayons tousiours plus dequoy nous mescontenter, ne se recouure ailleurs, qu'en la iouissance d'un seul DIEU, qui seul peut satisfaire l'esprit curieux de toutes choses honnestes & vertueuses, auquel toutefois nous ne pouuons atteindre que la mort n'ait premierement demoli ce tabernacle mortel, & par vne heureuse separation r'enuoyé l'ame en la beatitude eternelle, ou seure elle s'esiouira en toute felicité, iusques au iour que le cors corruptible se releuant en incorruption sera reuni avec elle, à fin de gouster coniointement en la maison du Seigneur toutes consolations soulas & douceur à iamais, cōme l'Autheur te le propose icy sous l'assouissement des cinq cens corporels ne pouuant autrement expliquer la grandeur & perfection des ioyes spirituelles que par la conference d'icelles avecques les choses que nous auons de plus exquisés & delicieuses en ce monde.



YANT considéré en quelle peine estrange
 Nous pousse ceste vie & quel instable change
 Elle nous va donnant i'ay maintesfois pensé
 Quelle cause esmonuoit le mortel insensé
 De la tant souhaiter pour aborrer la flesche
 Dont l'agreable mort de ses mains nous despeche
 Bichet que Calliope a de tout temps instruit
 A rechercher des ars le salutaire fruit
 Et par le neusacré de l'alme parentelle
 Te ioindre avecque moy d'une amour mutuelle
 Dis moy si tu le sçais quel souhait nous esment
 De desirer plus fort ce qui plus fort nous deut?
 Mieux vaut vn seul des biens que la Parque nous liure
 Que tous les faulx plaisir ou le monde fait viure
 Ses peu caus nourriçons qui chommant en esbat
 Ne sçauroint de la mort retarder le combat
 L'espace d'vn moment, par la mort salutaire
 Exems nous reposons du trauail ordinaire
 Et quant nous sommes presque à demi consumez
 Du choc assiduel des maus accoustumez
 Mourant l'esprit s'en va au lieu de sa naissance
 Et la charge du cors paye sa redevance
 A la terre esbrechee, ou comme dans vn lit
 Elle prend son repos hors du rude conflit
 De mille aduersitez, au contraire le monde
 D'une peine premiere en file vne seconde
 Et comme vn flot marin par le vent tempesté
 Tournoyant & rouant il n'a rien d'arresté.
 Quand le Ciel se noircit & que la nuit obscure
 De l'astre enfante-iours brunit la cheuelure
 Quand le Dimenche vient apres septs iours passez
 En trauail & labour, les artisans lassez
 Laisent l'ouurage là attendant leur salaire
 Et vont en leurs maisons s'esouir & reffaire
 Et nous moins curieux de viure en liberté
 Du seruage recon & changer en seurté

Le peril de nos ans quant la Parque muette
 Que nous deuous attendre ainsi comme vne feste
 Ou nous auons espoir de sejourner tousiours
 Arreste le rouet du fuseau de nos iours
 Nous nous en attristons aborant plus la cure
 De nos chancres infets que non pas la blessure
 Le but de tous nos fais & la conclusion
 De tous nos mouuemens, c'est l'acquisition
 D'un repos assure, le preuoyant Pilote
 Pourquoy dessus les eaux hazarde il sa flotte?
 Pourquoy ces grans docteurs à la recherche proms
 Des ars laborieus sont il rider leur frons
 Sur vn liure sçauant? pourquoy les fors gendarmes
 Roidissent ils leurs bras a manier les armes?
 Pourquoy le laboureur du contre fend guerets,
 Tranche il les sillons consacrez à Ceres?
 Pourquoy le forgeron veille il la fournaise
 Si ce n'est pour atteindre au repos & à l'aise
 Auquel nous aspirons comme au souverain bien
 Ou l'homme doit assoir son aide & son soustien?
 Le principal loyer que le celeste Pere
 A promis à tous ceus qui d'une ame sincere
 Pure, nette & sans fard feront sa volonte
 Est-ce pas le repos que sa sainte bonte
 Couste eternellement nostre Oraison Chrestienne
 Demandant au Seigneur que son royaume auienne
 Vise elle pas là? or ce repos heureus
 Auquel nous adressons nos desirs & nos veus
 Des hommes souffreteus ne se peut pas acquerre
 Que la mort de son trait ne nous iette par terre
 L'un le recher: he aus biens dont l'auare desir
 Pense de l'y trouuer, & goster à loisir
 L'autre en ses voluptez, l'autre en la solitude
 Parmi les hommes mors de sa penible estude
 Mais tout cela n'est rien, ce repos tant cherché
 Et de si peu de gens nauisument touché

Est en la seule mort que si nous estions sages
 Nous deuissions plus aimer que les hommes volages
 N'aiment les voluptez, le pompeus ses honneurs
 L'escoliers studieux ses liures enseigneurs
 L'auare ses thorsors, d'autant que la mort donne
 Beaucoup plus de plaisir à ceus quelle moissonne
 Que ne font les monceaux des tresbuchans escus
 Aus auariciens d'auarice vaincus
 Que ne font aus pompeus les pompes peu solides,
 Aus palles escoliers les sciences fluides
 Puis quand la froide mort n'auroit point d'autre effect
 Que de rendre content ioyeus & satisfait
 Celuy quelle rait, nous deuissions tous entendre
 A rendre volontiers ce fresle cors en cendre
 Puisqu'heureus est celuy qui decede en la foy
 Du Sauueur Iesus-Christ le vainqueur de la loy
 Ceste beatitude est le plus ferme gage
 Que l'on peut desirer en ce mortel sermage
 Et le bien le plus grand, qui pourtant ne peut pas
 Se voir parfaitement ny retrouver ça bas
 Ou l'homme conuoiteus à grand peine demeure
 Content de son estat l'espace d'un quart d'heure
 Si nous auons du bien du sçauoir nous voulons
 Auons nous du sçauoir aus honneurs nous volons
 Auons nous des honneurs la douleur iournaliere
 Nous pousse à souhaiter la santé nourriciere
 Auons nous la santé soudain nous desirons
 Les iounes ans passés ausquels nous aspirons
 Bref tousiours nous desant quelque agreable chose
 Qui lettre ouuerte aus mors, au viuans lettre close
 Nous recherchons tousiours & ne la trouuant point
 Tousiours un dur regrst nous becquette & nous poingt
 Or sera de tout point nostre ame glorieuse
 Contente satisfaite allegre & bien-heureuse
 Quant faite par la mort citoyenne des cieus
 La gloire du Seigneur paroistra à ses yeus

En luy tout est enclos, en luy seul toute chose
 Se nourrit se maintient s'accroit & se repose
 Et prend vigueur de luy, c'est le bien souverain
 Qui tient tout autre bien à l'ombre de sa main
 Parquoy quant nous aurons entiere iouissance
 De la diuinité, en sa toute puissance
 Le desir de nos cœurs reposera son cours
 La nous arresterons l'anchre de nos discours
 La nous nous sonderons, là la fin sera mise
 Receuant tout en luy de nostre conuoitise
 Alors à tout croyant desquels la sainteté
 A maintenu la foy en toute pureté
 Sourdra vn vis surion de l'eau spirituelle
 Saillant dedans leur ame à la vie eternelle
 Nous ne craindrons plus rien n'estant plus en hazard
 Nous ne voudrons plus rien ayant de nostre part
 Toute chose en nos mains, nous n'aurons plus d'attente
 Ayant du Tout-Puissant la promesse presente
 Nous ne requerrons plus ny richesse ny bien
 N'ayant dorenavant necessité de rien.
 Dieu sera tout en tous, voulons nous l'opulence?
 Nous aurons celuy là dont la seule abondance
 Enrichit de thresors les fideles Chrestiens
 Qui gardent purement les Commandemens siens
 Voulons nous exceller en sçavoir & prudence?
 Nous aurons avec nous la vraye sapience
 Voulons nous estre beaux? nous aurons la beauté
 Voulons nous estre bon? nous aurons la bonté
 Voulons nous estre grand en force & bienueillance?
 Nous aurons avec nous l'amour & la puissance
 Voulons nous estre sains & viure longuement?
 Nous aurons l'Éternel qui vit sans changement
 A perpetuité, bref des plaisirs extremes
 Que nous y recevons nous serons en nous mesmes
 En extase ravis & n'aurons sentiment
 Qui ne soit transporté de tel contentement

678 Le mespris de la Vie, &

L'œil y verra de DIEU la beauté delectable
 La grace le maintien la face incomparable
 Le palais somptueux, le Sol: il d'equité
 Le Paradis c. l. iste & la société
 Des courriers du Seigneur, voinz au troupe diuines
 Des Apostres martyrs & Proph:tes insignes
 Et si Pierre en Thabor a si fort amiré
 Du Roy Nazarien le cors transfiguré
 Que voyant la beauté de Moÿse & d'Helie
 La face du Seigneur comme neige polie
 Il souhaita d'y faire vn eternal sejour
 Que deuous nous penser de l'aise & de l'amour
 Que reçoit le Chr:stien qui voit pres de son Pere
 L' Agne au glorifié en sa grandeur prospere?
 Oreille n'ouit onc, œil n'a onc app:recu
 Entendement compris ny iugement conceu
 La grandeur des plaisirs que le Seigneur appreste
 Aus bien-heureus esteus de sa sainte retraite
 Pareillement aussi oyant la douce vois
 Les sermons eloquens & les propos courtois
 De l'essence diuine, oyant le chant des Anges
 La Musique des Sains & les cris de louanges
 Chantant aus Sains des Sains à perpetuité
 Soit donné l'honneur deu à sa sublimité
 Nos oreilles feront de toutes pars tendues
 A ses accens si dous du plaisirs esperdues
 Salomon rauissoit les hommes estonnez
 Par l'air de ses discours de grace assaisonnez
 Et Iesus-Christ prechant de sa rare eloquence
 Manioit à son gré la deuote assistance
 Que doit il faire au ciel ou maintenant il fait
 A ses filz bien aimez reconnoistre à l'effet
 Le fruit de sa promesse estalant en publique
 De son riche sç: auoir le thresor magnifique?
 Puisque les Rhodiens saisis d'estonnement
 S'esmeruilloint si fort oyant publiquement

Reciter l'oraison dont l'aigre Demosthene
 Bannit le braue AEschine hors la ville d'Athene
 Bichet qu'auroit ils fait s'ils eussent esté lors
 Que l'auteur indigné la vomissoit dehors?
 Nous aussi nous Chrestiens que la sainte escriture
 Raut si viuement de sa belle lecture
 Quant nous orrons Iesus avecques nous parlant .
 Nous aller front à front ses secrets reuelant
 Serons nous pas rai comme cest implacable
 De meurtre degoustant d'un transport admirable
 Cest implacable Paul qui de persecuteur
 Des messagers diuins deuint le protecteur?
 Ne seront pas tousiours nos auailles enclines
 A receuoir de Dieu les salubres doctrines?
 N'aurons nous pas tousiours le regart arresté
 A voir & contempler sa grande Maiesié?
 Platon remercioit la haute sapience
 Du Gouverneur des cieus que par sa preuoyance
 Il estoit homme & Grec en tel siecle venu
 Qu'il eust le bon Socrate heureusement coneu
 Et nous rendrons nous point digne action de grace
 A celuy qui le ciel, l'air & la terre embrasse
 Que nous soyons Chrestiens & fîz d'adoption
 D'enfans iadis conceus en indignation
 Et que par le moyen de la mort vengresse
 Nous deuions du Seigneur entendre la sageffi?
 Mais encore est-ce peu de la felicité
 De l'auaille & de l'œil que ie t'ay recité
 Le goust y prendra part, humant à bôuche ouuerte
 Toutes sortes de mets sur la table couuerte
 Que le Seigneur prepare à ses chers nourrissons
 Ou brillcront en l'or les plus douces boissons
 Ou riront en l'argent les plus chates viandes
 Qui pourroint assouuir les bouches plus friandes
 Là nous serons repcus du pain delicicus
 Aliment or donné aus Anges glorieus

Là d' dans vn torrent d'amour & de delice
 Nous serons adouueuz fais enfans de Iustice
 Là nous serons tousiours aus noces conuiez
 Là nous serons tousiours d'incens r. sastes
 Et comme ayant tasté la trompuse blandice
 Du sauoureux lothos les compagnons d'V' lisse
 Oublièrent soudain toutes sortes d'appas
 Qui pour uent decorer vn sumptueux repas
 Ainsi quand nous aurons jugé la nourriture
 Du pain Spirituel, la terrestre pasture
 A dedain nous viendra, cet aliment sacré
 Excelle de beaucoup l'aliment ensucré
 Enuoyé aus desers à la troupe rebelle
 Aus sans Commandemens de Moyses fidelle
 Les enfans d'Israel degoustez de leur pain
 Ingras du bien reciu, regretterent soudain
 Les popons & les ails par leur peureuse fuite
 Laissez au bon terroir de la seconde Egypte
 Mais nous au premier goust des celestes apprets
 Perdrons le souuenir de tant de dous attrais
 Bigots, tartres, pastres, gasteaus & friandise
 Quel'on mange en la terre appas de gourmandise
 Icy nous auons pris le sanguinaire fruit
 De science & de mal, lequel nous a destruit
 Violant, meschamment, le vueil & la deffense
 Du grand Iuge sans pair vengeur de nostre offence
 Parquoy e me il cruel & la mort à seru
 Cil qui par le Sauueur n'a esté secouru
 Mais là haut le dous fruit du bel arbre de vie
 Rendra pour tout iamais nostre faim assouuie
 Et nous felicitant d'vn eternal repos
 Nous maintiendra tousiours ieunes frais & dispos
 Nous rendant de mortels d'essence incorruptibles
 Imp. ssibles & fors de foibles & p. ssibles
 Foulans dessous nos piez l'infame Lucifer
 Exécrable bourreau du gémissant Enfr
 Là parmi les contours des spacieuses salles

Nous humerons le flair de mille odeurs royales
 Le mantéau de l'Espouse & celui de l'Espous
 Fumeront enbasmez de mille parfums doux
 Le musqu' & l'ambre gris le basme & la cinete
 Vn air voluptueux de toutes pars y iette
 Et les chaus aromas de chaleur consommez
 Rendent tous les contours du Palais parfumerz
 Là se magnifiera l'Eglise triomphante
 Et la vigne entrouuerte en sa fleur odorante
 Enmusquera le cil du rosat bien flairant
 Que tout à l'environ elle va soupirant
 La ne s'exalera d'aucune orde souillure
 La vile puanteur, aussi la pourriture
 Ne s'y trouuera point, à d'vne viue ardeur
 Saintement schauffez nous sentirons l'odeur
 Du sacrifice saint que le Dilx chaustaole
 Fait homme fit pour nous en la terre coupable
 Si soesue à flairer que pour le grand plaisir
 Dont le Pere s'en vit heureusement saisir
 Il appaisa son ire & sa misericorde
 Diz lors humainement avecque nous s'accorde
 Quels accens sont c'aussi quels ambres souverains
 Que les accens vnis en la bouche des sains
 Qui d'vn commun accort le Seigneur glorifient
 Et d'vn Psa!me diuin son beau Nom sanctifient?
 Puis quelle estimez vous maintenant que la fleur
 Du tyge de lesié est en sene & viguer
 L'odeur que l'on y sent? c'est vïen tout autre chose
 Que le lis que le thim, que l'œillet & la rose
 Alors sera passé nostre hyuer froidureus
 Alors nous iouïrons d'vn Prim-tems doucereus
 D'vn Prim-tems eternel dont la temperature
 Engrossera le sein de la mere nature
 Qui poussera dehors les plus rares bouquets
 Que llo comme en ses flancs gracieus affiquets
 Des salustres amans esprits de mignardise

Pour le contentement & salut de l'Eglise
 D'aillours pour assouvir le dernier de nos sens
 Et de l'heur plus parfait nous rendre iouissans
 Nous ne toucherons plus, & celestes adonques
 Nous ne serons touchés d'att. uchemens quelconques
 Qui nous face douloir, mais quittes des delis
 En ce cors perpetrez nous serons recueillis
 De nostre Redempteur qui venant à la porte
 Ioyeus nous recour a parlant en ceste sorte
 Fidelle seruiteur qui m'as fid. llement
 Estant encore enclos au charnel monument
 Honoré & serui, entre ores en la ioye
 Et repos sulennel que le Seigneur ottroye
 A ces filz adopt. fs: lors il nous baisera
 Lors d'un honn. ste accueil il nous embrassera
 Et ne nous lairra point nous donnant la couronne
 De l'immortalité, elouguer sa personne
 Si donc le plus grand bien auquel sont r'apportez
 Les biens plus precieus des hommes reputez
 Est ce bien souuerain qui met en iouissance
 De tout bien de tout heur de toute esiouissance
 Son heurus possesseur, de quelle volonté
 De quelle affect. on, de quelle fermeté
 Deuus nous de la mort le i auclot attendre
 Qui seule de ce bien iouissant nous peut rendre?
 Vne fille qui vierge à longuement esté
 Promise à son amant par mutuel traitté
 Desire l'heurus iour auquel elle doit estre
 Iointe par mariage à son Seigneur & maistre
 Et quand il est venu, aussi tost ses esprits
 De ioye & de douceur au dedans sont espris
 Connoissant que bien tost sous l'auen d' Himenee
 Au logis du mari elle sera meuee
 Espouse en cheuen long à fin de luy tenir
 Fid. lle compaignie aus sicles à venir
 Semblablement aussi nous deuons faire feste

*Voyant l'heure arrinee ou le Seigneur s'appreste
 De nous venir trouver, & l'attendre en veillant
 Contre les mouuemens de La chair bataillant
 Ainsi l'ont attendu les cinq vierges prudentes
 Entrant avecque luy aus noces blandissantes
 Mais pour auoir dormi en lasche oisueté
 Fust l'acces du festin aus cinq folles osté
 Bichet, ayant ouy en quel estat respire
 Celuy que l'Eternel en sa maison retire
 Ne luersons nous pas avecque le Sonneur
 Des cantiques sacrez nostre vois au Seigneur?
 Que bien-heureus sont ceus qui font leur demeurance
 En ton palais Royal ou gist mon esperance
 Et repose mon bien, que deschargé du pois
 De ceste vile chair avecque toy ie sois
 A celle fin Seigneur que sans cesse ie puisse
 T'offrir de ton saint los le deuot sacrifice.*

ORAISON A DIEU

TOVT-PVISSANT.

Sommaire.

L'AVTHEVR en ceste Oraison supplieroit volontiers le Créateur de le retirer de ce mode à fin d'aller establir son domicile en la celeste Hierusalem Cité assignee pour la demeure des eleus n'estoit que se voyant engagé dans les destrois de mille & mille iniquitez, il craindroit que la dissipation de ce cors n'emporta la condamnation de son ame. Toutefois considerant l'infirmité de nostre nature humaine incline à mal faire dez son adolescence & la grande bonté de Dieu il reprend courage, & se representant

deuant la face du Seigneur, il s'arme & fortifie
de la mort & passion de nostre Sauueur, qui par
l'effusion de son precieus sang nous ayant resta-
blis en la grace de son Pere, intercede perpe-
tuellement pour nous enuers luy.

QVANT quitteray ie helas! ceste obscure prison
Pour auoir demeureance en la sainte maison
De DIEV mō Createur? he! bō DIEV quāt sera ce
Que ie me mireray à l'obiet de ta face
Iusques à quant, Seigneur, cri'ra si longuement
Mon ame reloguee en ce bannissement
Par la faute d'Adam, dont l'offensè commise
A sa posterite a robbè la franchise?
Mais l'infame pecheur de quelle fermeté
Pourra il consister deuant ta Maieisté?
Comme pourra la chair corruptible & funeste
Monter en paradis eternel & celeste?
Allez retirez vous exercite mondain
Ie prens du fier Saul les armes à dedain
Ce n'est avec orgueil qu'il faut vaincre & combattre
Le Geant Goliath, lequel ie veus abbatre
La fonde dans la main & le renuerfer mort
Non autrement armé sinon de ton support: ♣
Ie le renuerferay ce pernicious diable
Ce sourcilieus demon, qui nous tente effroyable
Sur le point de mourir, si de ton bras vainqueur
Tu daignes seconder les desirs de mon cœur
Mais ingrat que ie suis, ayant contre mon Pere
Leuè le coutelas, Infame vitupere
Ayant pollu sa couche & sous le pavillon
Ses femmes violè, impudicque Absalon
De mon frere meurtier, se ie encore attendre
Que la grace de DIEV vienne sur moy s'estendre?
O Pere mon Sauueur, si ce dous Nom de Filz

Me doit encor rester contre tant de deffis
 Que ie t'ay présenté, reçois reçois en grace
 Ce desobéissant qui transi de la glace
 Du trépas ia voisin, te prie à iointes mains
 D'oublier la grandeur de ses fais inhumains.
 I'ay peché, i'ay forfait, i'ay tort, ie le confesse
 D'auoir si grieuement offensé ton altesse,
 Mais de l'age premier les hommes sont enclins
 A toute iniquité, viciens & malins,
 Tant que si tu voulois vne fois faire prouue
 Si quelque homme de bien en ces bas lieux se treuue,
 Parmi l'espais troupeau de tant de reprouuez
 Dieus on trois hommes drois ne seroient point trouuez
 Combien donc que seroit nostre esperance vaine
 Si nous n'auions de Dieu la promesse certaine,
 Combien serions nous tous chetis & marmitens
 Si nous nous reposions en nous mesmes douteus
 Mais tu veus ô bon Dieu, tu veus que toute chose
 Soit possible au croyant qui se fie & repose
 En ta seule bonté, n'esperant d'autre part
 En ses afflictions ny salut ny rempart
 Ne regarde donc point à tant de forfaiture
 Qui m'impriment au cœur vne infame souillure
 Pour autant que ie suis ce lubrique Sanson
 Lequel au lieu d'oster de peine & de ramson
 Ton peuple captiué, à consumé sa force
 A suivre des putains la cnuoitense amorse
 Ie n'ay plus de vigueur & mes ners affoiblis
 Sans mouuemens recreus ne font plus leur reptis
 Ie n'ay plus de cheuen, la paillard de luxure
 A laschement rasé ma longue cheuelure
 La chair dedans les laqs du peché m'a estreint,
 Et faute de pouuoir, hélas! ie suis contraint
 De rester prisonnier, voire si tu n'accorde
 Vn favorable trait de ta misericorde
 A ma fragilité, ie crains fort que mes yeus

En bresn: soint frustrez de la clarté des cieus
 Preserue m'ins, Seigneur, & me couurant la nuque
 Et le cerue au rasi de la vielle perruque
 Par ma faulte perdue, au moins fait qu'en la mort
 Le ressemble l'Hebreu qui magnanime & fort
 En mourant fit mourir d'une mortelle chute
 Ses filons ennemis qui l'auoient mis en butte
 De leur desision, mourant puisse i' ainsi
 Me venger de Satan & de la mort aussi
 Mes ennemis mortels, faisant qu'eus mesmes meurent
 Parauant que mes yeux sans inuierie demeurent
 Autrement s'en est fait si tu me veus punir
 Selon ma lacheté, perdant le souuenir
 Que ie suis ta facture, ouurage inimitable
 De ta main Tout-Puissante en force incomparable
 Me voila ie suis prest, si c'est ta volonté
 Ie ne scaurey fuir le supplice arresté
 Si ie monte la haut ta grandeur y preside,
 Si ie descens la bas ta iustice y reside
 Si ie suis & me sauue à l'horreur de la nuit
 La clarté de ton œil en tenebres reluit
 Mais voudrois tu frapper de ta foudre ensumee
 Vne paille aussi tost esteinte qu'allumee?
 Mal-heureus que ie suis ie n'ay pas merité
 D'estre appelle ton filz, si ta benignité
 Vasant en mon endroit de ta diuceur insigne
 Par le sang de ton Filz ne m'en eust rendu digne,
 Lequel d'enfant abiet m'ayant haut sublime
 M'a, de mort que i'estois, de rechef animé
 Par l'esprit de la soy grauant le caractere
 Du baptesme en mon ame amirable mystere
 Qui passant de beaucoup, voire en perfection
 Efficace & douceur la circoncision
 Ne permet que d'Esau la main sale & impure
 Gaste du bon Iacob la primogeniture
 Ie t'appelleray donc i'alors de ton honneur
 Dorenavant mon Pere & non plus mon Seigneur

Puisque nous colloquant sur les piliers antiques
 Des Prophetes voyans tu nous fais domestiques
 Et non plus estrangers, tu nous fais tes amis
 Bourgeois de ta Cité & non plus ennemis
 Car pour nous retirer de la fosse meurtriere
 Ou nous estions tombez par la faute premiere
 Et redresser en haut nos esprits desuoiez
 Tu nous as icy bas ton cher Filz enuoiez
 Voila pourquoy, Seigneur, de l'homicide atteinte
 De l'enuieuse mort ie n'ay ny peur ny crainte
 Mourant resolument sçachant bien que tu dois
 Demeurer avec nous iusque au dernier abois
 Comme tu l'as promis sçachant bien que la pointe
 Du costeau de la mort est cassée & desjointe
 Par la mort de ton Filz, si bien que quant nos cors
 Renuerserz au cercueil insensibles & mors
 Sont consumez des vers, l'ame spirituelle
 Libre des passions de la chair sensuelle,
 Se resioit de voir sublimce au milieu
 Du sejour bien-beureus, la face de son Dieu
 Ie veus donque mourir pour contempler ta face,
 Et pour viure avec Christ quitter la terre basse.
 O Dieu si le simple air de ta diuine voix
 Qui me frappant l'oreille ententiement i'ois
 Fait ia viure mon ceur, quelle ioye infinie
 Recouray ie la haut en l'almee compagnie
 Des esprits bien-beureus contemplant à long traits
 De ton chef esclatant la lumiere & les rais
 Contemplant à long trait ton essence & ta gloire
 Et t'adorant assis en ton Throne d'yuoire?
 Oste moy donc, Seigneur, de ce cloistre charnel
 Et me donne l'entree au regne supernel
 Me faisant tost ouir ceste vois amiable
 Adressez à la crois au Larron pitoyable
 Auiourdhy tu seras comme ie te le dis
 Demeurant avec moy en mon saint Paradis

Je suis indigne ô Dieu, mais ta grande clemence
 D'y paruenir vn iour m'en donne l'assurance
 Par ainsi donne moy de me ressouuenir
 A toute eternite de la vie à venir,
 Le desirant tousiours, d'autant que si les hommes
 S'affectionnent tant à la vie ou nous sommes
 Iournalier: & muable: avecque quel desir
 Dois ie de l'autre vie esperer le plaisir
 Perdurable à iamais, que tu nous as acquise
 Par ton filz Iesus. Christ ma guide & ma franchise?



SONNET.

O MISERABLE vie ou la prosperité
 Est vn presage seur de tristesse future
 Ou l'on ne peut fuir vne misanture
 Que l'on ne soit touché d'autre incommodité
 Quel iour as tu passé de la nativité
 Que ton cors n'ait gemi sous quelque peine dure
 Que ton cœur n'ait souffert quelque triste peinture
 Ployant le col vaincu deffous l'aduersité?
 Las! comme il n'y a mer sans vent & sans tempeste
 Ny chemin sans travail, ny combat sans deffaitte
 Il n'y a vie aussi sans peine & sans tourment
 Et de ce que le Seigneur m'a donné la prudence
 De sçauoir quel ie suis ie n'ens onc connoissance
 D'homme qui n'ent de quoy se plaindre largement

CCCI.

LEs grans poissons nouant d'une influence egale
 De meurent à la fin aus reths assuiettis
 Desquels facilement eschapent les petis
 Qui trompent des pescheurs la prise deloyale:
 Nebuchadenezar dans sa ville royale
 Ayant les grans Seigneurs du peuple departis
 Emmena des Hebreus les potentas captis,
 Laisant la populace en sa terre natale
 Plus les estas sont grans, plus y à de danger,
 Communement se vient du carreau descharger
 Sur les rocs sourcilleus la tempeste felonne
 N'aimes les lieux trop haus. à fin que tu ne sois
 Contraint contre ton gré d'habiter vne fois
 De l'enfer odieus l'horrible Babilone

CCCI.

LEs sage viateur premierement demande
 Les chemins plus fiottex lesquels il doit tenir,
 Que non pas le logis auquel il doit venir
 Parauant que la nuit les estoilles estende:
 Si tu veus estre inscrit en la celeste bande
 Des esprits bien-heureus à fin d'y paruenir
 Ne penses point plustost aus siecles auenir,
 Que tu n'aye accomplis ce que DIEU te commande:
 Car prenant d'vn costé le chemin sec & plain,
 D'autre part le sentier ord pierreus & vilain
 Tu nommeras plustot ceste mortelle vie
 Precipice glissant des meschans vagabons,
 Que non pas seureté des iustes ny des bons,
 Si la loy du Seigneur ne te guide et conuis

CCCIII.

TELLE est des voluptez la nature connue,
 Qu'elles n'amènent point à leur aduenement
 Tant d'aïse & de plaisir, qu'à leur departement
 Elles laissent chez nous de douleur continue.
 Plus croissent nos ebas plus l'âge diminuee,
 Et par ou nous pensons aller plus seurement,
 Nous treuons en ces lieux tant plus d'empeschement
 Iusque la terre soit en terre reuenue
 Cest abus d'estimer en ce monde cruel
 De receuoir un bien qui soit perpetuel
 Toujours le fiel amer iusqu'en la sepulture
 Accompaigne le miel, le vray contentement
 N'est pas mis au plaisir qui passe vïstement
 Mais en la verité qui fort longuement dure

CCCIIII.

REnoncons, V'alimbert, au monde conuoiteus
 Ou les hommes mauuais ont liberté de rire
 Les bons occasions de pleurer & maudire
 Du variable sort les efforts d'espiteus
 Personne ne boit plus nostre air calamiteus
 Sinon à celle fin qu'il pleure le martire
 De ceus qui sont viuans & lamente & soupire
 Avec les mors cachez sous les tombeaus nuiteus:
 Doit on pas s'estonner de voir les bons en proye
 Des ennuis & tourmens, & les meschans en ioye
 Ondoyer en leurs ris comme sables mouuans?
 Tant de bons sont ia mors, desia la mort surmonte
 Tant d'hommes vertueus, que cest vne grand' honte
 De voir au tems present tant de mauuais viuans

CCC V.

PAR or ny par argent tant desiré de nous
 Ny par le sanc des beufs offerts en reuerence
 Sur l'autel preparé à la sublime essence
 De ton pere eternel, ny par la mort des boucs
 Tu nas point racheté. filz de bonaire & dous
 Du transgresseur Adam la desobeissance
 Cause de nos malheurs, mais nostre deliurance
 Vient de ton propre sanc respandu pour nous tous
 Voila de quelle amour ta maieslé nous aime,
 Qui pour nous affranchir ? as a serui toy mesme
 Nous exercant en foy iustice & charité
 Et en rens grace, ô Dieu, & requiers ta clemence
 De si bien moderer ma brusqu' adolescence
 Que ie meure viellart en paix & verité

CCC VI.

TOIT que ie considere en quel point tu maintiens
 De tant de cieux diuers la diuerse cadence
 Qui trespigne sur nous, comme par ta puissance
 Suspendus emmy l'air les nuus tu soutiens:
 Comme la mer enstee en ses bors tu retiens:
 Comme sans s'e mouuoir sur les eaus tu balance
 Ce terrestre element, mourant par ta clemence
 En la crois mesprisé, pour honorer les tiens
 Ne voy rien, Seigneur, qui ne m'offre & me donne
 De ta benignité vne esperance bonne
 M'enseignant du salut le chemin droiturier
 bien que si Sathan represente à mon ame
 Du criminel Adam le forfait & le blasme
 Ta mort du ciel ouuert me redonne l'hoirier

MAintenant est le iour de la vie acceptable,
 Et le tems désiré du salut précieux
 Le tems d'amendement auquel faire tu peus
 Euvre plaisante à DIEU & à toy profitable
 Vse doncques du tems & viuant equitable
 N'attens de tes amis sous le cercueil ombreux
 Ny repos ny salut, la souuenance d'eux
 S'ecoule comme fait l'horologe de sable:
 Maintenant que tu vis c'est le tems de semer
 Pour moissonner la haut, c'est tard se reformer
 Quant il faut habiter le morne cimetiére
 Quiconque du Seigneur veut estre reserué
 Au rang de ses esleus, tel doit estre treuvé
 Tout le long de ses iours qu'a son heure dernière

VOYANT ses faons mors la lionne dolente
 Leur redonne l'esprit à force de crier
 Ainsi mort en peché à force de prier
 Te veus rendre la vie à mon ame mourante:
 Oyant de mes soupirs la plainte gemissante
 Ta maiesté, Seigneur, me viendra deslier
 Des crimes et delis qui forcent de plier
 Mon ceur enforcelle sous leur charge pesante:
 Libre d'un tel fardeau ie pourray dire alors
 Que tu conserues l'ame en la perte du cors,
 Et conserues le cors en la perte de l'ame:
 Et que le seul moyen qui nous peut garantir
 De brusler au fourneau de l'eternelle flame,
 C'est le ressentiment d'un iuste repentir

CCCIX.

O MORT tu ne peus plus les fidelles detruire
 La mort est morte aus bons, & si iadis ton mord
 Comme cil du serpent ô miserable mort
 Fust terrible & mortel il ne scauroit plus nuire
 Si tu fus autrefois une image de l'ire
 Du prince Souuerain, tu es or le confort
 Des hommes guerroyez des mouuemens du sort
 Et le venim meurdrier loing de toy se retire
 Le serpent fait d'airain par Moïse dressé
 D'un salutaire obiet guarissoit le blesté
 Remediant aus maus du peuple Israëlite
 Ainsi meurt nostre mort si par l'œil del'esprit
 Nous contemplons la mort du Sauueur Iesus Christ,
 Car la mort de la mort n'est qu'une ombre petite

CCCX.

Q VANT IESVS preuoyant sa dure passion
 Offroit en sang & eau au Seigneur sa priere,
 Pour auoir au sommeil incliné la paupiere
 S. s disciples esleus eurent tentation
 L'œil soit tousiours au guet, le ceur en action
 Tandis que nous courons ceste humaine carriere
 Le diable ne dort point & la mort iournaliere
 Fait tous les iours sur nous son opération:
 N'imitons point le fol porté par l'euangile,
 Lequel se promettant vne longue entrefile
 De iours continuéz. entendit tout soudain
 Vne importune vois qui luy dit à l'oreille
 Tu mourras ceste nuit, & ton ame infidèle
 Ton infidèle cors delaissera demain

CCCXI.

POUR QUOY respädez vous ô Chrestiens mal accors
 Tant de pleurs sur les mors, prenant la robbe noire
 Quant eus vestus de blanc remportent la victoire
 Sur la mort iouissant des celestes thresors?
 Plaignez les comme absens & non point comme mors,
 Et de ces hommes là celebrez la memoire
 Non comme est int perdus mais esleuez en gloire
 Deuant avecque l'ame eterniser le cors
 Chrestiens pleurez plustot le payen incredule
 Qui de la terre au ciel iamais ne repullule,
 N'esperant par la foy de mort ressusciter
 Les seul enfans de DIEV apres la mort funeste
 Habitent bien heurus le royaume celeste,
 Ce que l'on voit au monde est seul à regretter

CCCXII.

IL VAVT mieus supporter l'atteinte perilleuse
 Des tourmens coniuerez contre nous à l'ennis
 Que d'attendre tousiours à la crainte asservis
 Des douleurs à venir la charge furieuse
 Puisqu'à tout pas tu tremble en l'attente douteuse
 De l'enuieuse mort dont nous sommes ravis
 Regarde que la vie en laquelle tu vis
 Est pleine de regret triste & calamiteuse.
 DIEV te l'a octroyee ainsi comme aus nochers
 Les passagers vaisseaus, qui craignent les rochers
 Les tourbillons des vens & le courroux de l'ondo
 A fin qu'environné des mortelles aigreurs
 Tu cherchasses du ciel les meilleures douceurs
 Languissant peu de tems par les dangers du monde

Regarde

CCCXIII.

REGARDE quel tu es & tu verras en somme
 Que le cors charougneus que tu vas cherissant,
 Sous le palle tombeau doit aller pourrissant
 Suiet au chastiment du morceau de la pomme:
 Il n'y a rien, Bouquet si mal-heureus que l'homme
 Ny tant horrible à voir quant le ver rougissant
 S'agit utons intestins de sa chair nou rissant
 Jusque aus os des harné le deuore & consomme
 Combien qu'il ait esté extremement ayiné
 Des amis & voisins grandement estimé
 Si ne trouueroit on homme tant miserable
 Qui puisse supporter l'infame puanteur
 De son cors infecté de Mauuaise senteur
 Qui de soy-mesme n'eust vne horreur effroyable

CCCXIIII.

OV pourra l'on trouuer en ce val de misere
 Vn lieu tant arresté dont tu ne chese bas
 Considerant d'Heli l'inopiné trespas,
 Mourant en sa maison assis en vne chere?
 C'est faute de raison quant timide, on reuere
 Le monde deguisé, dont les gluans appas
 Quelque facheus tourmens ont tousiours à leurs pas
 Qui sont commencement de honte & vitupere.
 Vognant dessus la mer seroit mal a propos
 D'y vouloir rechercher vn asecure repos,
 La mer de ceste vie est tousiours en tourmente:
 Et puis comme aurois tu vn estat arresté
 Si le ioyeus sommeil de phantomsme excité
 De songes & d'horreurs nos esprits espouuanté:

CCCXV.

REMARQUE comme va le moulin ba'ancant,
 Et voy comme sa roue incessamment emue
 De la roideur des flos sans cesse se remue
 Fracaçant de son tour le froment iamissant:
 Quelle s'aïlle à la fin agitant & poussant
 Tant comme elle voudra à la nuit destandue
 Si se treuuera elle au lieu mesme rendue
 Quelle estoit au matin son labour commencent
 Tu peus bien traouiller courant la terre & l'onde
 Afin de t'enrichir: comme tu vius au monde
 En la mesme facon tu t'en retourneras:
 Et si la soif de l'or les entrailles te serre
 Pense que comme nu tu naquis sur la terre
 Que de la terre nu en bref tu sortiras

CCCXVI.

LEs ours pour se deffendre ont des pattes cruelles
 Le cerf pour se sauuer est leger & soudain
 Pour combattre a des dens le sanglier inhumain
 Les oiseaus buissonniers pour voler ont des ailes:
 L'homme seul est priué de commoditez telles
 Empruntant tout d'autruy & s'il ne peut hautain
 Perdre de son orgueil le superbe dedain
 Luy mesme outre-passant ses forces naturelles
 En ce vague vniuers ne se treuue animal
 Tant indigent que l'homme instrument à tout mal
 Qui viure et vestement des lours brutaus mendie
 V'oire en ce mesme tems qu'il s'estime plus sain
 Aseruis à la soif & suiet à la faim
 Il ne peut s'exempter de telle maladie

CCCXVII.

QUE la belle splendeur des choses de ce monde
 Ne t'est louïse point comme l'ours grommelant
 S'esblouit à l'obiet du cuiure estincellant,
 Rendant en ses desirs ton ame vagabonde
 Du pauvre souffreteus qui ses desirs ne fonde
 Sur le bien terrien comme sable escoulant
 Le trepas n'est iamais si triste ou violent
 Que la mort de celuy qui de richesse abonde:
 Lequel au mesme instant qu'il iette les sanglos
 De son ceur estouffé confusement eclos,
 De laisser ses tresors sent vne peine extreme
 Car il est du Seigneur de tout tems ordonné
 Que sans peine & douleur ne soit abandonné
 Ce qui d'ame & de ceur immoderement s'aime

CCCXVIII.

Quelquefois les cheuaus vont caparaßonnex
 De drap d'or & d'argent richesse inestimable
 Toucefois arriuez en la fumante estable
 On leur oste l'habit duquel ils sont ornex
 Et ne leur reste rien sur les dos estonnex
 Que la seté, sueur, & playe domageable
 Dont l'esperon, la course, & le fais les accable
 Deffailant sous les bons en courbettes tournex
 Ainsi marche le prince accompagné sur terre
 Puis quant le trait subit de la Parque l'enferre
 Tous ses honneurs luy sont incontinant ostex
 Car de tant de ressors, & prouinces suiettes
 Les roys n'emportent rien sous les tombes muettes
 Que les forçais commis en leurs principautex

CCCXIX.

COMME le Fauconnier ne peut aucunement
 Sur la perche arrêter l'oiseau aime carnage,
 Qu'il ne luy ait osté premierement l'usage
 Des yeus enuolopez d'un noir accoustrement:
 Ainsi le monde feint ne te peut nullement
 De ses appas pipeurs retenir en seruage,
 S'il ne t'esteint premier d'un tenebreus nuage
 D'ignorance & d'erreur les yeus du Iugement
 Ouure l'œil tu verras toute chose visible
 Passer soudainement, estant incorruptible
 Ce qui ne se peut voir que par l'œil de la foy
 Et ne sois point de ceus qui marchant en tenebres,
 Vont bronchant à tout coup en leurs pensers funebres
 Chancellant en plein iour & ne scauent pourquoy

CCCXX.

L'ON ne s'estonne point que la mort sommeilleuse
 Ensuie au iour luisant & que les hommes las
 Prennent dedans leur lit quelque peu de joulas
 Quant le soir a vestu sa robbe tenebreuse
 L'homme ne doit aussi quand la mort ombrageuse
 Esprouue dessus nous les violens fracas
 De sis traits meurtrisans, en faire plus de cas
 Que s'il venoit à naistre en la terre outrageuse
 Le naistre & le mourir à tous est naturel
 Et n'y a rien ca bas qui ne soit temporel
 Que la suite des ans incontinent deuore
 Celuy la le sauoit qui des siens assure
 De la mort de son filz au combat demeure
 Et l'auoy fait mortel respond *Anaxagore*

Durant

CCCXI.

DVRANT l'aspre saison des froidureus hyuers
 Il semble aus regardans què les arbres ternissent
 Et toutefois les troncs en terre se nourrissent,
 D'ou sortent au Prim-tems tant de fleurons diuers
 C'est alors que leschams & que les prez sont vers
 Mais au chaud de l'Esté ils seichent & fanissent
 Au contraire les reims des arbres renuerdisent,
 Et se treuuent de fleurs & de feuilles couuers
 La vie est un hyuer frazile & transitoire;
 Ou le mondain se plaist de verdoyer en gloire
 Entassant mal sur mal, peché dessus peché
 Mais quant l'Esté ioyeus de la vie seconde
 Retirera nos cors de la fosse profonde
 Il cherra deuant DIEV tout flestris & seiché

CCCXII.

TOUT estoit corrompu deuant le Souuerain,
 Lors que pour chastier des pecheurs l'insolence
 Il ennoya ca bas les eaus de sa vengeance
 Purgeant le monde infet de tant de fait vilain:
 Si les eaus du deluge entrent dedans ton sein
 En toy mourra la haine & la concupiscence,
 Ton ceur mort en peché prendra nouvelle essence
 Et n'aguere obscurcy deuiendra plus serain
 Heureus le ceur deuot qui fondant tout en larmes
 Se repend de ses maus, du Seigneur des allarmes
 En sa necessité il sera consolé
 Peu sert se recreer au son de la Musique
 Et consumer le tems en plaisir impudique
 Si l'on est à l'instant de l'Enfer auallé

CCCXIII.

QVANT verray ie Mondain que ton œil se distille
 En pleurs continuels, au lieu que ie le voy
 Petiller tout en ris & ne sçait on pourquoy
 Suivant des voluptez La carriere mobile?

Pendant que tu languis en ce bas domicile
 Ne chommes point la feste, autrement ie preuoy
 Si le Seigneur clement ne prend merci de toy
 Que tu feras la haut la ieusne & la vigile
 Tu bois sans y penser, mais l'hoste ne faut pas
 De marquer tes despens, & compter ton repas
 Te le faisant payer au leuer de la table
 Pleure auant que manger, & moderes si fort
 Tes ris & tes plaisirs, que le palle remorse
 Mourant desesperé, en Enfer ne t'accable

CCCXIII.

VEVS tu scauoir que c'est de ceste chair fragile
 C'est de l'herbe & du foin à present verdoyant
 En cent plis recourbex flos sur flos ondoyant
 Ou passera demain la tranchante faucille
 A lors d'un mesme coup elle en abbatra mille
 Voire dis mille brins que le chaud flamboyant
 Qui petille à l'entour du Soleil blondoyant
 A l'instant fenera sur la terre fertile
 Ainsi flaitrit la gloire, ainsi passe l'orgueil
 Ainsi nous engloutit l'oublieus cercueil
 Ainsi se va sechant nostre chair consommee
 Tascherons nous donc point de viure saintement
 Puisque mourans si tost apres le monument
 Rien ne reste de nous sinon la renommee?

CCCXV.

MALHEUR à vous, mōdains, qui viuez en plaisirs
 Après la froide mort grād travail vous demeu
 Malheur sur vous, mōdains, qui riex à ceste heure [re
 Vous ietterez un iour des sanglos à loisir:
 Mieux vaut avec les bons la tristesse choisir
 Que viure dissolu en volupté meilleure
 Auecques les mauuais, quiconque icy labeure
 Aura de quoy la haut contenter son desir
 Moÿse en s'auouant, du sang Israelite
 Voulut plustost souffrir avec la troupe eslite
 Du saint peuple de DIEU que viure en Maïesté
 La douceur des meschans est d'amertume teinte
 Dont la clarté de l'ame aussi tost est esteinte
 En l'eternelle nuit comme on en a gousté

CCCXVI.

L'YPOCRITE en ses ris est bref & transitoire
 Et l'honneur du malin dure moins d'un moment
 Qui de son fier orgueil touche le firmament
 Et mourant de sa vie enterre la memoire.
 Comme un songe leger qui sous la nuit plus noire
 D'affreuse illusion assaille le dormant
 Il ne retourne plus perdant facilement
 En la bouche des bons & renommee & gloire
 J'ay veu à mon depart les viciens assis
 Sur les Cedres hautains, ainsi comme rassis
 Vn seul a mon retour ne demoura de reste
 Voyla comme le chaume est battu & foulé,
 Et puis au feu d'Enfer cruellement bruslé
 Le bon grain reserué dans le grenier celeste

NVISIBLE est le plaisir du folastre poisson
 Qui frayant sous les eaux, en mordillant s'efforce
 D'engloutir & m'inger la captieuse amorce,
 Qui cache les crochets du mordant hameçon
 Plus folastre est loiseau qui sur vn verd buisson
 Va se prendre à la glu, dont il ne peut à force
 Desmeler ses cerceaux, ou se donne l'entorce
 Dans les plis renouez du cautéleus lacon.
 Et toy qui t'esiois de la gloire mondaine,
 Ayant la triste mort si voisine & prochaine
 Es tu point comparable es plus lourds animaux?
 Ce tems est bref & court, & ceus qui meinent ioye
 Sont comme s'ils estoient abandonnez en proye
 Pour leur fragilité des ennuis & des maus

SILE sage passant se doutoit en soy-mesme
 Que le chemin qu'il tient ne fust pas le plus droit.
 Pensif & soucieus le repos luy faudroit
 Estendant la palleur sur son visage blesme
 Cependant l'homme vain qui suit le Monde extreme
 En ses conceptions, & ne scait quel endroit
 Il doit suivre ou tenir marche de nuit & croit
 Le chemin plus certain celuy que plus il ayme.
 Nul ne scait s'il est digne ou de haine ou d'amour,
 Et puisque nous courons & de nuit & de iour
 Les dangereux hazars de borner nostre route
 Au profond puis d'Enfer, voire que tel meschef
 Nous peut bien en tout tems escarboniller le chef
 Nous deuôs en tout tès viure en crainte & en doute

CCCXXIX.

QVANT tu vins du Soleil ceillader la lumiere
 Les larmes & les cris furent ce pas la vois
 Que premier tu iettas: pense tu que les roys,
 Empereurs & Marquis viennent d'autre maniere?
 Chacun nait en pleurant, puis la crainte meurtriere,
 Les regrets importuns & les palles effroyz
 Quand la mort contre nous redemande ses droiz
 Serrent nos cœurs troublez des horreurs de la biere:
 Puis donc que nous entrons en ce monde plorant,
 Et que nous en sortons de douleur soupirant
 A quel propos mōdains, voulons nous viure en ioye?
 Si la fin ne rapporte à son commencement,
 Le milieu à tous deus ne se va conformant,
 N'est ce pas signe vray que tel chemin deuoye?

CCCXXX.

POURQVOY travaille tu d'amonceller richesse
 Puisque nu tu sortis du maternel vaisseau,
 Et nu dois retourner, appas du vermiseau
 Dans le sepulchre ouuert à l'humaine foiblesse?
 Pourquoi fais tu maison de si grande largesse
 Quant tu n'eus en naissant qu'un bien estroit berceau,
 Et que mort tu n'auras qu'un bien petit tombeau
 Habitacle dernier ou tu seras sans cesse?
 Pourquoi desires tu de pomper & paroistre
 Le premier en honneur, puis que l'on t'a veu naistre
 Si foible & si petit dans le Bers abbaissé?
 Presumptueux mondain si tu m'en voulois croire
 Tu chercherois du ciel les thresors & la gloire
 Pour est celuy la seul que Iesus a laissé

CCCXXI.

LORS que le voyager se detrac & deuoye
 Du sentier assure. en arriere en auant
 De coste de trauers, il recherche souuent
 Le chemin qui sans faute au logis le conuoye
 Vous que le monde faus trompement enuoye
 Hors du trac de salut, vous repaissant de vent
 Jusqu'a quand irez vous telle guide suiuant
 Sans rechercher de Dieu la salutaire voye?
 Marchant ainsi de nuit sans guide & sans flambeau
 Comme ne craignez vous de chopper au tombeau
 Encourant à taffon une mort turbulente?
 Les meschans & peruers errant & fournoyant
 Hors du chemin des cieus, ne vont qu'en tournoyant
 Mais Dieu conduit les bons par la plus droite sente

CCCXXII.

COMME! estimerois tu celuy prudent & sage
 Qui voyant la maison de son poure prochain
 Par le coup non preueu d'un accident soudain
 Bruler cruellement rircit en son courage?
 Toy qui vois tous les iours tant de piteus carnage
 D'amis & d'ennemis par le coup inhumain
 De l'outrageuse mort, comment est tu si vain
 De rire & t'esioir au fort de tel outrage?
 Tu as la mort certaine. & l'estat est douteus
 Ou tu te verras lors que son dard depiteus
 Lancera contre toy sa pointe encruellie:
 Penses y ie te prie: & voguant en la mer
 Du monde eceruelé, ne me fais estimer
 Que le fol prend plaisir en sa propre folie

CCCXXXIII.

CEVs qui vivent en ioye & saillent de liesse
 Tomberont en douleur & criant & pleurant
 Iront de l'estomach mille soupirs tirant,
 Dormant fin lamentable à leur courte allegresse
 Le fol plaisir du monde incontinent prend cesse,
 Et cessant rend celuy qui le va sauourant
 Comme si de son goust il estoit ignorant
 Tant le diable est flateur & la chair tromperesse
 Quand au mesme moment de la natiuite
 Le pere voit son filz de la mort arresté
 Plus il ne s'estioit mais se plaint & lamente
 Auortons mal-heureus qui dex le tendre Bers
 Tombez dans le tombeau nourriture des vers
 Comme est-ce que l'estat du monde vous contente!

CCCXXXIIII.

DVRANT l'hyuer frilleus il semble au villageois
 Que morte soit des prez la chevelure verte
 Voyant de tous costez la terre desconuerte
 Se herisser le dos de mille glacons frois
 Mais quant elle ressent l'humeur des plus doux mois
 Plus belle elle renaît de la terre deserte
 Et se recompensant de sa premiere perte
 Elle redonne l'ombre aux forests & aus bois
 Ainsi hors du tombeau ceste charnelle masse
 Se resuscitera quant la celeste grace
 Arrosera les bons au iour du Iugement
 Mourons donc comme meurt la lumiere du monde
 Auourd'huy elle va se reposer sous l'onde
 Demain elle ressort de l'ondeus element

SI POVR vn bien leger transitoire & volage
 De ton tein iournalier tu pallis le vermeil
 Haissant le repos & chasses le sommeil
 Courant precipité de naufrage en naufrage
 A plus forte raison pour le saint heritage
 Du royaume de Dieu ou le diuin soleil
 Communique aus esleus un plaisir nompareil,
 Dois tu prendre de peine & de soing d'auantage
 Saul regna vingt ans & le viel testament
 N'en parle que de deus, Dieu conte seulement
 Les ans bien employez a son diuin seruice.
 Viuons avec l'honneur & nous viurons assez
 Les iours ne sont à nous qui sont en vain passez
 Viure bien & beaucoup est un grand benefice.

DANIEL estendant de la froide cenise
 Dans le temple pollu ou le roy de Babel
 Idolatre adoroit la figure de Bel
 Des Prestres descouurit l'imposture & feintise
 Dex l'heure que sera ta souuenance mise
 En la cendre poudreuse ou ce cors sensuel
 Doit estre conuertit le ceur spirituel
 Du monde connoistra l'immonde conuoitise
 Tout cela dont la chair excite nos plaisirs,
 Tout cela dont Sathan resueille nos desirs,
 Te sera descouuert notoire & manifeste,
 Car la mort est à l'homme vn horloge assure
 Qui regle nostre vie à l'obiet desire
 De la pitieuse mort du grand Soleil celeste

CCCXXXVII.

COMME la paille humide & la sale immondice
 Des ruisins pressurez se retient au couloir
 Quant l'arbre deuallé fait ioindre le pressoir
 Qui rend l'eau pure & nette hors de son orifice
 Ainsi quant de Iesus le deuot sacrifice
 En memoire nous vient tout sinistre vouloir
 Vuide de nostre ceur qui ne peut receuoir
 Durant vn tel penser l'impression du vice
 Adam se voyant nu enuironna son cors
 Des laines & des peaus des animaux ia mors
 Afin que le regard de telle couuerture
 Luy remit en l'esprit le dolent souuenir
 De sa transgression, qui le fist deuenir
 Au lieu d'homme immortel mortelle creature

CCCXXXVIII.

PLVSIEURS pour l'an qui vient font leur provision,
 Lesquels ne scauent pas si leur trouble lumiere
 Verra du iour present terminer la carriere
 Tant ils ont le cerueau remplis d'illusion
 A la vie incertaine ils ont affection,
 Et le trespas certain ils mettent en arriere,
 Ils se paissent de terre & viuent de poussiere,
 Et tirent la santé de leur infection
 Hclas! puisque la loy de la mort est certaine
 Et vos iours incertains quelle enfance vous meine
 De preserer si fort l'incertain au certain?
 Esloignez vous Mondains, esloignez vous du somme
 Qui vous tient appressez & viuez ainsi comme
 Si vous deniez mourir auiourdhuy ou demain

CCCXXXIX.

QVANT deus vaisseaus ramés se rencontrent sur
 Il est auis à l'un tant vif & violent [l'onde
 Est l'effort de la mer que l'autre aille volant
 Et que luy sur la terre immobile se fonde
 Ce neantmoins tous deus sur la vague profonde
 D'une mesme vistesse également roulant
 Tous deus l'un comme l'autre en mesme port coulant
 Vont ancrer à la fin dessus l'areine blonde
 Plusieurs voyent mourir leurs amis & voisins
 Leurs femmes & leurs filz leurs parens & cousins
 Qui pensent que sur eus la Parque n'ait puissance
 Mais indigne est celuy de recevoir soulas
 A l'heure qu'Atropos met la dent à ses laqs
 Qui vivant n'a pas eu de la mort souvenance

CCCXL.

C'EST à l'homme ignorant une grande sottise
 De vivre en tel estat auquel il ne vouldroit
 Que la mort le trouua quand elle le viendroit
 De ceste orde prison retirer en surprise
 Tels comme nous mourons, celuy qui tout maistrise
 Tel nous sententira & beaucoup mieux vaudroit
 Avoir des ceurs esleus suivis le chemin droit
 Que le trac des meschans que le fol monde prise
 Partant soit que le ciel te soit long tems serain,
 Pense au iour tenebreus que le Roy souverain
 Te resuscitera du sombre cimetiere
 Faisant ouir à tous les douloureux accors
 Du clairon qui dira sur la tombe des mors
 Sortez mors & venez à l'assise derniere

CCCXLI.

CEv s qui vont par les champs que la morne froidour
 Arecouert de neige, & de glace nouvelle
 Arrivez au logis, leur debile prunelle
 N'apperçoit ny ne voit que tenebre & qu'horreur
 Quiconque va marchant par la blanche splendeur
 Des pompes & grandeurs de ce monde rebelle
 Arrive au logis de la mort eternelle
 Ne voit que nuit, qu'effroy, que tenebre, & terreur
 De mesme les mondains en leurs vices extremes
 Meurent tous estourdis, sans scauoir rien d'eux mesmes
 Hormis de leurs forsais l'opprobre & deshonneur
 Fauche cest la raison que celuy la s'oublie
 Lors que la sourde mort du monde le deslie
 Qui uiuant meschamment oublia son Seigneur

CCCXLII.

NE dis point que la mort nous prend en trahison
 Lors que quelqu'un de nous elle enleue en surprise
 Estant nostre ennemie, à elle pas la prise
 Contre nous decerneé avecque la raison?
 Puisqu'elle nous occit, voire en toute saison
 Trame sur les mortels de nouvelle entreprise
 C'est signe que la paix n'est pas encore mise
 Entre nous & ses traits attrempez de poison
 Et parainsi, mortel, si ton ame peu caute
 Ne luy veut resister, ie dis que cest ta faute
 Qui vois ton ennemis, & ne t'en veus garder
 Nous est il pas permis de prendre à l'aduantage
 L'ennemis qui nous braue & n'a pas le courage
 De vouloir contre nous en duel se hasarder?

HELIE en contemplant, assis sur l'embouchure
 De l'antre cauerneus, reconnoit par effet
 Que la fureur de DIEV toute chose deffait
 Changeant comme il luy plait l'ordre de la nature.
 Il vit que le Seigneur n'est en la flame obscure
 De tant de vains desirs que le fol homme fait
 Qui s'enorgueillissant d'un honneur imparfait
 Les grandes dignitez songneusement procure
 Assis sur le tombeau, consideres mondain
 Quel est l'estat de l'homme & tu verras soudain
 Que la fureur de DIEV le destruit & consume
 Pour le peché d'Adam, & que comme au deuant
 Du Prophete passa & la flame & le vent
 Ainsi passe & s'enfuit la volupté de l'homme

DES SVS la pouppe assis le pilote scauant
 Malgre des flos irex l'orage & la tempeste
 Et les bouillons enflex de la vague indiscrete
 Gouverne son vaisseau sur les ondes mouuant
 Si tu veus iustement te regler en uiuant,
 Preuois la mort de loing, assis en eschauguette
 Dans l'esquif de ce monde, ou la fureur secrette
 Du diable & de la chair te pointelle souuent
 La flame s'entretient sous la cenise tendre
 Et le ressouuenir de la muette cendre
 Ou nos cors sont reduis, en grace nous meintient
 O preuoyance heureuse, ô souuenance exquise
 Celuy facilement toute chose mesprise
 Qui du tems de sa fin en tout tems se souuiert

CCCXLV.

O Combien ta sagesse est profonde & hautaine
 Seigneur, qui connoissant le foible Iugement
 De l'homme intemperé, as rendu sagement
 Sa vie instable & courte autant comme soudaine:
 Aueugle il connoit bien que sa mort est certaine,
 Et ses iours incertains, & s'il ne sçait comment,
 Ny quant il doit peupler le desert monument
 Et vit comme immortel en ceste chair humaine
 Pensez s'il estoit seur que l'auare Cloton
 Deut beaucoup allonger le fatal pelotton
 Du filet de ses iours, quelle seroit sa vie
 Puisque viuant si peu, encore en redoutant
 Tant d'accidens peruers qui le vont aguettant,
 Du salut eternal il n'a aucune ennie.

CCCXLVI.

IL faut que celuy la lequel veut nauiger
 Contre sa volonté se deuire & reuire
 Se destourne & retourne auecque le nauire
 Qui sillonne les flos d'un mouuement leger
 On ne scauroit aimer le monde passager,
 Et demeurer constant, tel à present soupire
 Que lon verra tantost à pleine gorge rire
 Et qui libre estoit ore à present s'obliger
 Les choses de ce monde errent de main en main
 Elles sont auiourdhuy & ne seront demain
 Comme flos de la mer branlant sans assurance:
 L'homme en DIEU seulement se peut entretenir
 En ferme seurete, mais pour y paruenir
 La seule mort luy peut en donner la puissance

CCCXLVII.

IL est bien dangereux de ietter sur le sable
 D'un palais sumptueux le fresle fondement
 Le vent tempestueux, londe, & le tremblement
 De la terre escroulé incontinant l'accable
 Leuez les yeus au ciel, cest le fondement stable,
 Le plan ferme ou tu dois assoir ton bastiment
 Qui deffiant du tems le diuers changement,
 A la pluye ou au vent ne sera redecuable
 Si quelque maistre ouvrier fermement t'asseuroit
 Que bien tost ton logis en terre tomberoit.
 En sortirois tu pas d'une prompte vistesse?
 Cependant le Sauueur t'aduertit tant de fois
 Que le monde faudra, & retif à sa vois
 Tu n'en peus desloger qu'en regret & tristesse

CCCXLVIII.

Quant l'estoc emoussé de la viellese austere
 Eust esteint & destruit tout appetit mondain
 Dans le ceur de Sarra, elle engendra soudain
 L'obeissant Isac, lieuse de son pere
 En vain le fol pecheur la iouissance esperé
 Du vray bien de l'esprit s'il ne prend à dedain
 Les passions du cors, estouffant en son sein
 Les oeuvres de la chair pleine de vitupere
 Car ainsi que la mer retient l'homme viuant
 Et reiette le mort, le monde deceuant
 Ceus qui viuent en luy ainsi reuere & prise:
 Et chase loing de soy ceus qui mourant en DIEU
 Marchent selon l'esprit, & viuent en tout lieu
 Contemplant nuit & iour l'eternite promise

CCCXLIX.

OV trouueray ie plus contre l'oultrecurdance
 De l'Aueugle Atropos un assure' rempart
 Qui retardera plus l'heure de mon depart
 Et fera courageus à la mort resistance?
 Que mal-heureus sont ceus qui fondent leur fiance
 Aus hommes glorieus qui n'ont aucune part
 En la maison de DIEU, desquels ausi ne part
 A leur pauvre prochain vne ferme assistance
 Ceus qui mettent en toy leur vniue recours
 En la necessité en auront du secours
 Et rompront de la mort la rage opiniastre
 Mais sans le tien, Seigneur, le support des humains
 Est le foible roseau de l'Egypte Idolâtre
 Qui romt quant on le serre & nous blesse les mains

CCCL.

VNE mauuaise mort fait souuent estimer
 Que la vie ayt esté autre que vertueuse
 Mais vne bonne mort de la vie outrageuse
 Excuse les forfais qui la font diffamer
 Celuy quiconque veut vray homme se nommer
 Doit mener vne vie honneste & fructueuse,
 Et travaillant sur tout que la mort soit heureuse
 Au frain de la raison ses desirs reprimer
 De la fin vient l'honneur, selon la fin derniere
 Se iuge de nos iours toute la course entiere
 L'acte dernier du ieu est bien le plus noté:
 Et mieus vaudroit choisir vne mort honorable
 V iuant infortuné, que mourir detestable
 V iuant comme un Athee en ioye & volupté

DISCOURS A
LEONEL FAUCHE AVO-
CAT EN PARLEMENT
A DOLE.

Sommaire.

LES Grecs ayant reconneu que par la naissance nous venons à la peine & affliction, & mourans nous allons à vn repos perpetuel, ont appellé en leur lāgage le iour de la natiuité *Genythlia*, c'est à dire commencement de trauaus, nommant la mort *Thanatos*, qui vaut autant comme là sus à DIEU, nous voulant inuiter par telle impositiō de nom à nous resiouir plustost de la mort de nos amis que non pas de leur vie. Dont l'Auther aiguillonné par la tristesse du Sieur Fauche conceue pour le trespas de Madamoiselle de Hautet sa mere, a pris suiet de luy dresser ceste cōsolation par laquelle nous sommes instruis du moyen que nous deuous tenir au deces de nos amis & parens, nous proposant les raisons qui doiuent attremper l'ennuy que nous en prenons, & nous donner plustost matiere de resiouissance que non pas argument de lamentation.

F AUCHE qui des haults cieus as receu en partage
L'eloquente douceur d'un graue dous langage
Propre ornement des tiens, ployāt sous ton pouuoir
Les hommes plus facheus à flechir ou mouuoir
Et les tirant ainsi au son de ta harangue

Comme

Comme par des chainons attachez à ta langue
 Ce seroit offencer contre la charité
 Et flaitrir la candeur de ma sincérité
 Si te voyant troublé pour la mort de ta mere
 Je ne remediois à ta douleur amere
 Et ne m'estudiois de te faire sçauoir
 Pourquoi nous ne deuons nous aigrir ou douloir
 Quant quelqu'un dedaignant ceste basse contree
 Nouveau bourgeois du ciel, fait au ciel son entree

LE TROP credule Adam n'eust si tost estendu
 Sa desloyale main sur le fruit d'offendu
 Somillant impudemment d'horrible felonnie
 Son ame enuolopee aus rets de gloutonnie
 Que la mort vint sur terre, & necessairement
 Fust à tous preparé le cendrous monument
 Duquel homme ne peut tant fust il fort ou sage
 Par force ou par conseil abolir le seruage
 David le conneut bien qui se reconfortoit
 Voyant son enfant mort pour le quel il iettoit
 Tant de pleurs de ses yeus auant que la mort dure
 Eust emblé tout espoir de guarison future
 Nous deuons bien gemir quant quelqu'un de nous sent
 D'un incurable mal le venim rauissant
 Mais l'amis estant mort seroit ce pas folie
 De s'opiniastrey en sa melancolie?
 Chasque iour a assez de sis euenemens
 Pour nous geiner le ceur de mescontentemens
 Sans que nous auotions à la douleur presente
 Des siecles ià passez l'angoisse impatiente
 La nous renouuellant par un deus souuenir
 Ou bien anticipant les tormens auenir
 Par crainte soupconneuse & vaine coniecture
 Qui beaucoup plus de mal que le mal nous procure
 Quand nos plus chers amis deslogent de ce lieu
 S'en retournant au ciel c'est le vouloir de Dieu

Lequel n'ordonne rien qui ne vienne & redonde
 Au bien de ses esleus dez le berceau du monde
 A ceus que le Seigneur adopte pour ses Filz
 Toute chose succede & tourne à leurs proffis
 Si nous ne le croyons nous sommes infideles
 Et si nous le croyons quelles douleurs mortelles
 Nous mettent en chagrin si tost comme sur nous
 Vn accident fascheus descharge son courroux?
 Comme! est-ce la raison que le Chrestien se plaigne
 De son vtilité & son proffit desdaigné?
 La sagesse de DIEU fait que rien n'est mieus fait
 Que ce quelle dispose establit & parfait
 Et n'y à rien meilleur sous la ronde coronne
 Que ce que sa bonté assurement ordonne
 S'il ny a rien meilleur ny de mieus fait ausi
 Que ce quelle dispose & nous ordonne icy
 Et de nous elle ordonne & generalement
 De tout ce qui se fait en ce rond bastiment
 Que desirons nous plus quant par tout on se mouue
 Le tournoyant Soleil rien meilleur ne se treuve
 Rien mirus fait ne se voit que ce que sa bonté
 Dispose ordonne & fait selon sa volonté?
 Fauche nous passons tost & comme l'eau fluide
 Qui roide coule & fuit dans son canal humide
 Nous coulons & mourons le statut est commun
 Que des dens de la mort n'en eschappe pas vn
 Si donc il nous auient ce qui est necessaire
 Aus hommes d'auenir voire mesme ordinaire,
 Voire commun à tous, à quelle occasion
 Nous exempterons nous de la condition
 A tout peuple ordonnee, ah! si tes amis meurent
 Ceus là de tes voisins aus mesmes laqs demeurent
 Ou bien iuste seroit ta lamentation
 Si la mort de quelqu'vn faisoit exception
 Mais si chacun est né à mesme destinee
 Pourquoy vous tu le ciel de plainte forcenee?

*V*eus tu que tes parens demeurent immortels
 Et que de tes prochains les amis ne soient tels?
 Tu te tromperois bien, c'est chose naturelle
 Aus hommes de mourir autant que quant il gelle
 Au plus froid de l'hyuer, les chariots abiets
 Des esprits immortels à mourir sont suiets
 Et faute d'y penser quant la Parque se vange
 De nos iniquitez nous le trouuons estrange
 Serois tu pas content prodigue despensier
 Si tu auois payé ton chiche creancier?
 Et qu'est-ce que la mort qu'un rigoureux peage
 Que l'on paye à nature à la fin du voyage?
 Tu es terre & plus est sans pons tu ne seras
 Qu'au terrestre limon tu t'en retourneras
 Ta plainte n'est donc point ny iuste ny honeste
 Voyant qu'un tien ami s'es recon de sa debte
 De t'en mescontenter si tu n'es depité
 De ce qu'il s'est trop tost de sa debte acquité
 Requier tu pas à DIEU en la priere tienne
 Imbecille Chrestien que son royaume auienne
 Et que son vueil soit fait en ce bas element
 Comme il est accompli sur le haut firmament?
 Puis tu te plains chetif si le celeste Pere
 Dex son throsne eminent exauce ta priere
 Nous mocquons nous de DIEU de nous en deffier
 Et de iour & de nuit humblement le prier
 De ce que nous fuyons quant il le nous ottroye,
 Ce que nous negligons quand il le nous enuoye?
 Murmurant contre luy au lieu que sans crier
 Humbles nous le deuions toujours remercier
 D'auoir interiné nostre iuste requeste
 Et presenté l'aureille à nos demandes preste:
 Mais las! nous sommes tous si mal illuminez
 Catechisez si mal, si mal endoctrinez
 Nous nous fondons si mal sur le plan de la grace
 Que Dieu fait par son Filz à nostre humaine race

Que nos amis mourans, ô cerueaus esperdus
 D' suentex tourbillons, nous les tenons perdus
 Nous sommes au Seigneur, & le Pere sublime
 N' est point le Dieu des mors que la fossé supprime
 Mais celuy des viuans: ce que reconnoissant
 En ombre seulement ce Monarque puissant
 Ce valeureus Cyrus, ne pensez ie vous prie
 Dit il à ses amis pressé de la furie
 De son prochain trespas que ie vienne à neant
 Lors que ie peupleray le sepulchre beant
 Quant nous ensemencons les plantureuses plaines
 La semence y pourrit & fructifie en graines
 Aussi dans les laçons de la mort enrettez
 Nos cors sont vne-fois en la terre iettez
 Pour viure encore vn coup ressuscitez en gloire
 En incorruption sainteté & memoire
 Quant le marchand desseigne vn voyage lointain
 L'estimons nous perdu? quant vn Roy Souuerain
 Quelqu' vn de nos parens tient pres de sa personne
 Qui d'honneur de grandeur & de gloire soisonne
 En affaire d' estat à toute heure distrait
 Et comblé de richesse en auons nous regret?
 Toutesfois quant la mort de ce mortel empire
 Quelqu' vn de nos amis ou ieune ou viel retire
 Ore qu' en la maison de la diuinite
 Il soit constitué en telle dignité
 Qu' il ne voudroit changer le plaisir de son estre
 A toutes les douceurs de ce globe terrestre
 Nous nous en lamentons, comme si l' Eternel
 Deuoit estre contable l' homme criminel
 Las! est il bien seant au fidele imbecile
 Qui fomenté du lait de la droite Euangile
 Doit estre comm' vn roc en ses fais asséuré
 De se plaindre & douloir comme vn desesperé?
 Le Chrestien doit auoir vne force indomtable
 Contre tous les affans du monde redoutable

S'armant d'un cœur si bon si franc si genereus
 Que les portes d'Enfer ne le rendent peureus
 Semblable au bastiment fondé sur la montaigne
 Qui des tems & saisons l'inconstance desdaigne
 Franc de tous changemens & mesprise orgueilleus
 Les inconueniens des carreaus perilleus
 Tient bon contre les vens leuant tousiours la teste
 Contre tous les abois de l'ondeuse tempeste
 Est il rien de plus vil que se rendre à l'assaut
 Du moindre coup fatal qui nous frappe en sursaunt?
 Et fondant tout en pleurs enuenimer sa bouche
 De cris iniurieux & de larmes sa couche?
 O trois & quatre-fois les Lyciens discrets
 Enioignant à tous ceus qui touchez de regrets
 Voudroint peu courageus en plainte l'armoyable
 Pleurer de leur amis la mort irreparable
 De se couvrir le cors du mol accoustrement
 Des femmes du pais: tel peuple asseurement
 Monstroit bien que les pleurs estoient plus conuenables
 A ceus dont les cœurs sont comme femmes ployables
 Qu'aus hommes de valeur: & comme au cors humain
 De complexion mol, tendre, douillet & vain
 Il auient maintes fois pour sa foible nature
 De ne pouuoir souffrir l'hyuernale froidure
 Nela chaleur d'Esté, ainsi ces l'armoyans
 Ces cœurs effeminez ne peuuent ondoyans
 Souffrir l'aueserté sans grande impatience
 Ny la prosperité sans choir en insolence
 Si permettois i'encore aus hommes de pleurer
 La mort de leurs amis, s'il les pouuoient tirer
 Du sepulchre cendreus, mais quelle sepulture
 Renomit onc par pleur la morte creature?
 Las! pleurant & criant mal-bheur: ux animaus
 Nus ne remedions aus rigueurs de nos maus
 Non plus que le malade en criant remedie
 Aus pointes & trançons de l'aspre maladie

Non plus que le captif de la captivité
 N'all. ge en soupirant le pois inusité
 Plustost nous atcroissons nostre propre misere
 Et nous auent ainsi comme à l'homme cholere
 Qui tant plus se courrouce & se iette à l'estroit
 Tant plus le fiel s'augmente & la cholere croit
 Tant plus les esplorez à pleurer continuent
 Plus redoulent les plains & moins se diminuent
 Plus nous voudrons les pleurs plus les pleurs nous voudrons
 Et tousiours comme amis en tous lieux nous suivront
 Dequoy doncque nous feri de nous tor dre & nous plaindre
 Que pour nous acheuer danantage de peindre?
 Je ne veux toutefois despoillier tellement
 L'homme calamiteus du iuste sentiment
 De son affliction qu'vn barbare y'en face
 Sans pitié sans douleur, nourri a la tetasse
 D'vn Tygre Armevien portant vn dur rocher
 Dessous le costé gauche au lieu d'vn ceur de chair
 Fauche ie permets bien à l'homme qu'il soit homme
 Pourueu que moderant quant la douleur l'assomme
 Ses regrets & ses cris il ne commette rien
 Indigne du beau nom de fidelle & Chrestien
 Je souhaitterois bien dit le docteur Pindare
 Ne me douloir iamais, mais si le mal s'empare
 De ce cors maladif ressentir ie le veus
 Car c'est vn mauuais signe au malade fascheus
 Qui gisant dans le lit languissant & stupide
 N'a point de sentiment de son mal homicide
 Allons par le milieu fuyant l'extremité
 Alors nous garderons la mediocrité
 Sur tout ne soyons point aus douleurs immobiles
 Ne soyons pas aussi aus douleurs trop faciles
 Mais si nous nous monstrons hommes en soupirant
 Demonstrons nous Chrestiens au moins en moderant
 Nos ennuis & regrets & par ainsi n'ameine
 L'a mour de tes parens comme vne excuse vaine

De ton triste despit, si tu les aimois tant
 Monstre toy de leur aise à ceste heure content
 Non non ce n'est point tant pource que tu les aime
 Que pour le seul amour que tu porte à toy mesme
 Que tu les plains ainsi angoissé de te voir
 Privé de leur faueur, assistance & pouuoir
 Ainsi se lamentoit sur la mort du Messie
 Du Sauueur des humains l'heureuse compagnie
 Mais las! mon ami mort estoit homme de bien!
 Aussi le createur l'a repris comme sien
 De peur que des meschans l'excecrable malice
 Comme les filz de Seth ne le souilla de vice
 Si le fruit n'est cueilli lors que la tendre humeur
 De la seconde pluye & le chaut l'a fait meur
 Sur l'arbre il se pourrit, mais la Parque scuer
 A moissonné ses iours durant leur primuerer!
 D'autant plustost sort il du monde dangereux
 D'autant est il plustost au rang des bien-heureus
 La nauire sur mer est la plus fortunee
 Qui plustost hors des flos au port est retournee
 Puisque nous n'auons point ny tems ny iour preser
 A delaisser ce cors de mille maus bouffis
 Mais comme en la saison du plantureus Automne
 Ou la terre en tous biens abondamment foisonne
 L'vn des fruis est plus tard de sa branche arraché
 L'autre plustost cueilli, emporté & caché
 Ainsi l'vn sort plustost l'autre plus tard demeure
 Amourdhuy est la mienne & demain vient ton heure
 Telles sont les raisons par lesquelles ie suis
 Esmeus de seconrir à tes gauches ennuis
 Que si tu n'as perdu de la raison l'usage
 Consideres que Dieu les affliges soulage
 Et delaisse souuent ceus qui trop parfument
 De l'odeur des plaisirs sont de gloire ensument
 Toustours d'affliction de tourment & d'encombre
 Est fini le Chrestien comme le cors de l'ombre

Mais l'heure aussi viendra que nostre Colonel
 Visitera les siens d'un amour paternel
 Esrouissant nos ceurs de si ferme allegresse
 Quelle ne connoistra ne changement ne cesse

COMME DIEU VOIT ET
 CONNOIT CONTINUELLEMENT
 les euures & intentions
 des hommes.

VM'AS fait tant de biens & tant de faueurs, Sire
 Que de iour & la nuit discourir i'en desire
 Que de iour & de nuit ie m'en veus soucier,
 T'pensant iour & nuit pour t'en remercier
 Afin que de tes biens ie t'honore & te loue,
 Et l'ame & la pensee & l'esprit ie te voue
 T'aimant de tout mon ceur ô mon Dieu, mon Sauueur
 De ceus qui t'aimeront l'appuis & la faueur
 Mais tes yeus trop plus clairs que n'est la cheuelure
 Du Soleil prim-tanier quand sa blonde dorure
 Rougit des mons hautains les sommets flamboyans
 Tes yeus qui contemplant des hommes fouruoians
 Les traces & les pas examinent la sente
 De ceus que la vertu ou le vice contente
 Sondant les souffres noirs en leur confusion
 Seigneur, ont reconneu mon imperfection
 Car combien que tu sois par dessus toute chose
 Que toute chose en toy assurement repose,
 Emplissant tout en tout, de l'un à l'autre bout
 Estant tousiours present & tout entier par tout,
 Ayant souci de tout, sans prendre rien en haine
 De tout ce qu'a formé ta grandeur souveraine:
 Tes yeux sont tellement sur mes fais discourans,
 Notant diligemment mes sentiers differens,

Comme si tu metois toute ta creature
 De la terre & du ciel en oubliance obscure
 Ou que pour me guider m'assistant au besoin g
 D'autres ouvrages tiens tu n'cesses aucun soing :
 Aussi bien ta lumiere hors de toute inconstance
 Ne prend d'vn seul obiet aucune descroissance
 Et ne croit pas aussi de tant d'obies diuers
 Qu'elle voit estendus en ce bas vniuers,
 Veu que comme tu vois parfaitement ensemble
 Toute vne chose en terre en laquelle il nous semble
 Que tu veus t'arrester, ainsi parfaitement
 Tout ce que nous voyons en ce rond bastiment
 Diffirend & diuers comme vne seule chose
 Assemblee en vn cors, tu le vois & dispose
 Car n'estant point subiet à la diuision
 Vnique, ensemble, entier, sans diminution
 Toutes choses tu vois comme vne chose vnique,
 Et comme vne tu tiens toute chose publique
 Toy doncque tout entier, comme si tu n'auois
 Autre choses à voir, en tout tems tu me vois
 Ensemble & tout entier me guidant en la sorte
 Qu'aucune aduersité aucun mal ne m'apporte
 Entourné de tes mains, il semble proprement
 Que pour me bien conduire & garder seurement
 Entendant à moy seul tu remettes la cure
 De tout cest vniuers errant à l'auenture
 Present à moy present tu te liures tousiours
 Et prest si ie suis prest tu me donnes secours,
 Par tout, Sire, ou ie vay iamais tu ne t'esloigne
 De moy poure pecheur si ie ne t'abandonne
 Par tout ou que ie vay, iamais tu ne t'en pars
 Dautant que tout par tout tu es en tout espars
 A fin que pres ou loing par tout ou ie m'auance
 Je puisse rencontrer vne seure deffence
 Qui m'assiste au besoing ne perissant sans toy
 Qui sans toy ne puis estre ou subsister en moy

Je confesse, Seigneur, que tout ce que i'opere
 Le l'opere de toy comme en estant le pere
 Que tout ce que ie fais deuant toy ie le fais
 Qui vois mes actions & iuge des effets
 De mon intention, ayant la connoissance
 De tout ce que ie fais, comme fait en presence
 De ton œil tout voyant, qui tousiours est present
 A tout ce que ie fais, remarquant & pesant
 Toutes les actions, les eures, & pensees
 Qui sortent de mon ceur en lumiere auancees
 Tousiours deuant tes yeus est mon intention
 Mon desir mon vouloir ma delectation
 Toy, Sire, tu connois d'ou l'esprit prend naissance.
 Ou il est, ou il va, comme ayant la balance
 Ou tu les examine & du trait de tes yeus
 Tu sondes iusqu'au fond, & reconnois bien mieus
 Si la racine est douce, amere, seche, ou verte
 D'ou sortent en dehors tant de fleur descouuerte,
 Tant de feuillage vert & du tronc & du cors
 Et ne regardes point seulement le dehors
 Mais aussi iusque au fond la racine tu sondes
 De nos intentions lesquelles tu profondes
 Iusques au dernier point, les nombrant & signant
 En l'alme verisé de ton œil rayonnant
 A fin qu'à vn chacun non seulement tu rende
 Non pas selon nostre euvre ou petite ou plus grande
 Ainçois aussi selon la racine d'ou vient
 L'intention du ceur dont l'ouurage prouient:
 Tu vois Seigneur, tes yeus considerent, & voyent
 Remarquant & signant, & tes oreilles oyent
 En ton liure secret tu notes & descris
 Tout ce que i'ay de bon ou mauvais entrepris
 Tout ce que ie pretens quand ie suis en besougne
 Tout ce qui m'est plaisant, tout ce que la vergougne
 Me deffend d'annoncer, à fin qu'au dernier iour
 Que tu me feras digne ou de haine ou d'amour

Et que chacun de nous receura la sentence
 De condemnation, de mort, ou d'innocence
 Selon que tu auras balancant l'vniuers
 Engraue & décrit en tes liures ouuers
 Tu rendes à chacun egale à son merite
 Ou l'eternelle vie, ou la peine maudite
 Voila voila, Seigneur, comme ton œil diuin
 Considere & prend garde à la dernière fin
 Examinant quelle est de toute chose humaine
 La fin bonne ou mauuaise, incertaine ou certaine
 Car tu remarques plus quelle est l'intention
 De ce que nous faisons, que l'operation
 Tellement, ô bon DIEU, que quant ie considere
 Combien ton bras vengeur est puissant & seuer
 A punir nos forçais, vne soudaine horreur
 Me rend palle & confus de honte & de terreur
 Pour autant, ô mon Dieu, nous est il necessaire
 De bien garder ta loy, de bien viure & bien faire
 Puis que viuant ça bas & toyseant aus cicus
 Tout ce que nous faisons tu le vois de tes yeux

SONNET.

S'vs auengles voyez, sours auancez l'oreille
 Aus propos du Seigneur, mais qui sont les plus lours
 Sinon les seruiteurs qui seignent d'estre sours
 Ne comprenant le sens de sa vois n'ompaille?
 Lequel est ce qui plus en tenebres sommeille
 Fors celui qui ne veut entendre les discours
 De ses heraus sacrez mandez à son secours,
 Et ne voit de son DIEU l'ineffable merueille?
 T'en souuiendra il point toy qui tant lis & vois?
 Les retiendras tu point toy qui de tant de chose ois?
 O des hommes peruers la miserable engence.
 Comme le fier Neptun dont le flot irrité
 De tempeste & d'orage est tousiours agité
 Ces peruers & malins n'ont repos ny constance

CCCLI.

AVEC un petit vent chet la feuille & le fruit
 Avec un petit rais d'une claire estincelle
 S'embrase vne maison, vne grande nacelle
 Contre un petit escueil se fracasse & destruit
 D'un petit haim se prend le gros poisson qui fuit
 Contre un petit caillou le pié heurte & chancelle
 Le vaillant Colonel en la guerre cruelle
 D'une petite playe à la mort est conduit
 Celle part de la vie est la plus perilleuse
 Que le peu de souci nous rend moins soupconneuse
 V eus tu doncque mondain sans te craindre ou douter
 Marcher asseurement garde que tu ne tombe
 Puisque mesme en lieu plain le pié choppe & succöbe
 La mort souuentefois frappe au lieu de frotter

CCCLII.

SCACHE, cher Boncompain, que l'on ne se contente
 De ietter en prison les meurtriers inhumains
 Ains leur attache l'on des manottes aus mains
 Et leur met on au pié vne charge pesante
 Ainsi les enfans quant la prison relanta
 Du monde les recoit debiles sont contrains
 De se voir resserrer dans les maillos estrains
 Captiuant au berceau leur iambette gluante
 Et sont premierement liez & maillottex
 Que non pas embrassez nourris & allaittex
 Du fertile tetin de l'amiable mere
 Voila quel est l'estat de l'homme immoderé,
 Duquel le naturel par l'offence alteré
 Luy fait prendre plaisir en sa propre misere

CCCLIII.

SINOVS considerions de quelle orde immondice
 Nous sommes engendrez, de quelle infection
 Nous sommes sustentez, quelle corruption
 S'exhale de nos cors esleuez en delice
 Si nous considerions la peine & le supplice
 Des hommes effrenez en leur affliction
 Contemplant d'autre part quelle imperfection
 Nature à mis en nous artisans de malice
 Si nous considerions le travail & labeur
 Sur lequel nous vivons, le regret & la peur
 Qui nous ronge le cœur, i'atteste sans enuie
 Que nous trouuerions bien mille poins suffisans
 Pour souhaitter la fin de nos iours desplaisans,
 Et n'en aurions pas un pour allonger la vie

CCCLIIII.

FOL seroit le larron lequel acheteroit
 Un licol pour le pendre au bout de la poterne,
 Trop plus fol le brigand qui feroit la cisterne
 Ou pour son demerite on le submergeroit,
 Plus fol le traistre caut qui se presenteroit
 Afin d'estre enuoyé au fond d'une cauerne,
 Et plus fol le meurtrier qui se mettroit au cerne
 Ou à coup de caillou on le lapideroit,
 Encore es tu plus fol si tu es connoissance
 Du monde abandonné à toute intemperance
 Qu'auccque tant d'honneur tu le reueres tant
 Puisque ce monstre infet celuy ne salarie
 Qu'en honte, vitupera, opprobre & tromperie,
 Quiconque à lo seruir se monstre plus constant

CCCLV.

NOUS n'osons dire mot lors que tu nous offense
 Tu nous vas decellant quant nous te recellons
 Tu nous vas desolant quand nous te consolons
 Faisant du bien d'autruy une large despence:
 Tu nous pipe en iouant nous le prenons à chance
 Tu nous mors en riant, nous le dissimulons
 Tu nous poings & nous cangs & si nous le voulons
 Tu nous paye a credit, & ne nous prens à cr'ance
 Qui pis est tu nous veus contraindre de sortir
 De ta propre maison & n'en voulons partir
 Ny le pouuons aussy sans un regret extreme
 O monde immonde & sot, sommes nous en ce point
 De t'aimer & cherir, qui ne nous aime point
 Mesprisant le Seigneur qui nous prise & nous ayme?

CCCLVI.

O MONDE tu ne dis iamais la verité
 Tes propos cautelleus sont pleins de menterie
 Tu m'as tousiours vsé de fraude & tromperie,
 Quant plus auecque toy i'ay rondement traité
 Tu m'as tousiours perdu quant tu m'as accosté
 De t'auoir resionis i'ay receu facherie
 Tout ce que tu promets ce n'est que piperie
 Encore en asseurant n'as tu rien d'arresté
 Finalement en toy ie n'ay veu chose aucune
 Qui fust digne d'aimer, s'il y en a quelqu'une
 Pour un contentement elle a mille douleurs
 Toutefois l'œil ouuert nous nous allons tous rendre
 Dans tes filets tendus à fin de nous surprendre
 Comme oisillons pipex, du chant des oiseleurs

CCCLVII.

DEVX ou trois ans passez que le riche nauire
 Retourne du Levant, les femmes, les enfans,
 Les amis, les voisins, des nochers triomphans
 Accourent avec eus s'esjouir & se rire
 D'ailleurs font tout le port de gemissement bruire
 Des mariniers noyex dessous les flos bouffans
 Les femmes & les filz de sanglos estouffans
 Les oreilles de ceus qui plaignent leur martire
 Tel est l'ordre establi du monde variant
 Que l'un pleure & se deult, quand l'autre va riant
 Que l'un est mescontent, quand l'autre se contente
 Fidelle Romanet ainsi demeure vain
 L'un des vaisseaus du puis, quant l'autre devient plein
 De la perte de l'un tousiours l'autre s'augmente

CCCLVIII.

LE service du monde est fascheus & penible
 Mais principalement sa conuersation
 Nous tourmente & nous poingt d'estrange passion
 Sur le point de sortir de la chair corruptible
 Ainsi des Memphitains le Monarque inflexible
 Le paisible Israel chargea d'oppression
 Auant qu'il eust quitté sa iurisdiction
 Se monstrant enuers luy plus cruel & terrible
 Le monde nous est dous sur le commencement,
 Puis vers la fin du ieu il nous picque aigrement,
 Et deceuant nos sens d'une amour flateresse
 Il iette contre nous tant d'orde puanteur
 Que bien-heureus celuy qui loing de telle odeur
 Laisse le monde auant que le monde le laisse

CCCLIX.

LE monde nous engouffre aus abysses plus creus
 Aus sentiers plus estrois sa main nous achemine
 Nous promeine & conduit par ronce & par espine,
 Nous embus. he & nous guide aus chemins plus sca-
 En fin nous accablant d'un sursaut d'angerous [breus
 Il nous deiette bas de la grandeur insigne
 Ou nous estions venus, auancant la ruine
 De ceus lesquels naguere il auoit fait heureus
 Si bien que le chemin estant si plein d'ordure
 D'hailliers & de buissons, la sente si treslure
 Le travail si treslong, nos iours si raccourfis
 Nos cors ne sont iamais sinon chargez de vices
 De gouttes. pleuresis. grauelles & iaunisses
 Nos ceurs plein de regrets, de peurs & de soueis

CCCLX.

CE monde que tu crains, Mondain, n'est autre chose
 Que ta mauuaise vie, ou par le feu soudain
 Nous est representé le conuoiteus humain
 Et l'eau deuant nos yeus l'inconstance propose:
 La terre est l'auarice en nos ames enclose
 L'air la legereté & le iugement vain,
 Les rocs & les caillous, l'orgueil & le dedain
 Nos esbas & plaisirs, la feuille d'une rose
 La mer ce sont nos ceurs, nos pensers excitez
 Sont les arbres hautains, en nos prosperitez
 Le Soleil est conneu, la Lune vagabonde
 Ce sont nos changemens, le prince c'est Sathan
 Qui fait audacieus par la cheute d'Adam,
 Fait à la fin mourir le monde dans le monde

CCCLXI.

IE veus, poure Mondain, que le monde te iure
 De se monstrier vers toy tresliberal donneur
 De richesse de bien de triomphe & d'honneur
 Semant ton habit d'or de riche pour fileure
 Je veus que du grand Tout, que la grande cambreure
 Du ciel embrasse & ceint, tu sois le gouverneur
 Que des mers & des airs il te face Seigneur
 Et de tout l'uniuers l'empire te procure
 S'il t'enrichit beaucoup & te donne beaucoup
 Il le fait peu a peu, à fin que tout à coup
 Il te rauisse tout, car telle est la maniere
 Et la legereté du monde deceuant
 Que ceus qu'il aura mis autourdhu plus auant
 Il les lairra demain beaucoup plus en arriere

CCCLXII.

SCAIS tu que c'est du monde ô ceruelle peu saine
 C'est un amis fardé importun & trompeur
 Vn ennemis felon implacable & menteur
 Qui rend en ses desirs nostre esperance vaine
 Pour cherir les meschans il a les bons en haine
 Pour asseurer le cors il met l'esprit en peur
 De vice & volupté vn fecond inuenteur
 Qui dessus sa parole à son gré nous promeine
 C'est luy qui tient les siens en dous blandissement
 Lequel aus estrangers apporte esbattement,
 Et mesime aus mors s'il peut apres la mort fait honte
 Du renom des viuans il est si fort ialous
 Que ce monstre peruers fait rendre conte à tous
 Et nul n'ose de nous le demander en conto

CCCLXIII.

O COMME en peu de tems tu nous lie & deslie
 Nous blandis & punis, nous enuoye & recois
 Nous fahe & resiois, nous assure & decois
 Nous esleue & rabas, nous separe & meslie
 Tu te souuiens de nous & puis tu nous oublie
 Tu nous iettes les yeus & ne nous appercois
 Tu ois nostre parolle & si ne la concois,
 Tu nous flatte & nous mors, nous commande & sup-
 Monde pernicious, ton breuuage emmielé [plie
 Est de si dous venim si dextremement meslé
 Que dans toy & sans toy avecque toy nous sommes
 Et tenant le voleur dedans nostre maison
 Nous le cherchons dehors, yurez de ta poison
 Qui corromt & seduit le iugement des hommes

CCCLXIII.

L'ESPERANCE du monde est vn glas à l'ardeur
 Du Sol: il chaleureus, son tourment & sa peine
 De l' Automne souillart vne fiebure quartaine
 Ses esbas sont d' Auiril vne caduque fleur
 Ses ris du mois de Mars ressemblent la splendeur
 Qui tost s'esuanouit, ses chans sont de Syreine
 Ses desirs esuentex sont semence en l'areine
 Ses pensers sont de vent emaporex en pleur
 D'un ferme diamant il compose sa guerre,
 La tresue qu'il impetre est vn fragile verre
 Ses dedains sont vn feu en la paille attisé
 L'hydre nait de sa peur, son amour desloyale
 Est celle de Phebus dans les charms Thessale
 Son seruice d'araigne vn travail mesprisé

CCCLXV.

LAs! pourquoy nous fais tu, ô monde abominable
 Ce que nous aymions ore a ceste heure hair
 Ce que nous deffendions à main forte enuahir
 Ce que nous attestions le tenir detestable?
 Ce que nous agreions, l' auoir desagreable,
 Ce dont nous nous rions. or nous en esbahir
 Ceus dont nous nous fions, diffamer & trahir
 Fuiant ce quitantost nous estoit souhaitable?
 C'est toy monde insensé. qui nous rens mal voulus
 Ce que si chèrement nous auions ore esleus
 Troublant les vious amis d' vne hayne nouvelle
 Brestu es celuy seul qui nous fais, mal-accort
 Mespriser en viuant ce qu' après nostre mort
 Nous pleurons condamuez en la geine eternelle

CCCLXVI.

ESPERES tu, mondain, que le monde barbare
 Te puisse vn iour donner vn seur contentement?
 S'il ne le peut donner, miserable & comment
 A le suiure & seruir est ce que tu t'esgare?
 Leue les yeus en haut & si le iour est rare
 Que l' on voit sans nuau l' azur du firmament
 Emore trop plus rare est l' heure & le moment
 Que le souci mordant de nos ceurs ne s'empare
 Peut estre estimes tu que le monde tousiour
 Te donnera plaisir, helas! c' est au rebour
 Pource qu' ostez le tems ou le destin moleste
 Par diuers accidens nous force de pleurer
 Et les nuis & les iours usez à soupirer
 A grand peine pour rire vn quart d' heure nous reste

CCCLXVII.

TV t'abuses Mondain au cugle si tu pense
 Que le monde flatteur d'ine prendre plaisir
 A t'enrichir tout seul, t'ayant voulu choisir
 Pour t'emplir & combler de bien a suffisance
 Personne n'est jamais une telle abondance
 Que ce qui deffailloit à son ardent desir,
 N'exceda de beaucoup a son grand desplaisir
 Des biens qu'il possedoit la seconde opulence
 Encore es tu plus fol si par son seul moyen
 Tu penses de tes iours alonger le lien,
 Exorant le destin qui nos ans abreue
 A son terme prefix toute chose deffaut
 Voir meisme la Parque à l'heure nous assaut
 Que nous trouuons plus dous l'vsufruit de la vie

CCCLXVIII.

TOY seul parauenture as desir de manger
 La tendre chair sans os & par la solitude
 Marcher sans ressentir peine ny lassitude,
 Presentant le combat sans encourir danger
 Toy seul tu vogueras sur le flot estranger
 Sans experimenter aucune inquietude
 Tu gouuerneras seul & sans sollicitude
 Tu viendras sous tes loys tout un peuple ranger
 Mal-aisé Mondain tcy siul naissant au monde
 Te nourrissant du monde & conuersant au monde
 Vivant parmi le monde aimant le monde vain
 Estant enfant du monde & suiuant le fol monde
 Du monde environné, qu'esperois tu du monde
 Que regret repentir fascherie & dedain?

CCCLXIX.

COMME vn pepin de nois sous la terre ietté
 Se consomme & pourrit & de sa pourriture
 Se germe s'ensle & croit en plus grande stature
 Que son tige n'auoit auparauant esté
 Et comme le froment sort en espic cresté
 Du terroir conserué en sougneuse culture
 Et rend à son fermier la graine avec usure
 Inuitant la faucille au plus chaud de l'Esté
 Ainsi nos cors pourris en l'assise dernière
 Ressortiront plus beau hors de la froide biere
 Comparoissant au iour du grand aiournement
 Les bons seront alors devant le consistoire
 Du Iuge incorruptible en honneur & en gloire
 Les meschans en vergougne, opprobre & damnement
 CCCLXX.

OV pensez vous, mondains, entre mille trespas
 Vous cherchez conuoiteus dans le sein de la terre
 Les auares thresors & la funebre pierre
 Des sepulchres royaus vos mains n'eschappe pas
 Vos escus vos doublons pernicieus appas,
 Quand moins vous y pensez par le coup du tonnerre
 Vn effort de voleur, vn accident de guerre,
 Vous tombent de la main ravis d'entre vos bras
 Non, ce n'est point ca bas ou les hommes d'estite
 Doiuent thesauriser, la haut au ciel habite
 Franc de tout changement le thesor des heureus
 Qui conque en est pourueu ne craint l'ire funeste
 Des accidens mauuais: le triomphe celeste
 N'est subiet au hazard du monde dangerus

LEMALADE affligé de la palle jaunisse
 Treuve le miel amer, le fieureus tremblotant
 Au fort de son exces va le flot souhaitant,
 Preferant l'appetit à la santé propice
 Ainsi le fol mondain corrompu en son vice
 De la loy du Seigneur l'amour ne va goustant
 Il court à son contraire & le salut attend
 Du vipere infernal qui le meine au supplice
 Hydriques enflés que le dyspade mord
 Vous plairez vous ainsi à boire vostre mort
 Traitant avec l'enfer une ingratitude alliance?
 Miserables pecheurs poursuiuez vous ainsi
 Au parquet de la mort vn arrest de merci?
 De mauvais Iuges vient la mauuaise sentence

QVYCONQUE au bois a veu le capricieux pipeur
 Tapi sous les rameaux d'une ombreuse prairie
 Aus dous chans de sa vois pleine de tromperie
 Attirer les oyseaus dans le filet trompeur
 A veu le monde caut d'une douce vapeur
 Enjurant nos cerueaus exercer sa furie
 Sur l'ame captiuee aus luqs de menterie
 Qui delaisant son DIEU vit en crainte & en peur
 Aus auares l'argent, aus hautains il presente
 Les estas arrogans, les ruffiens il tente
 Par la beauté du cors instrument de tous maus
 Ainsi la douce odeur qui s'exhale & soupire
 Des Pardes affamez alentour d'eus attire
 A fin de s'en souler les simples animaux

CCCLXXIII.

PAVVRE ver qui tracasse & travaille sans cesse
 Apres le bien mondain, pourquoy n'aspire tu
 A recouurer plustost le thresor de vertu,
 Qui jamais en peril son possesseur ne laisse?
 Comme le vent esmeu de son haleine presse
 Pirouette & s'esbat du tournoyant festu,
 Du sort iniurieux de mesme est combatu
 Le bien de la fortune inconstante & traitresse.
 Deprave la balance adultere le pois
 Et calle en mesurant quelque espace de doigts
 Des moyens mal acquis la iouissance est fresle
 De la mesme facon que tu mesureras
 De mesme apres la mort mesure tu seras
 Payant du bien ravis vne usure eternelle

CCCLXXIIII.

COMME on voit le boucher à grand course suiuant
 Contre sa'volonté le taureau qui l'entraîne,
 S'arrester quant & luy, s'il s'arreste en la plaine
 Se mouuoir avec luy, le taureau se mouuant
 Ainsi quiconque suit le peché deceuant
 N'a plus de liberté, la volupté mondaine
 A la perdicion de son ame le meime
 Mille calamitez sur sa teste plouuant
 Mal-heureus le valet qui ta, che de se mettre
 A la suiuetion d'un infidelle maistre,
 Prenant pour le salut le triste damnement
 On ne doit esperer autre gage du monde
 Que celuy de la mort, mais au iuste redonde
 Du service à DIEV fait un heureux sauuement

CCCLXXV.

A LA desloyauté ioindre la loyauté
 La rancune en la paix, & l'amour en la haine
 Le chagrin desespoir en l'esperance vaine
 L'enorme tyrannie en l'alme royauté
 A la feinte douceur, mesler la cruauté
 La force à la raison, le repos en la peine
 La seurte en la peur, le soulas en la geine
 En la grace disgrâce & laidéur en beauté
 Asembler la folie avecque la sagesse
 De son contentement produire sa tristesse
 Changer les ris en larme & l'iniure en faueur
 Sentir sans sentiment, triompher de sa honte
 Penser ne scauoir quoy & calculer sans conte
 Sont les effets communs du monde deceueur

CCCLXXVI.

O MISERABLE instinct de l'humaine nature
 Qui se paît & nourrit de fausse opinion,
 Qui prend le songe vain pour reuelation,
 Et rend le iugement dessus la coniecture:
 Qui se plait à l'obiet d'une morte peinture
 Et fonde sur le vent sa resolution,
 Qui suit au lieu du fait, la feinte illusion
 Et suit la verité embrassant l'imposture
 O miserable estat de l'homme criminel
 Qui tombe en pourriture & s'estime eternel
 Qui leue au ciel les yeux & met le ceur en terre
 Desireus du repos le travail il poursuit
 Et quant il est en paix desoy mesme esconduit
 Sa propre conscience au dedans luy fait guerre

CCCLXXVII.

CE monde est un tableau ou l'on voit figuré
 Lazare mendiant qui basement demande
 Al'huys du mauuais Riche une pieuse offrande
 Descourant le cors nu en cent lieux ulcere
 Le riche cependant comme un prince entouré
 De bouffons acharnez à la table friande,
 Comme pourceaux farcis regonflans de viande
 De pain bis ne luy donne un quignon desiré
 En fin la mort suruiet qui le poire sublime
 Au siege des esleus, & verse dans l'abyssme
 Du Tartare souffreus le riche deprimé
 Iesus pauure a esté, & se gauser & rire
 Du cris des souffreteus, c'est mocquer & dedire
 La volonte de Dieu, qui tel s'est estime

CCCLXXVIII.

ESTRANGE vanité de voir de toutes pars
 Gros d'orage & de vent les enfans de la terre
 Enfanter le carreau l'esclair & le tonnerre
 Punisseurs des delis dessus leur teste epars
 Pris à l'haim frauduleus des lubriques regars
 Ils seruent en querelle & se payent en guerre
 Ils batissent en l'air & labourent la pierre
 Decochant de leurs yeus mille impudiques dars
 Enfans d'ire conceus, il sement l'auarice
 Moissonnent le desir, cultiuent l'injustice
 Germant l'impieté, l'orgueil & le dedain
 Voila pas un bon fruit d'une mauuaise plante,
 Ainsi le mareschal sur l'enclume sonante
 Forge le fer meurdrier qui luy perce le sein

CCCLXXIX.

TEL pense auoir franchi le furieux effort
 De l'inconstante mer, costoyant le riuage
 Qui voit à l'impourueu la tempeste & l'orage
 Son vaisseau fracassé demanteller au port
Tel pense auoir passé les iniures du sort
 Declinant au tombeau sur la fin de son agē
 Qui voit de ses enfans la perte & le dommage
 Ou son propre mal-heur precipiter sa mort
Tel d'un artiste pont fait outrage à Neptune
 Puisant d'arme & de gens, que l'instable fortune
 Renuerse au mesme iour au combat assommé
 L'auenir est douteus & Crespe i'en atteste
 Si personne doit estre auant le coup funeste
 De l'incertaine mort bien-heureus renommé

CCCLXXX.

Souuentefois se meurt le soldart languissant
 Apres auoir gaigné une victoire belle
 Au tirer du fourneau la vitre encore fresle
 Souuentefois se va en cent pieces froissant
 Mettant la Clef à l'huis l'edifice puisant
 Souuentefois chet bas, en fleur l'arbre se gelle
 Et le venteus cour rous de la tempeste isnelle
 Va vis à vis du port la nef engloutissant
 Aus plus vert de nos iours souuentefois la vie
 Nous est semblablement par la Parque rauie,
 Puis nous fiant par trop en la prosperité
 Ne considerons pas qu'autant souffre de peine
 Celuy qui va tousiours par vne sente plaine
 Que s'il grimpoit a mont d'un roc precipite

CCCLXXI.

I'AY voulu voyager, à la fin le voyage
 M'a fait en ma maison mal content retirer
 En mon estude seul i'ay voulu demeurer,
 En fin la solitude a causé mon dommiage
 I'ay voulu naviger en fin le nauigage
 Entre vie & trespas m'a fait desesperer
 I'ay voulu pour plaisir la terre labourer
 En fin i'ay mesprise l'estat du labourage
 I'ay voulu pratiquer la science & les ars
 En fin ie n'ay rien sceu, i'ay couru le hafars
 Des combas carnaciers la guerre ore m'offence
 O imbecillité de l'esprit curieus
 Qui mescontent de tout de tout est desireus,
 Et douteus n'a de rien parfaite connoissance

CCCLXXII.

TORMENTER le viuans & diffamer le mort
 Abhorrer DIEU de ceur & le seruir de bouche
 Aimer la chastete & polluer la couche
 Du mari de sa femme aus ruses mal accort
 Annoncer la iustice & maintenir le tort,
 Estre dous d'apparence & dans l'ame farouché
 Estimer le scauoir auancer vne souche,
 Feindre le repenté & viure sans remort
 Me fait croire & penser que l'estat de ce monde
 Fors à l'exterieur autre part ne se fonde
 Preferant l'apparence ou point de verité,
 Voila en quelle erreur le fol humain se plonge
 Qui dormant en enfer sa damnation songe
 Trouuant a son resueil misere & vanité

CCCLXXXIII.

SVR le commencement à grand peine respiré
 Le vent debile & lent, puis venant esrouler
 Les fresnes & les pins il fait au ciel voler
 Le sablon tournoyant au vouloir de son ire
 De la plus furieux il sappe, il heurte, il tire
 Le rocher contre val & fait en bas rouler
 Les arbres arrachez, tempester & bransler
 Des monstres mariniens le fluctueus empire
 Ainsi le monde caut par mille dous appas
 Peu à peu nous tirant doucement au trespas
 N' use pour quelque tems de ses plus fieres armes
 Ail gaigné le fort de la foible raison
 Il s'enste, il frappe, il met le feu dans la maison
 Heureus qui elot l'oreille aus accens de ses charmes.

CCCLXXXIIII.

AINSI que sur la mer les equippez vaisseaus
 Callez à la merci d'un violent orage,
 Vont heurter en chocquant vne roche sauuage
 Qui les brise & fracasse en cent mille morceaux
 Là un ais va flottant à la merci des eaus
 Là le matelot luite & se sauue à la nage
 Là la careine vogue & gaigne le riuage
 Girouettant en l'air ses mouuans pannonceaus
 Ainsi ceus qui sont lens de marcher par la voye
 De la loy du Seigneur, donnent leurs cors en proye
 A leur concupiscence & folle passion
 Qui maistresse sur l'ame incontinant l'emporte
 Dans vne mer d'ennuis, la poussant de la sorte
 Qu'à la fin elle tombe en sa perdition

CCCLXXXV.

CELVY qui portoit hier sur la courbe iointure
 De ses doigts esmaill^x le rubis excellent
 Te l'ay veu ce iourd'huy miserable & dolent
 Chercher à son cors nu vne simple vesture
 Celuy qui vis & fort estoit hier en nature
 Te l'ay veu de foiblesse auiourd'huy chancellant
 Celuy qui sembloit hier vn furieus Roland
 A comblé de son cors la noire sepulture
 Celuy ore languit qui naguere estoit sain
 Celuy ore est douteus qui naguere certain
 En son opinion fondoit son aasseurance
 Voila quel est l'estat de nostre humanité.
 Qui se flattant soy mesme en sa calamité
 N'a rien de plus constant que sa propre inconstance

CCCLXXXVI.

IL NY a animal que l'homme ne maistrise
 Et l'homme à ses desirs ne donne point de frain
 Il n'est rien qui ne scache en ce globe mondain
 Et s'il n'a pas de soy la connoissance exquisite
 Il est le truchement le heraut la deuise
 De tout ce que Phæbus voit de son œil serain:
 Toutefois en ses fais il n'a rien de certain
 Comme vne girouette au gré du vent assise
 Il voltige il discourt il compasse les ans
 Il ordonne il reforme il balance les tems,
 Et confus en son fait il est du tout extreme
 Voila que c'est de l'homme animal plein d'orgueil
 Piaffart, arrogant, accomparable à l'œil
 Qui peut voir toute chose & ne se voit soy mesme

LE tems ne bouge point & iamaïs ne repose
 La vie instable fuit & ne chemine pas
 Fortune escrime & bat sans remuer les bras
 Le monde nous despesche & n'en scauons la cause
 L'amis avec l'amis se trompe à leur close
 La chair sans le sentir consume nos esbas
 Languissant sans secours le cœur chet au trespas
 Et la nuit à nos yeux effroyable s'oppose
 La memoire de nous comme neige deffaut,
 Nostre gloire se passe & la mort nous assaut
 Entrant en la maison sans buquer a la porte.
 Il n'est pas ordonné que nous viuions tousiours
 Incontinent fanit le plus verd de nos iours
 Par l'hyuer rigoureux que la viellesse apporte

POUVANT dessus le pont marcher en asseurance
 Nous passons par le guet, & si le guet est seur
 Nous nous auanturons au gouffre rauisseur
 Sillant nostre raison d'un voile d'ignorance
 Estant le sentier sec, le peu d'experience
 Nous fait prendre chemin parmi la puanteur
 Des lieux plus infectez de bourbense senteur
 Ou souuent les courriers tombent en deffuillance
 Nous pouuans bien garder, Fauche, nous nous plaiſons
 De nous perdre, & damner, nous cherchons les poisons
 Pour auancer nos iours pouuans viure en delices
 Bref nous sommes si fols que tousiours nous tirons
 Dans le blanc des vertus auquel nous aspirons
 Et donnons sans cesser dans la butte des vices

CCCLXXXIX.

Quand le fruit est cueilli la feuille ternissante
 Est de nulle valeur. quant les raisins contrains
 Ont passés par deux fois sous les pressoirs estrains
 On iette à l'abandon la presture fumante
 Le moulin s'allentit, quant la meulé tournante
 Pour exercer son tour n'a farines ny grains
 Le dis que les viellars de leur fin sont prochains
 Quant l'amendier fleurit sur leur teste branlante
 Encore en y at il qui pignant leurs cheueus
 De viellesse chenus voyent de leurs neueus
 Et des filz de leurs filz la maison toute pleine
 Et ne s'estiment vieus, ne considerant pas
 Lors que le chaud esté sur les arbres ameine
 Les fruits delicieus que les fleurs tombent bas

CCCXC.

O Inconstance, ó mort, ó poure vie humaine
 Ou sont tant de perils pour choir & tresbuscher
 Ou tant de choses sont à voir & esplucher
 Que le nombre infinis en surpasse l'areine
O mer tempestueuse ou la barque a grand peine
 Peut voguer vn moment sans chiquer au rocher
 La mort nous fait plustost au sepulchre coucher
 Que nous n'auons de nous connoissance certaine
O grand Pere des cieus, pourquoy auez vous fais
 Infinis les desirs de nos ceurs imparfais
 Rendant nostre clarté en si peu d'heure close?
O douleur, ó regret, ó infelicité
 Hormis le sacré don de l'immortalité
DIEU a donné cy bas aux hommes toute chose

CCCXCI.

PENSEZ comme en vos ceurs nait un iuste supplice
 Si tost comme en iceux les forçais sont cocceus
 Et sont par leur effets en apparence isus
 Alors en vous mourra la fraude & la malice
 Il n'y a rien qui plus resente sa Iustice
 Que ceus qui leurs prochains en la vie ont deceus
 A l'heure de la mort soint de DIEU mal receus
 Trompez en leurs pensers & baignez en leur vice
 Par ainsi faites bien, pensez bien, vivez bien
 Viuans de la facon vous n'aurez peur de riens
 Et mourant vous aurez une heureuse sortie
 Les forçais & delis que l'homme criminel
 L'isimule en viuant, le grand Iuge eternal
 L'un iuste Iugement en la mort les chastie

CCCXCII.

LORS que le cheualier en la lice s'auance,
 On ne regarde point si mal est compassé
 Le long crim du cheual, mais quant il est passé
 N'est-ce pas la raison qu'on le peingne & l'agence?
 Le crime executé pendant l'adulescence
 Hors du ceur des humains est bien tost effacé,
 Mais quant nous atteignons le viel âge cassé
 Il conuient reformer la vielle conscience
 L'Esté ioyeux passé il se faut apprester
 Pour l'hyuer Catarreus & soudain se haster
 D'arriuer au logis auant que la nuit vienne
 Car jusque nous vsons en trauail et douleur
 La clarté de la vie, il est beaucoup meilleur
 Que la nuit de la mort en repos nous auienne

CCCXCIII.

TV trottas & discours par les lieux perilleus
 Et te plains de chopper tu marches & chemines
 Parmi les barbillons des mordantes espines
 Sans vouloir dechurer tes vestemens drilleus
 Tu grimpes contremont les rochers sorcilleus
 Et ne veus estre las sur les ondes marines
 Les thresors de Neptune auare, tu butines
 Ne voulant estre attant par le flot orgueilleus
 Miserable mondain, estant tel que nous sommes
 Autant homme que nous viuant parmi les hommes
 Pourquoi t'estonnes tu des accidens humains;
 Puisque la vie humaine est telle reconnue
 Que tous les iours en iours elle se diminue
 Et croit de iours en iours en trauaus inhumains?

CCCXCIIII.

Demande au monde feint qu'il te donne richesse
 Et tiens assurement de choir en pourete
 Aimes tu la grandeur: tu seras deieté
 Viuant en action si tu veus la paresse
 Demande luy plaisir, tu viuras en detresse
 Demande luy repos, tu seras tourmenté
 Demande luy la vie & dans ton ceur planté
 Sera le trait mortel de la mort pilleresse
 Ainsi tout au rebourt se gouuerne enuers nous
 Le monde deceuant sous vn visage dous
 Ses courtisans papez d'une feinte caresse
 Et ce que pis me fait, ceus qui plus longuement
 Ont experimenté son fol gouuernement
 Sortent de sa maison en plus grande detresse

Connoissant aus effets la nature de l'homme,
 Et combien chasque iour d'accidens rigoureux
 Precipite sur luy le monde mal-heureus,
 Qui de nouueaus desirs incessamment l'assomme
 Combien de maus d'esprit entrerompent son somme,
 Et l'astigent du cors les tourmens languoureux
 Au Repos desirè les Romains genereus
 Esleuerent vn temple hors la ville de Romme
 Nous enseignant par là que tant que nous viuons
 Vn repos assureé i'amaïs nous ne trouuons
 Par tout le grand pourpris de la terre habitable
 Recherchons l'hors du monde & nous le trouuerons
 En la main d'vn seul DIEV duquel nous receurons
 A perpetuite le salut desirable

Si l'on souffre en mourant quelque griesue detresse
 Le vice de celuy qui de ce monde sort
 En est la seule cause & non la chere mort
 Qui redresse les bons & les meschans abbaisse
 Chacun doit trauailler de bien viure en ieunesse
 A souffrir constamment les incargues du sort
 Et pensant au futur mettre tout son effort
 A fin de bien mourir en la sourde viellesse
 Quand la vie vne fois honorable a esté
 Le trespas en est beau & si l'on a gousté
 Quelque peine en viuant, la mort nous en exempte
 V iue donc bien celuy qui ne voudra souffrir
 Aucune anxieté sur le point de mourir,
 La mort seure depend de la vie innocente

CCCXCVII.

LE Sanglier vagabond froissant de tout costé
 Erre de place en place & rarement habite
 Dedans un mesme fort deus ou trois fois de suite
 Visant tousiours au lieu de sa natiuité
 Pursuini des chasseurs à toute extremité,
 Il brosse par les bois d'vne course subite
 Et fait tant à la fin qu'il vient mourir au giste
 Ou premier du Soleil il receut la clarté
 Vagabons sur la terre exercons nous à viure
 Comme deuant en bref en desloger & suiure
 Le droit chemin du ciel, nostre natal sejour
 Et venex des abois de la chair & du diable
 Mourons de la facon que la mort desirable
 A l'obiet du Seigneur nous derobe le iour

CCCXCVIII.

IE TE rens grace, ó mort, dont la viue peinture
 Rompant du cors vnís l'estroite liaison
 Hors ceste corruptible & mortelle prison
 Nous promets dans le ciel l'eternité future
 Apres ce long exil ou l'humaine nature
 Erre douteusement tu nous rens à saison
 Du ciel nostre sejour l'eternelle maison
 Nous esleuant en gloire hors de la pourriture
 T'oy seule heureuse mort en son affliction
 Tu prens le miserable en ta protection
 Et luy donnes la haut un repos perdurable
 Seule tu nous coronne & de gloire & d'honneur
 Et nous establißant vis à vis du Seigneur
 Nous fais voir sans manteau sa grandeur admirable

A
**ANTOINE HVET PRIN-
 CIPAL DV COLLEGE
 DE BESANÇON.**

Sommaire.

CE discours nous auertit que les mesmes raisons qui doiuent solliciter l'esclaué à se resiouir se voyant reestablis en liberté, nous doiuent caufer vn contentement amirable quant par la mort nous sortons de la seruitude de ce cors que les Grecs ont appellé *Soma* & *Demas*, dont l'vn est pris d'vn terme qui signifie lier, l'autre approche de celuy qui vaut autant à dire comme sepulchre, pour nous tesmoingner qu'en quelque estat & disposition qu'il soit, il nous represente plustost la mort que la vie, & seruitude que liberté, empeschât l'ame de voir sans voile & sans figure les incomprehensibles mystere de la Trinité ou nous deurions plustost pretendre que non pas à regarder curieusement les images & pourtraits des Princes qui par leurs fais heroiques ont merité gloire & renommee perpetuelle enuers la posterité, quand ce ne seroit que pour voir l'accöplissement de l'Eglise, ou les esleus reluiröt cöme vn Soleil quant DIEU l'aura rendu de militante triomphante à iamais, descourät pleinement à ses enfans les secrets & thresors de sa doctrine, les faisant participans de sa gloire à toute eternité

HVET auquel ie dois tout cela que la Muse
 De sçauoir & d'honneur en mon ame à insuse
 Le terroir du fermier est ingrat estimé
 Qui ne redonne point ce qu'on luy a semé
 Moy qui suis le terroir mais terroir trop auare
 Ou tu as espendu ta science plus rare
 Ne serois ie pas bien de iugement priué
 Te defraudant du soing dont tu m'as cultiue?
 Le ne t'en fraude aussi & bien que ie m'attriste
 De voir de quelle ardeur l'ignorant te resiste
 Je m'allege en ceci que l'on ne connoit pas
 Les hommes signalez iusque apres le trepas
 Puis on ne vit iamais le seruice publique
 Sans trainer avec soy quelque facheuse pique

ISRAEL arriué sur les bors du Iordain
 V'oyant d'autre costé le climat porte grain
 Porte miel porte lait de la terre promise
 Du violent desir sentoit son ame esprise
 De traicter ses eaux à l'eff: d'esprenuer
 Le desiré repos difficile à treuuer
 Mais quant nous approchons du bien-heureus passage
 Outre lequel est sis nostre vniue heritage
 Nos maisons nos plaisirs, nos parens nos amis
 Nostre aise, nostre esbat, nostre repos promis
 Pourquoi soupirons nous? l'adolefcent volage
 En ses affect:ons qui durant le bas age
 De sa mingrité a vesçu chagrineus
 En la suiettion d'un tuteur soupçonneus
 Ne s'estrouit il pas si tost comme il voit naistre
 Ce iour tant desiré qui de soy le fait maistre
 Le fait maistre du sien avec autorité
 D'vser de ces moyen à sa commodité?
 Ainsi doit s'esg:yer le Chrestien Charitable
 V'oyant le iour venu ou la mort souhaitable
 Luy doit restituer l'ample possession

De tous les biens acquis par la donation
 De l'innocent Agneau que son sang inculpable
 En la crois espendu nous a rendu vaillable
 Si le credule Adam chassé de Paradis
 Eust este r' appelle apres auoir iadis
 Enduré le tourment ou faute de prudence
 L'auoit precipité sa desobeissance
 Quel suet eut il eu de bannir loing de soy
 En grace restabli toute sorte d'emoys?
 Nous qui sommes aussi apres beaucoup de pertes
 De peines & languours patiemment souffertes
 Par le coup de la mort euoquez au milieu
 Du Paradis heureus non d'Adam mais de Dieu
 Celeste & non terrestre, ou l'estat d'innocence
 Dure eternellement, ou l'infette semence
 Du serpent ne peut rien, ou les sales forçais
 Ne rendent les esleus de leur ordure infes
 Quelle allegresse doit, assurez d'un tel gage
 Si dous à posseder nous saisir le couraige?
 Quant le iuste Noe, se retirant enclos
 Dans le riuage creus les grans amas des flos
 Vit la terre de loing qui n'aguere ondoiante
 Encore petilloit limonneuse & fumante
 D'aise il offrit à Dieu dessus le vert gazon
 D'holocaustes bristlez vne grande foison
 Bien qu'elle fust mauditte & de sa dure eschine
 Ne saillit que chardon, que ronces & qu'ispine
 Et quel plus grand suiet en aurons nous aussi
 Quant apres les torrens d'ennuis & de souci
 Les desolations & rauies secondes
 Qui de tous les costez nous choquent vagabondes
 Nous commencerons voir de nous mesmes mouuans
 Nos ceurs à s'esouir, la terre des viuans?
 Là terre des esleus, terre heureuse & benite
 Terre de lait, de miel & de sucre confite?
 Quant le chaste Ioseph par le commandement

Du prince Pharaon eust le gouvernement
 De l'Egypte en ses mains, disposant des finances
 Des lois & des edis royales ordonnances
 Ayant auparauant en grande pourteté
 Passé beaucoup de tems prisonnier arresté
 Dans vn puant cachot par la caulte pratique
 D'vne femme sans foy adultere & lubrique
 N'auoit il pas raison de vuider de nouueau
 De tous facheus chagrins son ceur & son cerueau
 Nous n'en auons pas moins mais beaucoup dauantage
 Quant apres nos prisons, miseres & seruage
 Douleurs bannissemens afflictions regrets
 Depis noises chagrins gemissemens secrets
 Ou des tems & faisons le changement nous range
 Nous sommes par la mort esteuez de la fange
 Et sumier de ce cors iusques au ciel la haut
 Pour regner avec Dieu dont le regne nefaut
 Fais là participant de sa diuine gloire
 De sa foy, de son los, de sa rare victoire
 Sur le Serpent d'Enfer, à sa table soulez
 Des plus excellins mets de ses courriers ailez
 Ne fust ce pas aus Iuifs vne grande allegresse
 Quant septante ans passer, sous l'inhumaine oppresse
 Des Babyloniens ou prinex du moyen
 De pouuoir s'assembler entre vn peuple payen
 Afin de prier Dieu, ils obtindrent du Prince
 Congé de retourner en leur chere province
 De construire leur temple & selon leur façon
 Offrir au Tout-Puissant leur deuote chanson
 Le prier l'adorer ne pendant plus aus gaules
 Leurs harpes & leurs luths des verdoyantes saules
 Et nous quand nous auons obtenu le congé
 D'accourir de nos iours le terme prolongé
 Et sortir de ce lieu ou tousiours l'air se trouble
 Ou tousiours la misere aus fidielles redouble
 Apres auoir souffert vn seruage cruel

Conuersant au milieu d'un peuple sensuel
 Blasphémateur, parius, adultere, encre d'ulc
 Qui s'approche du mal, & du bien se recule
 De quel ioyens accens deuons nous resentir
 Quel soulas quel plaisir deuons nous ressentir?
 Mais helas! ceste chair, ceste chair attachee
 Au terrestre limon a si fort relaschee
 Nostre ame à ses plaisirs, qu'elle ne peut en haut
 Se dresser ou mouuoir: non plus qu'un serpent caue
 Rempant du ventre en bas, & de l'eschine verte
 Fendant le dos pierreux d'une plage deserte
 Quant bien l'homme seroit de nature immortel
 Se deueroit il tascher d'abandonner l'hostel
 De ce cors agraué pour viure en la presence
 Du grand supplantateur de l'infemale engeance
 Que des Apostres sains les escriis nous ont fait
 Tant beau, tant vertueux, tant courtois & parfait
 Tant noble, tant royal, tant dous, tant pitoyable
 Tant fort, tant eloquent, tant saint, tant amiable
 Que pour nostre salut clement il a voulu
 Abandonner sa vie entre un peuple pollu.
 Se trouueroit il bien fille si rigoureuse
 Qui soudain ne sentit la pointure amoureuse
 Et ne desira voir son amoureux accort
 Oyant faire de luy un honneste rapport?
 Si quelque roy puissant vient en nostre contree
 Et face en la cité vne pompeuse entree
 Nous desirons le voir tant le bruit de sa court
 De iour en iour croissant parmi le peuple court
 Si le prince vaillant qui soumit la couronne
 Des belliqueus Persans a l'aspre Macedone
 Ou l'indomté Cesar desquels nous prisons tant
 Les anciens portrais, alloint resuscitant
 Par curiosité de les voir au visage
 Nous entreprendrions bien un perilleus voyage
 Doncque de quelle ardeur deuons nous receuoir

Ce iour tant desiré ou nous desirons voir
 Ce beau Prince puissant dont la braue vaillance
 De tous nos ennemis a rompu l'arrogance?
 Qui comme vn Iosué dessous ses estendars
 Malgré les vains efforts des esmaques soldars
 F'aillant nous a conduit & remis en franchise
 En la terre de Dieu à ses enfans promise
 Quel plaisir nous sera de le voir glorieux
 En arroy triomphant assis victorieux
 Dans vn throne royal ayant de cent Trophees
 Marque de sa valeur ses armes estoffees?
 Le Macedonien apres auoir domté
 L'infortuné Persan par armes surmonté
 Entrant dans son palais au milieu de la sale
 S'assit pompeusement en la chere Royale
 Lors vn des siens de ioye humainement pleuant
 Alla en sa faueur ces propos proferant
 O iour trois-fois heureux, auquel nous voyons estre
 Par la grace des Dieus nostre inuincible maistre
 Des barbares vainqueur, tenant sous sa vertu
 Leur orgueil renuersé à ses piez abatu
 O si toute la Grece auoit de ce miracle
 Auoit de cest obiet la veue & le spectacle.
 Pensez quelle sera la ioye & le plaisir
 A tout homme Chrestien d'œil ader à loisir
 Le Messie homme & Dieu grand de magnificence
 En son siege posé, tenant sous sa puissance
 Nos ennemis communs & principalement
 Le Dragon fait motif de nostre damnement
 Qui ia de coup mortel a la teste rompie
 Et rompu ne fait plus que remuer la queue
 Attendant qu'on acheue au dernier iugement
 En presence de tous de l'aller assommant
 Plusieurs Prophetes sains, plusieurs grans personnages
 Plusieurs rois triomphans ont de tous leurs courages
 Souhaité de le voir quand sa diuinité

Se couuroit du manteau de nostre humanité
 Pour l'auoir ainsi veu rien plus tu ne souhaitte
 Que de rendre ce cors à la tombe muette
 Fidele Simeon: & nous deuons nous point
 Desirer de le voir non en ce piteus point
 Mais au ciel sublimé en maiesté puissante
 En grandeur en Estat en gloire triomphante?
 La royne du Midy entendant le renom
 Du prince de Iuda dont le superbe nom
 Couroit depuis le Scythe au riuage du More
 Et du tardif Ihere au regne de l'Aurore
 Y courut promptement curieuse de voir
 Sa face glorieuse & d'ouir son sauoir
 Puis ayant remarqué sa profonde sagesse
 L'ordre de sa maison sa court & sa richesse
 Son train & son estat, sa force & sa splendeur
 Ses propos, son sçauoir son sens & sa grandeur
 O heureuse dit elle en soy-mesme estonnee
 O bienheureuse l'ame à ton seruice nee
 Qui sans empeschement te peut voir tous les iours
 Tous les iours peut succer le miel de tes discours
 Disons disons ainsi ó heurus le fidelle
 Qui mourant va au ciel voir la face eternelle
 Du Sauueur braucoup plus en sauoir reputé
 Que non pas d'Israel le prince redouté
 La contemplation d'vne chose si belle
 Contente entierement l'ame spirituelle
 Et de tous les plaisirs plus dous à retenir
 Le sentiment elle oste & perd le souuenir
 Nous arrestant si fort en ceste seule ioye
 Que iamais le penser nyle ceur n'en deuoye.
 Or la mort ne fait point seulement au Chrestien
 Iouir du Redempteur, mais luy donne ce bien
 De voir avecque luy les Prophetes sublimes
 Les Apostres sacrez, les Martyrs magnanimes
 Et les Postes diuins singuliers en beauté

Excellens en vertu, candeur & loyauté
 Que si tout homme droit tâche de voir l'Eglise
 Pendant quelle milite en bel ordre remise
 Et prefere vn tel bien aus biens les plus exquis
 Aus biens plus souhaitez, demandez & requis
 Laçoit que l'on n'y puisse vn si bon ordre mettre
 Que tousiours il n'y ait dauantage à remettre
 De quelle viue ardeur deurions nous estre espris
 De la voir triomphante aus celestes pourpris
 Sans ride sans macule aussi pure & luisante
 Que du Latonien la clarté rayonnante
 Aussi blanche que neige, en ordre nuptial
 Estincellante d'or & parement royal?
 Puis quant la palle mort ne feroit autre chose
 Que d'arracher l'esprit de ceste masse close
 Le rendant plus habile & capable à sonder
 Les mysteres de Dieu si dous à profunder
 Nous deurions appeter de voir bien tost senec
 La charge de ce cors en poussiere tournée
 Tant que l'ame est vnue au lien corporel
 Nous sommes tous frappez d'vn di sir naturel
 Voire comme forcez de scauoir & d'apprendre
 Dont nous cherchons tousiours à scauoir & entendre
 Quelques desseins nouueaus qui rendent satisfait
 L'esprit tousiours tendu à quelque nouueau fait
 Si ne pouuons nous pas des plus belles sciences
 Avoir sans voile aucun parfaites connoissances
 Tandis que nous viuons & principalement
 La verité se monstre en ombre seulement
 Tant pour estre de soy facheuse & difficile
 A connoistre & chercher au mortel imbecille
 Que pour les changemens noises emotions
 Pleurs mescontentemens despis & passions
 Dont l'esprit est troublé cependant qu'il habite
 De ce cors de praué la masse decrepite
 Qui luy sont tout ainsi comme la poudre aus yeus

Aus yeus esblouiffans à la clarté des cieus
 Ne pouuant discerner la nature des choses
 En ce bas vniuers diuersement esclôsés
 Voila l'occasion pourquoy nous ne pouuons
 Voir Dieu à descouuert pendant que nous viuons
 Pourquoi nous ne voyons les celestes mysteres
 Sinon comme au trauers des losanges peu claires
 Mais quand l'esprit sera hors du cors detasché
 Et le voile ombragés de ses yeus arraché
 Il contempera Dieu à face descouuerte
 Voir il aura de luy connoissance parfaite
 Et de son filz aussi: la mesme nous verrons
 Ce qu'ore par la foy Chrestiens nous adorons
 Alors nous entrérons dedans le sanctuaire
 Alors nous goustérons la manne salutaire
 Lors receuant le fruit de nostre sainte foy
 Rien ne nous sera plus inconnu de la loy
 Le secret reuelé du Propiciatoire
 Anges & cherubins nous sera fait noiroire
 Dieu comme à ses amis voire amis familiers
 Nous fera voir à l'œil ses thresors singuliers
 Que nous tiendrons plus chers que ce bon personnage
 Ne prisoit le sçauoir d'un philophe sage
 Ce personnage là qu'irassique adonné
 Retourné du commerce, entendant estonné
 Les discours eloquens du graue Demetrie
 En doctrine confis, incontinent s'escrie
 O chetif que ie suis les terrestres moyens
 M'ont ils si longuement esloigné de ces biens?
 Tel homme sçauoit bien que les thresors du monde
 Fouillez dedans le sein de la terre profonde
 Ne pouuoient pas donner à l'esprit desiréus
 Le contentement seur nyl'e repos heurés
 Disons doncques aussi ó deplorable vie
 Ne nous seras tu pas en peu d'heure rauie?
 Quoy nous l'arras tu point au sortir de ce lieu

Nous en aller bien tost en l'escole de Dieu?
 Ne nous donras tu point hors la chartre amortie.
 De ce monceau de chair vne bresuc sorti?
 Passerons nous tousiours tant de fascheux destours?
 T auanceras tu point a nous donner secours?
 O bien heureuse mort rompras tu point l'escorce
 De cest arbre pourri ou l'ame vit par force?
 Nous conduiras tu point a use iour destine
 A quiconque au Seigneur a le ceur incline?
 Socrate connoissant que la mort desirable
 Estoit vn dous repos, vn dormir profitable
 Vn dormi tresplaisant ou l'horrible Morphé
 Ne rendoit point l'esprit de phantosme estouffé
 Ne portoit a nos yeux dessus l'aile des songes
 Mille larues sans nom, mille affreuses mensonges
 Vn breuusage si bon que le mal consumé
 Fuiot incontinent comme il estoit humé
 . Apres auoir receu sans changer de visage
 On s'affrer de douceur, le venimeus breuusage
 Comme le froid poison fust desia descendu
 Sur les plus nobles pars des membres espandu
 Commande a son amis de faire sacrifice
 Au Dieu des Medicins- il auoir daigne propice
 Du cors & de l'esprit rompre la liaison
 Par le salubre effort d'une douce poison
 Las nous sommes Chrestiens, toutesfois l'ignorance
 Et l'infidelité d'une payenne engeance
 Nous surpasse en vertu, nous dis ie qui craignons
 La souhaittable mort, & nous en eslougnons
 Comme le mariner sur les ondes rapides
 Fuit les escueilz meurdriers des golfes homicides
 Le Colonel Thebain a l'heure de sa mort
 Voyant autour de soy les siens en desconforte
 Allegrez vous dit il, car vostre Epamonde
 Va ore commencer de viure en l'autre monde
 La mort n'est done vn mal, qui de la mort na rien

Que le nom sans effet, commencement du bien
 De la vie à venir & ceste vie infime
 N'a de là vie aussi que le nom & l'estime
 En effet vne mort, l'vne & l'autre des deus
 A le visage sans, l'vne l'a fort hideus
 L'autre paisant & beau: la mort belle & pitense
 A le laid & hideus qui la rend odieuse
 La vie est laide & sale & du beau se parant
 De sa fausse beauté enamourez nous rend
 Puis nous craignons la mort puis dans l'ame couarde
 Son masque nous syringue vne crainte bastarde
 Ah! perdons nous ainsi le ferme souvenir
 Que c'est le plus grand bien qui nous puisse auenir ?
 Cleobis & Byton desquels l'obeissance
 A l'endroit de leur mere, eust pour sa recompense
 Vne soudaine mort scauroit bien discourir
 Que le bien le plus grand est de bien tost mourir
 Pindare le scait bien que la Demoniacle
 De Delphe en auertit par la vois de l'oracle
 De la les Anciens batissoient leurs tombeaus
 Dans le vague contour des iardins les plus beaux
 Et non pas seulement pour nous mettre en memoire
 En prenant nos esbas nostre fin transttoire
 Et par ce moyen la ne point desordonner
 Nostre ame a ses plaisirs, mais pour nous enseigner
 Que l'eteruelle ioye à jamais permanente
 Est toujours vne cause à la mort consequente
 Estant comme vn acces pour entrer seurement
 Dans vn verger commode à tout esbattement
 Voila pourquoy iadis en la vile d'Attique
 La part ou le Soleil se leue & communique
 La lumiere à nos yeus, des cors mors on tournoit
 Le visage blesmi, façon qui tesmougnoit
 Que nous ne mourons point quant la mort nous retire
 Mais que nostre clarté commence à mieu reluire,
 Pourquoy seroient nos cors en honneur enterrez

Dans les sepulchres creus comme en coffres ferrez
 Si l'on ne deuoit onc les tirer de la bierre
 Et leur restituer la celeste lumiere
 Vaisseaus du Saint Esprit reservez pour l'honneur
 Ornement & beauté du palais du Seigneur ?
 Ceci consideré armons nous de constance
 Et chassant loing de nous la triste meffiance
 Chantons comme l'oyseau du Meandre agité
 Voyant venir le iour du trespas souhaité
 Disant avec David à mon Dieu mon attente
 Que mon ame a esté sur toute autre contenté
 A lors que l'on m'a dit allons deuotieux
 Allons en la maison du Seigneur glorieus

DE LA MISERE DE L'HOM-
 ME ET DES INESTIMABLES
 BENEFICES DE
 DIEU .

CLARTE sans laquelle il n'est point de clarté
 Lumiere sans laquelle autre n'a pas esté,
 Clarté obscurcissant la clarté consumiere.
 Lumiere esblouissant toute estrange lumiere
 O immenses clarté dont la clarté prouient
 O lumiere sans nuit dont la lumiere vient
 Ou toute autre lumiere en comparaison mise
 Comme ombre du Soleil des tenebres est prise
 A laquelle clarté toutes autres lueurs
 Ne sont qu'obscuritez que brouillars & qu'horreurs
 A laquelle clarté toute nuit tenebreuse
 Deuient vne splendeur luisante & radieuse
 Souueraine clarté qui ne peus nullement
 Te troubler ou noircir d'aucun queuglement,
 Que la nuit ne separe & les ombres funebres
 Ne peunent offusquer de profondes tenebres,

362 Le mespris de la Vie, &

Que la palle obscurté ne trouble aucunement
 Luisant sans s'yessentir aucun empeschement
 Lumiere qui par tout toute chose enlumine,
 En l'abyssine profond de ta splendeur diuine
 Engloutis moy viuant, tant que de toutes pars
 Te regardant en moy & moy en toy espars
 Toutes choses sous toy ie contemple & regarde
 Souueraine clarté n'abandonne ma garde
 A fin que mes pechez multipliant tousiours
 Au gouffre des enfers n'attenebrent mes iours
 Et que l'obscurité de ma noire ignorance
 Croissant de plus en plus en mon ceur ne s'auance
 Toute chose sans toy m'est vne obscure nuit
 Toute chose sans toy m'est contraire & me nuit
 N'estant rien bon sans toy, ô bonté souueraine
 En tout lieu ou sans toy ie me tourne ou promeine
 Il m'est en mal sans toy & non pas seulement
 Ie ressens hors de toy vn rigoureux tourment
 Ains ainsi dedans moy, d'autant que l'abondance
 Qui ne m'est pas en toy, m'est fascheuse indigence
 Lors mon ceur affamé rassasié sera
 Que ta gloire à mes yeux sa grandeur monstrera
 Et toy mon Dieu, mon bien fais que ie te confesse
 En angosse d'esprit, ma misere & foiblesse
 Depuis que les desirs enfans de mes pechez
 Ont mon ame vn peu trop à la terre empeschez
 I'ay par les sens charnels enforcellez du monde
 Perdu l'alme vniuté de ta grace feconde
 Mesme depuis le tems que le Diable rusé
 M'eust d'vn confusement en plusieurs diuisé
 L'abondance me fust vne indigence vile
 L'indigence me fust abondance inutile
 Ca la doutrausement toute chose suiuant
 Dont ie n'estoy repeu, volage, ne pouuant
 Te retrouver en moy, vniue, indiuisible
 Et le souuerain bien de l'ame incorruptible

Lequel ayant acquis, ie n'ay point de deffaut
 Lequel ayant g'igné, nul tourment ne m'assait
 Lequel ayant receu, ma faim n'est plus suivie
 D'un appetit glouton en toy mesme assouvie
 Mais douleurs sur douleur quant ie m'en fais de toy
 Qui me repais tousiours & me donnes dequoy
 Suivant le monde vain, duquel la compagnie
 Me met en pauvreté, & douleur infaisie
 Le mond' abaye & crie, & lo suivant ie suis
 En deffaut de tout bien, & te suivant ie vis
 Assouuis de tout bien: toutefois la misere
 M'aveugle till' ment, que ie me delibere
 De ne suiure si t'ist le refectionnant
 Que le monde affamé, qui desrobbe en donnant
 Telle est l'infirmité de ma nature fresse.
 O toy le medecin de l'ame criminelle
 Purge la guaris la & par tout l'vniuers
 Volera ton venom sur l'aile de mes vers
 O salut de mon cœur, pour si grand benefice
 Que tu m'as conféré, depuis que ma nourrice
 Entre ses bras croisex mollement m'estreignant
 Me donnoit le tétin, jusques à maintenant
 Je te prie & reprie o Seigneur par toy mesme
 Ne me delaisse point en ceste angoisse extreme
 Puisque m'ayant formé lors que ie n'estois pas
 Tu m'as quant d'estois mort raschetex du trespas
 J'estoy mort & soudain tu descendis, ma vie
 Vers celuy dont la mort tenoit l'ame asservie
 Prince, tu visitas ton lige & ton suiet,
 Seigneur, tu affranchis ton seruiteur abiet
 Et me voyant perdu, par la peine soufferte
 En l'arbre de la crois tu m'as osté de perte
 J'estois aneanti consumé & peri
 Asservis & vendu, ore tu m'as guari
 Rachetté, & r'effuit & m'as demonstré, Sire
 Vne si grande amour, que pour appaiser l'ire

364 Le mespris de la Vie, &

De ton Pere irrité, tu t'es abandonné
 En la main des bourreus, à certain pris donné
 Nous lavant en ton sang d'un si précieux gage
 Tu nous estes d'exil & tires de seruage
 Delivrez de tourment, tu nous as designé
 Et du seau de ton sang heur eusement signé
 A fin que de ta mort la memoire & le signe
 Fust toujours imprimé au fond de ma poitrine,
 Et que celuy iamais de mon cors ne partist
 Qui pour moy mal-heureus de la crois ne sortist
 De ton huile odorant divin & salutaire
 Tu m'as oing & laué à Pere debonnaire
 Tu m'en as oing le chef à fin que du nom tien
 Vers toutes nations ie fusse dit Chrestien
 M'escriuant en tes mains à fin d'avoir memoire
 Que ta mort m'a rendu heritier de ta gloire
 Pourvu que iour & nuit i'en graue dans mon cuer
 Que pour moy tu voulus de fort & de vainqueur
 Estre foible & vaincu, ainsi donques ta grace
 M'a toujours prevenu, affoiblissant l'audace
 L'orgueil & la fierté de l'esprit tentateur,
 Me sauvant des dangers, ô Dieu mon createur
 Quant i'ay esté ignare, opiniastre & rude
 A m'instruire & fleschir tu, as mis, ton estude
 Quant i'ay esté errant du chemin fouruoie
 Tu m'as au droit sentier seurement renuoie
 Tu m'as reconforté quand la gauche influence
 De quelque astre malin m'ostoit hors d'esperance
 Quant triste i'ay plié dessous l'oppression
 Tu m'as vivifié de consolation
 Quand i'ay rompu tes loys, ta sincere iustice
 M'a repris & punis d'un moderé supplice
 Quand i'ay esté debout, ta main m'a soustenu
 M'a repris & recceu quand ie suis reuenu
 Quand i'ay marché, Seigneur, tu as esté ma guide,
 Quand i'ay par trop couru, tu m'as tiré la bride

Quant

Quant i'ay crié tu as ma clameur exhaussé
 Et tombé contre bas, ta main m'a redressé
 Quant i'ay esté au lit, tu m'as serui de garde
 Et veillant & dormant tousiours tu me regarde
 Voila l'occasion pour laquelle ie veus
 A perpetnité te dedier mes veus



SONNET.

COMMANDE il sera fait, Seigneur, me voicy prest
 Si tel est ton vouloir de terminer la traitte
 De mes iours desastreus & sonner la retraitte
 De ce camp hazardeus ou ie vis à regret
 Seigneur, fais seulement lors que l'esprit distrais
 Deslogera du cors, que l'infernale beste
 Pour me faire tomber la iambe ne me presse,
 Deceuant ma raison d'un frauduleus attrait
 La part de mon hoirier & de ma peine grande
 Mon ame entre tes mains, Seigneur, ie recommande
 Comme estant celuy seul qui me redonneras
 L'ample possession du celeste heritage
 Par vn lot bien-heureus escheute en mon partage,
 Quand du monde insenseteu me retireras



CCCXCIX.

O SEIGNEUR quāt la mort d'une atteinte fatale
 Hors de ce gouffre obscur chassera mes esprits
 Fait que d'un feu divin celestement esprits,
 Te m'en reuèle au ciel, ma demeure natale
 Magnanime & constant en mon ceur ne deuale
 La crainte du trespas, ains mettant à mespris
 Ce que le fol mondain iuge de plus grand pris
 Quitte ie sans pallir la terre desloyale
 Et fichant contremont la pensee & les yeus,
 Vienne ie tellement a m'esleuer aus cieus
 Que ce monde impudent ie ne me rememore
 Pour mourir donc ainsy fais que ie viue bien,
 Et pour viure à i. mais fais que ie meure tien
 Tousiours vn beau mourir toute la vie honore

CCCC.

O DIEV, les flos sacrez du Baptesme honorable
 Mon ame auoint purge du forfait ancien,
 Ore pour mon peché ie retombe au tien
 Ou me tenoit captif le pernicieux diable
 Ah! le pain des esleus n'est point communicable
 Au Chrestien mal instruit accomparable au chien
 Mais les petrs chinons releuent il pas bien
 Les mietes de pain qui tombent sous la table?
 Te cri'ray tant, mon DIEV, mon DIEV ie cri'ray tant,
 Qu'au moins tu te plairas de m'aller escoutant
 Changeant de pis en mieus ma vie infortunee
 Qui demande il aura, qui bucque il entrera,
 Et de toy mon desir esconduit ne sera
 Si ma foy, ve demēt la ferme Cananee

CCCCI.

IVSQVES à quant, Seigneur, au milieu de la flam^e.
 De l'insecte Sodome au hazard dangereux
 De tomber en enfer loing des murs bien-heureux
 Du renommé Segor laisseras tu mon ame
 Jusques à quant, Seigneur, dans ceste Egypte infame
 Autant fertile en auls comme en oignons pleureux,
 Loing du terroir promis en tous fruits plantureux
 Me lairras tu croupir en opprobre & diffame?
 Jusques à quand, Seigneur, loing du mont de Sion
 Me feras tu languir en desolation
 En ce monde meschant ou ta gloire est fletrie?
 Quant le terme prefix est du tout escoulé
 De son banissement, le bannis, exilé
 Doit il pas retourner en sa chere patrie?

CCCCII.

COMME l'eau qui premiere au foyer est bouillante.
 Par la froide liqueur se domte & se tient coy
 Ainsi l'ardent desir d'obeir à ta loy,
 Rende l'amour du monde en mon ame mourante
 Toute rare vertu est manque & deffailante
 Quant un coup luy deffaut le pilier de la foy
 Personne, aussi ne peut, Seigneur, si ce n'est toy
 Rendre à nos sens troublez, telle grace abondante
 Renouvelle moy donc comme le couleurreau
 De l'hyuer opprimé, despoille au renouveau
 Sa peau, vieille & ridee & prend robe nouvelle
 Et par l'obscurité du tenebreus tombeau
 De ce monde auenglé, donne moy le flambeau
 Qui luisoit au desert à la trouppe fidelle

CCCCIII.

P A R M I tant de danger dont l'a brusque tourmente
 Nous va de tout costé agitant & pressant
 Octroye moy de grace. ó Seigneur Tout-Puissant
 De garder le cœur droit & la main innocente,
 Puis quand il aduiendra que l'ame chancellante
 Voudra s'escarter hors de ce cors gemissant
 Fais que ma bouche ouuerte aille retentissant
 De tes fais excellens la gloire triomphante:
 Me constant en toy i'ay tousiours estimé
 Que ie ne serois point à iamais opprimé
 De tant de passions qui violentent l'ame
 Je le connois, Seigneur. & vois bien maintenant
 Que de ceux que tu vas de ton bras soustenant
 Le sincere renom ne succombe au diffame

CCCCIII.

P A R M I les vers herbis la brebis esgaree
 Seulette entre les rocs. les mons & les destrois
 Ne scait de quel chemin elle doit faire choisis
 S'estant de l'air voilé la clarté separee
 De ca de là courant. triste & desesperée
 Pensant au cris piteus de sa dolente vois
 Attirer son pasteur. fait sortir hors du bois
 Le loup qui de sa chair prend sa gloute curee
 Forligné du sentier de la droite vertu
 Mes cris desesperex. de ce monstre testu
 Enflament le courroux à ma perte & nuisance:
 Mais ie me sauueray & prenant au besoing
 Contre ce loup d'enfer de moy-me sme le soing
 Je commetray, bon Dieu, mon ame en ta desfence

CCCCV.

DE tant d'astres la nuit à nos yeus descouuers
 Ceus qui de l'Orient deriuent leur naissance
 Ils ont beau trepigner, mouuant à la cadance
 Le bransie mesuré de leur ordre diuers
 L'un tost l'autre plus tard tresbuchant à l'enuers
 Au climat d'Occident, se distrait de la dance
 Selon que plus ou moins se retarde ou s'auance
 Leur cercle enuironnant le rond de l'uniuers
 Ainsi dex l'Orient de la naissance humaine
 Nous auons beau nous plaire à la ioye mondainé,
 Humant des voluptez le venimeus gobeau
 Selon que la nature ordonne nostre vie,
 Aus vns elle prolonge, aus autres abbrevie
 Leurs iours precipitez au Ponant du tombeau

CCCCVI.

Si quelque chose manque au soingneus pe llerin
 Il l'emprunte d'autruy, ou si par oubliance
 Il laisse en son logis un pacquet d'importance,
 Il le va requerir, & rebrosse chemin
 Mais depuis que la mort à nos iours a mis fin
 Nous ne retournons plus, comme la conscience
 Est à nostre depart, telle ensuit la sentence
 Que DIEU iette sur l'homme ou syncere ou malin
 Pensons donc à mourir, car peu de mal endure
 Celuy qui dex long tems s'appreste à la mort dure
 N'entrant en desplaisir pour chose que ce soit
 Le trepas non preuen non seulement tourmente
 Celuy qui le recoit, ains encore espouuante
 Quiconque en oit parler le comprend & le voit

CCCCVII.

NON ie ne me deus point de tant de meffiance
 Qui me battent le cœur de pointe & de trauers
 Et lancent en mes os leurs aiguillons peruers
 Mal-heureux Ixion sans espoir d'allegence
 Le royaume des cieus endure violence,
 Et le plus violent par mille maus diuers
 Mille calamitez mille tourmens souffers
 Gaigne du Paradis l'heureuse iouissance
 Seulement ie requiers ta haute Maieité,
 De m'enuoyer d'enhaut vn esprit arresté
 De viure à ton seruice & mourir en ta grace
 Puis quant la mort viendra retrancher mes desseins
 Ravis à toy mon cœur: des personnages sains
 La mort est precieuse au deuant de ta face

CCCCVIII.

RENFORCE, ô Seigneur Dieu, de ta grace diuine
 Mon cœur de lascheté couardement surpris
 Pour les asaus du monde, & d'un iuste mespris
 Arme contre la mort ma dolente poitrine:
 Pour l'amour de moy mesme, en moy-mesme domine
 Vne horreur de la mort, d'autre coste le pris
 Que tu donne la haut aus bien-heureus esprits
 Sans crainte de la mort, à la mort m'achemine
 Las! ie me doute fort si ta main ne r'abat
 Cest amour de moy-mesme en ce douteus combat
 Que doutant & craignant du monde ie ne sorte
 Oste moy de moy mesme & si reduit au point
 De ceder à la mort, la mort me descansorte,
 Fais m'y penser tousiours pour ne la craindre point

CCCCIX.

L'INFERNAL Goliat geant espouuantable
 Me prouoque au combat & d'ire fremissant
 Me vient arrogamment du trespas menacant,
 Mais ie le domiteray si tu m'es favorable:
 Ainsi du fort Samsòn le bras incomparable
 En robuste vigueur, coup sur coup meurdrissant
 Le chef audacieus du lion rugissant,
 Nid de la mouche à miel, l'estendit sur le sable.
 Quand tu lasches la bride a ce monstre indomté
 Tout est au mesme instant de sa rage affronté,
 Tesmoins les premiers nex de l'idolatre Egypta
 Aide de ta faueur, face comme il pourra
 Tant de pouuoir sur moy que sur Iob il n'aura
 Selon ta volonté sa puissance il limite

CCCCX.

EN CE mal-heureus tems on l'infidele loy
 Du rigoureux Iabin tout Israel deuore
 Ne sauroit on treuuer vne sage Delbore
 Qui le peuple r'ameine à la meilleure foy:
 Vergougne des Chrestiens de tout costé ie voy
 Le Sarrasin, le Turc & l'Arabe & le More
 Fouler le peuple saint, qui le vray DIEU adore
 Et de tout l'Orient se faire appeller roy
 Jusqu'à quand donc fera ce Musulman barbare,
 Ce grand dominateur, ce Sophi, ce Tartare,
 Succomber sous le ioug l'innocent Israel:
 Resueille toy, Seigneur, & te ressonniens ore
 Du pacte d'Abraham, lors nous aurons encore
 Pour l'orgueil de Zisare vne forte Iahel

QVEL plaisir prenez vous à ce monde labile
 Ou sans ombre on ne peut la clarté recevoir
 Ou tout ce qu'on y voit & ce qu'on y peut voir
 Lethargiques humains, par la mort se distile?
 Seigneur, onc en la terre inconstante & mobile
 Mon cœur ne soit tendu, mais de tout mon pouuoir
 Ravis moy dans le ciel sur l'aile de l'esperoir
 Presentant à tes piés ma lampe pleine d'huyle
 Et comme par la foy nos peres ont vaincus
 Les regnes des Payens tandis qu'ils ont uescus,
 Et ferré des lions la gueule espouuantable
 Mais tant que deliuré du monument charnel
 J'arriue par la foy au repos eternel,
 Et domte la rigueur de la mort indomtable

PAR ta grace, Seigneur, pour ton Filz adopté
 Enfant d'ire & d'orgueil, par desobeissance
 J'ay merité de choir de l'estat d'innocence
 Dans l'abyme obscurci de l'Enfer redouté
 Faisant force à tes loys, pour ma meschanceté
 Je dois estre chassé hors de la demeure
 De ton saint Paradis ou faisant penitence
 Plein d'angoisse & d'ennuis ie uiue en pauureté
 Nu de ta sainte grâce & non de couuerture
 Je connois à present quelle est ma forfaiture
 Vergouueus de me voir en l'estat ou ie suis
 Chasse ce Cherubin qui me ferme la porte,
 Lors j'empeschera y bien que mon ame n'en sorte
 Si r'entrer vne fois en ta grace ie puis

CCCCXIII.

COMME le mouuement d'une courte pensee
 Ou songe du matin, quand un tendre sommeil
 Assoupit nos esprits disparoit au reueil
 Ainsi fuit à la mort nostre vie auancee
 Sur nos chefs accablez, ta colere eslancee
 Froisse nos os brisez, de son pois n'ompareil
 Appellant iusticier au plus estroit conseil
 De ta diuinité nostre faute insensee
 Nous naissons de la femme esclaués de douleur
 Et passons aussi tost comme l'ombre & la fleur
 Ou le filet de l'eau qui soudainement glisse
 Si ne veus tu la mort du pecheur criminel
 Mais que fait heritier du regne paternel
 Il viue a tout i. mais repentant de son vice

CCCCXIII.

TV conseillas iadis par la vois du Prophete
 Ceus qui vont à la mort de regler iustement
 L'estat de leur maison disposant sagement
 Des benedictions que ta grace leur preste
 A plus forte raison ta bonté m'admoneste
 De pouruoir à mon ame auant son partement,
 Et retirer mon ceur de ce fol pensement
 Qui m'eslougne & distrait de ta sainte retraite
 Seigneur, l'effusion de ton sang precieus
 Suffit bien à lauer mes forfaits vicius
 Regenerant en moy l'esprit du nouuel homme,
 Car l'homme sensuel si ta loy ne l'instruit
 A sauouer du ciel l'incorruptible fruit
 T'ou siours mâche en Adam le morceau de la pomme

HELIE haussant les mains fist en cendre resoudre
 L'abomination mise dessus l'autel
 R'abaisvint la fierté des dieux de Iesabel
 Et du ciel fist plouuoir & la flame & la foudre
 Bon DIEV. que tardes tu, broiras tu point en poudre
 De ces faus imposteurs l'impudente Babel
 Dont le propos menteur venimeux & mortel
 S'efforce le filet de ta robbe disoudre?
 Iadis en Israel la peste & la cherté
 Et le malheur cessa, lors que la liberté
 Des faus dieux adorez fust par Helie esteinte
 Esteins l'hydre naissant de tant d'opinion
 Lors reduit sous l'accord d'une ferme union
 Refleurira l'honneur de ta maiesté sainte

QVI me deliurera de la prison moleste
 O miserable moy, de ce cors escarté
 Et me rendra la haut ma chere liberté
 Redonnant à mes yeus la lumiere celeste?
 C'est luy c'est ce cors lourd dont la charge funeste
 Aggrave mon esprit errant de tout coste
 Entre tant de pensers, que leur varieté
 D'un combat eternal me tourmente & moleste
 O que cens sont heureus qui mourant au Seigneur
 Viuent sans infamie & meurent en honneur
 Offrant à Iesus Christ leur ame & leur pensee
 Le m'offre à toy, bon DIEV, & si le cors charnel
 Me detient icy bas, de l'esprit eternal
 La conuersation soit la haut eslanee

CCCCXVII.

PRODIGVE ou recourray ie? en quel pays lointain
 Me pourray ie sauuer, moy qui de vitupere
 Ay taché & salis la maison de mon pere
 Suiuant les maquereaus les boufons & putain?
 Combien de seruiteurs se regorgent de pain
 Au logis paternel, combien font bonne chere
 Tandis qu'avec les pors ie mange la fougere
 Sanglottant tout le iour & soupirant en vain?
 Demeureray i'encore en ma vielle habitude?
 Non non: ie quitteray la vile seruitude
 De ces pechez vilains, & retournant à moy
 Te te diray mon pere approche t' & m'embrasse
 I'ay forfait, i'ay peché, mais recois m'en ta grace
 Comme les seruiteurs qui demeurent chez toy

CCCCXVIII.

LE voyci, ie le voy, ce faux prince du monde,
 Mais assure mon ceur si fermement en toy
 Que ce meschant trompeur ne trouue rien sur moy
 Ou le traistre aiguillon de son ire se fonde
 Si ta grace en mon ceur heureusement abonde
 Te le rembarreray des armes de ta loy
 Et me fortifiant du bouclier de la foy
 I'escorneray l'orgueil de sa puissance immonde
 Lors employant en vain toutes ses fictions
 N'auancant pas beaucoup en ses tentations
 Il se retirera, me donnant a connoistre
 Que pour domter le monde & surmonter la mort
 Il faut estre en la foy inexpugnable & fort,
 Sans laquelle constant personne ne peut estre

LESAC dessus le dos & la cendre funeste
 Sur le chef vergougneus deuant ta Maïeste
 Te me veus prosterner en toute humilité
 Implorant le secours de ta grace celeste
 Tu vois de tout costé la famine & la peste
 Aigrir contre son sang la douce charité
 De la mere affumee: & nostre impieté
 Quant plus le mal nous poing tant plus se manifeste
 Hé! voulons nous tousiours irriter contre nous
 La vengeance fureur de tes iustes courroux
 Conduis d'une ame auenle obstinée & retifue?
 Infortunex pecheurs helas! abandonnons
 Nos mal-heureus forçais & nous resouuenons
 En la necesité du pardon de Ninie

PAR ta grace, Seigneur, mortifié & destruit
 En nous ce viel Adam, dont la concupiscence
 La sensualité, l'ire & l'intemperance
 Enforcelle nos sens de voluptez seduis
 Si bien que n'estant plus dorenavant conduis
 Par l'esprit auenlé de nostre conscience
 Variable à tout vent, ta haute sapience
 Nous serue en ce destroit & de guide & d'appuis
 Mourant selon le viel, selon le nouuel homme
 Nous reniurons en ioye & recevrons en somme
 Le salaire aus esleus de ta grace promis
 O desireuse mort ou l'ame doit pretendre
 Qui ne peut concevoir figurer ou comprendre
 Quelle felicité tu donne à tes amis.

CCCCXXI.

MON ame tu as soif, ore pour t'abbreuuer
 Par les desers trompeurs du monde miserable
 Du Sacré filz d'Amram la verge esmerueillable
 En la veine d'un roc te fait l'onde trouver
 Mon ame tu as ch'uid, or pour te conseruer
 En tranquille repos le Pere pitoyable
 Te vient durant le iour sous l'ombre charitable
 D'un nuage de grace humainement couuer:
 Mon ame tu as faim & la manne celeste
 Nourriture du ciel te demeure de reste
 Encore ose tu bien contre DIEU estruier
 Ou pense tu mon ame, hélas! cesse & t'aïse
 Que pour trop murmurer en la terre promise
 Les enfans d'Israel ne peuvent arriuer

CCCCXXII.

TV ES maistre, Seigneur, fais comme tu voudras
 Selon ta volonte non pas selon la mienne
 Que la vie ou la mort également m'auienne,
 Toustours obeissant tu me reconnoistras:
 Au tems d'affliction pour moy tu combattras
 Et me glorifiant de la Maïesté tienne
 Tu feras que toustours mon ceur se ressouïenne
 Qu'en la necessité tu m'as tendu les bras
 Rien ne m'estonnera sous une telle guide,
 Voire quand dessus moy de l'Enfer homicide
 Les tourmens plus felons seroient bouleuersex
 Ceus qui par foy, Seigneur, fermement te connoissent
 Les plus aigres douleurs qui iour & nuit les present
 Ne les rendent plus lens, mais bien plus exercex

CCCCXXIII.

IE CRAINS en tous mes dis, & trèble en tous mes
 Cènoissant biẽ, Seigneur, que ton bras equitable [fais
 Ne pardonnera point au pecheur detestable
 Puisque deuant tes yeus les astres sont infets:
 Treuant iniquité en ies Anges parfaits
 Le ciel croule & fremit sous ta main redoutable
 Et moy comme viuray ie au iour inexorable
 De plaintes & de cris, entre tant de forfaits
 Si comme le soleil mes mains estoit luisantes
 Passant en pureté les neiges blanchissantes
 Encore deuant toy ie serois entasché
 Non: ta mort m'a purgé, & par le caractere
 De l'onde du Baptesme admirable mystere
 En toy regeneré i'ay domté le peché

CCCCXXIII.

DANS les vices vautre de crime tout infet
 Porteray ie, mon DIEU, l'agreable nouvelle
 En ce mal-heureus tems à la troupe fidelle
 Que ta benignité a remis son forfait:
 Las! ie suis le courbeau qui s'arreste, & ne fait
 Comte de reuenir en la Saincte nascelle
 La charogne du vice en destourne mon aile,
 Me rendant inutile à tout gentil esser:
 Regarde moy, Seigneur, & m'ostant le plumage
 Du noir cissant oyseau, adoucis ce courage
 Qui me fait orgueilleus audacieus & fier
 Lors ie retourneray: mais au lieu de parole
 Pleines de vanterie, hautaines & friuoles
 Sortira de ma bouche vn rameau d'Oliuier

CCCCXXV.

BON DIEU, ie suis debout par l'aide de la foy
 Garde moy de tomber, & me donnant ta crainte
 Repurge les pechez, dont mon ame est atteinte
 Et du crime inconnu, Pere, deliure moy
 N'examine selon la rigueur de ta loy
 Ton loyal Seruiteur qui t'a lore sans feinte
 Plustost exauce moy en ta verité sainte
 Puisque nul sans peché ne sera deuant toy
 Souuentefois, Seigneur, nous trouuons equitable
 Ce que deuant tes yeus est iniuste & coupable
 Et iugeons net celuy duquel le cueur est ort
 Le iugement de l'homme est trompeur & labile
 Ta seule verité à sa force immobile
 Heureus est qui s'y fonde au parauant sa mort

CCCCXXVI.

MON ceur iadis vilain, impudique & charnel
 Par ta crainte à conceu, travaille & mis peine
 D'engendrer & germer, & ta grandeur hautaine
 M'a fait creer l'esprit du salut eternel
 Ore instruit, & guidé d'un si bon Colonel
 Ie ne crain plus le coup de la mort inhumaine
 Le Tout Puissant me donne esperance certaine
 De celebrer la haut le Sabbat perennel
 O prouffitable crainte en toy seule i'espere
 De rompre les assaus de l'infernal Vipere
 Armant contre la mort mon ceur de fermeté
 Par toy seule i'attens ceste heureuse iournee
 Qui rendant à mon DIEU mon ame retournée
 Me mettra de prison en pleins liberté

CCCCXXVII.

QVOY! ma chair iusqu'à quand feras tu peu d'esti-
 De la droite raison? scay tu comme il a pris [me
 A la chambriere Agar d'orgueillir ses esprits
 Taschant d'aneantir la femme legitime?
 Tu veus donc seulement que les yeux ie deprime
 Contre la terre basse, ou mettant à mespris
 Les presens eternels des celestes pourpris
 De sale volupté ie me souille & me lime:
 Non, ie n'en feray rien, ce n'est pas la raison
 Que le simple valet commande à la maison
 Telle prerogative à l'ame seule est deue
 C'est trop dormir, mon ame, esueille esueille toy
 Voudrois tu que Cain bancqueroutant sa foy
 Rendit du bon Abel l'innocence perdue?

CCCCXXVIII.

EMPESCHE, Seigneur DIEU, empesche maintenat
 Mon esprit vagabond de se noyer sous l'onde
 Des sales vanitez qui triomphent du monde
 Le moindre vent d'erreur les trouble incontinant
 De l'intraitable mort la crainte environnant
 Mon ceur transi de peur à ma perte redonde,
 Et la debile chair en tout vice seconde
 Quand ie m'esleue à toy, me va bas inclinant
 Tant d'auengles Payens qui n'ont heu esperance
 D'une seconde vie, ont souffert en constance
 L'attainte du trespas, & le peuple adopté
 Au royaume eternel, est ietté aus tenebres
 Ou fremissent des dens les grincemens funebres,
 Mourant irresolus de peur & lascheté

CCCCXXIX.

MORS, inhumex vos mors, quiconque trouuera
 Son ame vagabonde errante & pecheresse
 Confite aus voluptex de la chair tromperesse
 T el homme de son ame vne perte fera
 Au contraire celuy quiconque esclancera
 Pour suivre de son DIEU la volonte maistrresse
 Au perilleus hazart d'vne ruine expresse
 Son ame magnanime il la recouvrera
 Las! pour me retreuer en ta grace supreme
 De moy mesme bannis me perde i en moy mesme
 Mourant en toy, plustost que de mourir en moy
 La perte de soy mesme est autant proufitable
 Que le recouurement nuisible & dommageable
 Te serois ia perdu si ie ne me perdoy

CCCCXXX.

COMME le cerflancé à la mente soudaine
 Des clabaudans limiers, de destours en destours
 Par l'espaisseur des bois tramant cours dessus cours
 Souhaite le surion d'vne claire fontaine
 Ainsi moulu d'ennuis & froissé de la peine
 Que le monde me donne, à la mort ie recours
 Et fidelle i' attens le desiré secours
 Qui me sauue la vie & me rende l'haleine
 O clement, ó benin, ó Seigneur, qui refais
 Ceus qui las & foulez flechissent sous le fais
 De ce pesant fardeau ma pauvre ame deliure
 Qui marchant à taston par la sombre obscurté
 De la nuit corporelle, aspire à ta clarté,
 L'apprehende & treuoit, & si ne la peut suivre

SOIT que ie meure tost ou que beaucoup ie viue
 Et ton vouloir Seigneur, ie me veus conformer
 Et mon cuer & mes yeus tellement reformer
 Que i'en retray ma chair a pecher plus tardive:
 Puisque le ciel en moy contre la terre estrive
 Ie me veus de ma vie à ma vie informer,
 Et de telle faon mes ieunes ans former
 Que mon ame ans enfers ne demeure captiue.
 Toujours ie tiendray l'œil contre terre abaissé,
 Le penser esleué & le cuer adressé
 Sur l'effet de ta mort de la mort triomphante
 Lors ta crois me fera comme la crois d'airain
 Dont l'obiet precieus du serpent inhumain
 Guairisseit aus desers la morsure sanglante
 CCCCCXXII.

ALLEZ appas pipeurs, allez plaisirs mondains
 Allez esbas lascifs, allez folles blandices
 Allez ieus importuns, allez vaines delices,
 Ie n'ay que trop gousté vos dous aigres dedains.
 Maintenant ie conçois de plus chastes desseins,
 Et m'estant retire de l'escole des vices
 I'embrasse ore les loys, & suis les exercices
 Que le Pere. eternel ordonne aus hommes sains
 Ie te suis, ô mor: Dieu, sonne doncque l'alarme
 Sonne quand tu voudras, & comme un bon gendarme
 Ie combattray la mort de sous ton estandart
 Tu es mort le premier & si la mort m'enmeins
 C'est le but ou ie tens, qui de son capitaine
 Suit l'enseigne à regret, est un lasche soldart

CCCCXXII.

P Visqu'il faut que ie meure, ô DIEU ie te reclame
 En ceste extremité vueille moy secourir,
 Et fais tous mes pechez au parauant mourir
 Que l'implacable mort me iette sous la lame:
 Ces fols plaisirs mondains qui decoiuent nostre ame
 De leurs appas trompeurs & nous font encourir
 Vne eternelle mort, nous les voyons perir
 Comme la neige fond au milieu de la flame
 La vertu seule au monde est vn plaisir certain
 Perdurable, immortel perpetuel & plein:
 Que la mort ny le sort ny le tems ne surmonte
 Si l'on tasche à flestrir son lustre nompareil
 C'est comme vne nuee opposee au soleil
 Qui la clarté du iour aucunement ne domte

CCCCXXIII.

ME voila prest, Seigneur, commande il sera fait
 Et m'enuoyant d'en haut vne force assuree
 Pour endurer le coup de la mort coniueree
 Par fais en ton amour mon esprit imparfait
 Las! ie me reconnois de tant de vice infect
 Que si tu n'as pitié de mon ame esplotree
 Le rauissant enfer en prendra sa curee
 Vengeant par le trespas mon inique forfait
 Tens moy la main, Seigneur, & malgré les delices
 Du monde empoisonné de tant d'enormes vices
 Attire à toy mon ame & m'imprimant ta loy
 Au plus profond du cœur, octroye moy la grace
 Apres le dernier iour, de te voir face à face
 Et tant que ie viuray par les yeus de la foy

A V L E C T E U R,

SONNET.

IE NE scaurois, Lecteur. au plus verd de mon âge
 Que la barbe commence à me pendre au menton
 Feindre la grauité d'un refrougné Caton
 Aus yeux du populaire apparoiſſant trop ſage

AVANT le boute hors, trois fois en ſon courage
 L'un machera ſes mos, & marchant à taſton
 L'autre contrefera le ſeuere Platon
 Preſumant de ſoy-mesme un petit dauantage

QVANT à moy ie n'ay point tant de preſomption
 Que pour m'authoriſer enflé d'ambition
 Ie vueille aucunement alterer ma nature.

IE CHANTE icy la mort & tel penſe d'Amour
 Me voir bien affolé, qui verra quelque iour
 Que ie pleure en riant noſtre meſauenture





Le dernier Jugement.

A

FRANCOIS CHARLE
SONNET D. AVS DROIS SEI-
GNEVR de GESINCOVRT.
MONCIEL IEVI-
GNE, &c.

L'AVTHEVR deliberé de finir & paracheuer son liure par vne breue description de la fin & consommation de l'vniuers, nous a voulu représenter en ce poeme, tiré pour la plus part des escritures saintes, les rauages de tant de miserables qui lors abymeroit les hommes, tellement attachez au cordeau de leur sales voluptez, que marchadant les bras croisez avec le tems & la fortune vne venteuse chimere de plaisir & seureté, se verront plustost couvers du deluge des calamitez, fleaus, infortunes & tormens ordonnez pour la iuste punition des meschans, qu'ils n'auront pensé à estoupper les ecluses entrouvertes de leurs vices; se debandans eus mesmes de telle impetuosité en la carriere de leurs folles concupiscences, que ne pouuant trouver vn seul point de repos à leurs insolences effrenées

B b

ils seront contrains à la fin de pëndre au gibet de la vengeance diuine, & comme boucs puans & fascifs separez du troupeau des brebis debonnaires trebuscher en la maison ou perpetuellement gronde le tintamarre des pleurs & grincemens de dens, qui sera d'autant plus d'occasion aus bons & vertueus qui se seront tenus reglez parmi tant de debordemés de louer d'vn Cantique eternal la iustice de ce gräd & incomparable Roy qui de vases vils & abiets les ayant fais vaisseaus d'honneur & de gloire les enfaßnera de la possession de son royaume eternal.

GESINCOVRT à qui DIEV à donné le pouuoir
 D'expliquer des deux Cours l'vn & l'autre sçauoir
 Et de ton Prince cher publiant les louanges
 Flechir comme il te plait les nations estranges
 Discret à pratiquer, qui sçais comme l'Estat
 Ou du Peuple ou du Noble ou d'vn seul Potentat
 S'est ablit & destruit, sauant en la science
 Qui donne du vray DIEV parfaite connoissance
 Docte Historiographe, encore que ces vers
 A si sublime esprit ne deueroit estre offerts
 Si te veux ie laisser de nostre parentage
 Conioint à l'amitié ce petit tesmoingnage

LEMONDE icy n'est point comme l'a recité
 Le Philosophe Grec de toute eternité
 Vn iour il doit finir & ce iour là s'appelle
 Iour de calamité de plainte & de querelle
 Ou plusieurs se nommans le Sauueur & le Christ
 Se diront enuoyez au nom du Saint Esprit
 Heraus sans mandemens, dont la caute malice
 Desuoiera plusieurs du chemin de iustice

Alors

Alors de tout costé les guerres s'ouuiron
 Les peuples mutinez, l'un contre l'autre iront
 Le fer dedans la main, les Seigneurs & les Princes
 L'un de l'autre ennemis, armeront leurs Prouinces
 Tout sira en discort & la sainte V'nion
 Des Chrestiens se rompra, suiuant l'opinion
 Au lieu de verité, la famine & la peste
 Les mouuemens de terre & l'orage funeste
 Destruiront l'vniuers bourrellé de douleur
 D'effroy & de tourment: à ce iour là, mal-heur
 Mal-heur à ce iour là pour les femmes conceintes
 Mal-heur à ce iour là aus nourrices contraintes
 De voir mourir leur fruit, qui doit encore en cors
 Comparoistre vnc fois au iugement des mors
 Mal-heur sur les pecheurs qui fondus en leurs crimes
 Adorent sur le tect de leurs maisons sublimes
 Les estoiles des cieus, eschinez du baston
 De l'ire du Seigneur, ils vont a taston
 Chancellant & douteus sans voye & sans lumiere
 Comme vn auengle né dont la foible paupiere
 Luy resserre les yeus en l'eternelle nuit:
 Leurs cors comme fumier retiré du conduit
 Ort, punais & puant sur le front de la plaine
 Sera soulé du pié, leur sang comme l'areine
 Baucle au gré du vent de ça de là roulant
 En torbillons espais, de mesme ira coulant
 Il viendra ce iour là comme vint le deluge
 Au tems du bon Noé, dont l'asseuré refuge
 Dans le vaisseau sacré conserua l'vniuers
 Contre l'ire des fl:s affreusement peruers,
 En cest âge premier le peuple detestable
 V'autre en ses plaisirs, comme vn porc en l'estable
 Mengeant, beuuant, riant, contentoit à loisir
 Pratiquant les banquetz, son effrené de sir
 Se marioit ensemble, & tout aussi tost l'onde
 Commence à s'emparer de la face du monde
 Noé se met en l'arche, & les autres forclos

De la grace de Dieu, tomberent sous les flos.
 De meisme arriuera la subite venue
 Du Filz du Tout-Puissant, environné de nue
 De flames & de clairs, lors vn sera repris
 L'autre admis au salut, vn des deus sera pris
 Et l'autre delaisse, veillez, faites la garde
 Pu sque vous ne scauez en quel tems nous regardé
 Le Filz de l'Eternel, pu. sque vous ignorez
 En quel tems du Seigneur visitez vous seréz
 Si le maistre soigneur scauoit le tems & l'heure
 Que le subtil larron doit voler sa demeure
 Il ne dormiroit point: en ce tems mal-heureux
 Le filz deliurera au trespas rigoureux
 Son pere renié, le sanguinaire pere
 Fera mourir son filz engence de vipere
 Sans respecter le sang les parens se tu'ront,
 Et frere contre frere en bataille entreront:
 Plusieurs prophetes fauls, bien aises de seduire
 Le peuple peu constant, tascheront de destruire
 Les fidelles Chrestiens, qui pour le nom de Dieu
 Endureront beaucoup, tantost mis au milieu
 Des barreaus criminels, tantost mis en la haine
 Des princes & des roys: de torture & de geine
 Moulus, cassez, battus, en pieces desmembrez
 Dans les cachos obscurs des ors gouffres cambrez
 Lors plusieurs entreront en scandales iniques,
 V'iant l'vn contre l'autre en rancunes publiques,
 Si que le nombre grand de tant d'iniquité
 Refroidira beaucoup le feu de charité,
 La terre pecheresse a fermé les oreilles
 A fin de n'escouter du grand Dieu, des merueilles,
 Du grand, du Saint, du Fort la Haut tonnante vois
 V'ariant sa doctrine, & transgressant ses loys
 Ses roys au milieu d'elle, & ses princes encore
 Comme vn fier lionceau au milieu de l'Aurore
 Rugissant & bramant de sa force orgueilleus
 Sont deuenus ernels, hautains, & sorcilheus

Ses Iuges comme lous sur la tarde serée
 Affamez & gloutons courent à la curee,
 Ruinent les plaidans au soir & au matin
 Et ne laissent de faire vn iniuste butin:
 Les temples sont pollus des prestres mal honnestes
 Ses hommes sont sans foy, sans sensz ses prophetes,
 Les foulons les luitons balleront aus tombeaus
 L'orphraye, le hibou, la chouë, & les corbeaus
 De leur funebre vois, mal-heureuses musiques
 Grailleront à haut cris sur les palais antiques
 Le mi asne & mi veau, & les caus herissons
 Y sauteront tousiours, les ronces les buissons
 Couvriront les palais, comme monceaux de pierre
 Les grans amas de sel croistront dessus la terre
 L'abominable autel de desolation
 S'estleuera soudain au temple de Sion.
 Soudain les habitans des fertiles campagnes
 Du limonneus lourdain gaigneront les montaignes
 Et ne reuiendront point chercher en leur maison
 Quelque chose d'utile & propre à la saison
 S'ils joignent leur salut: ceus qui sont en la plaine
 Ne reuiendront querir leur vestement de laine
 De la femme de Lot conuertie en vn cors
 Endurci comme sel, souuenans & recors
 Quiconque tascherà de retrouver son ame
 Celui là la perdra en l'eternelle flame
 Mais ceus qui la perdront en Dieu la sauueront
 Deus à ceste nuit là ensemble dormiront
 Dont l'vn sera esleu, l'autre comme rebelle
 Condamné, mal-heureux, à la mort eternelle.
 Deus en vn mesme chams, l'vn sera accepte
 L'autre comme meschant du Seigneur reietté.
 Là ou seront les cors, là les aigles felonnes
 S'assembleront au tour des meschantes personnes
 Mais las! priez mortels que cest aspre debat
 N'auienne au tems d'hyuer, ou au iour du sabat
 Lors vne affliction si grande & si cruelle

Sur la terre naistra, qu'il n'en fust iamais telle
 Des le monde creé, & telle desormais
 A toute eternité il n'en sera iamais:
 Et si le saint respect des ames fortunées
 N'eust retranché le cour de ces longues iournees
 Sans doute a l'improuiste eust succumbé soudain
 Au supplice eternal tout le genre mondain.
 Voila Dieu est venu vous contera l'on ore
 Le voila en tel lieu, vous dira l'on encore
 Non ne le croyez pas, plusieurs prophetes faus
 Prophetes mensongers pernicieux & caus
 Par signes cauteleus par charmes & presages
 S'il peuent, tromperont les estus & les sages
 Comme le vis esclair trauese incontinant
 Le monde spacieus, du Levant au Ponant
 En moins d'un court moment, aussi soudain & viste
 Sera du Filz de Dieu la descente subite
 Et tremble en y pensant, & la morne palleur
 Me glacent tout le sang desrobbe ma couleur,
 Le ceur m'en bat au sein, les cheuens m'en herissent
 L'œil n'en est obscurci, les genous m'en fleschissent.
 Et qui seroit celuy, fust il de Diamant
 Qui ne redouteroit vn tel aduenement?
 Le Soleil offusqué n'aura point de lumiere
 Teint de rouille & de sang, la lune constumiere
 D'illuminer des nuis la profonde obscurté
 Attainte de douleur, n'aura plus de clarté
 Les sublimes vertus viendront en decadence
 Et les astres du ciel perdront leur influence
 Tombant du haut en bas, les vagues brusseront
 De l'assurdi Meré, les fleuves tariront
 Les fleuves & les lacs, & les grosses balaines
 Mortes demeureront au milieu des areines,
 Les fouldres, les esclairs, les tonnerres fumeus
 Bruiront de tout costé, les oisillons plumeus
 Chevront en terre mors, les flames inhumaines
 Leur pasture prendront des humidés fontaines

Le sen courra par tout & les roides bouueaus
 Ne redouteront plus la fureur des louueaus,
 Bref tout s'enflamcra, & n'y aura personne
 Qui de crainte & d'horreur froidement ne frissonne
 A l'heure dans la nue esclattant de splendeur
 Chacun verra Iesus en sa prime grandeur
 Pompens de maiesté, qui mandera ses Anges,
 Fidelles truchemens de ses haues louanges.
 A fin de rassembler, ou avecque la vois
 Ou avecque l'airain, entonné par sept fois
 Par sept fois embouché, des quatre coings du monde
 Les bien-heureus esleus dez la vouie profonde
 Du ciel plus esleué, iusqu'au dernier censin
 De la terre qui ronde est sans bout & sans fin
 Deuant luy tout soudain comparoistront grand' erre
 A fin d'estre Iugez, les peuples de le terre
 Les separant ainsi que par les gras herbis
 Le pasteur des ords boucs separe les brebis,
 Les brebis, troupeau dous, il mettra à sa dextre
 Les boucs, beste vilaine, iront à la fenestre
 O Seigneur Tout-P uissant, maintenant ie voy bien
 Que les fresles honneurs du monde ne sont rien
 Qu'vne ombre passagere, vne fumiere, vn songe,
 Vne fable, vn phantosme, vn inconstant mensonge,
 Ie voy bien que l'honneur de l'homme coustumier
 De courir au peché, n'est qu'vn sale fumier
 Qu'vn Soleil du Prin-tems, dont le moindre nuage
 Au deuant opposé, offusque le visage
 La terre & le ciel passé, & n'est rien icy bas
 Fors ta sainte parolle affranchi du trespas
 Donne moy donc, Seigneur, de pouuoir si bien suiure
 Tes Commandemens sains, de pouuoir si bien viure
 Que mort ie ne sois point, hoste du monument
 Comté au ranc des boucs au iour du Iugement
 Donne, ô Dieu! donne moy la robbe nocagere
 De honillant mes forfais, conuerture estrangere

Si bien que de ton veul ie puisse estre arresté
 Aussi fidelement que ie connois l'Esté
 Par le bois du figuier: arriuant dans le temple
 Ou le cheur des esleus te louange & contemple

ORAIISON A DIEV.



SEIGNEVR Dieu Tout-Puissant si tu as ordonné
 Par ton Prophete Saint à tes loys adonné
 Que ceus qui vont tombans aus tóbeaus mortuaires
 Disposent sagement l'ordre de leurs affaires,
 Et preuoient à tems de regler leur maison
 Selon la conscience: a plus forte raison
 V'eus tu que nous reglions auant la departie
 Du cors materiel, nostre ame peruertie
 Des plaisirs de la chair, purifiant nos ceurs
 Sollicitez d'Amours, de ris, & de ranceurs,
 Affin que delaisant la corruptible masse
 De cc cors sensuel nous allions prendre place
 Deuant ta maiesté iouissant à souhait
 De ta diuinité, qui retient le rouet
 Du variable sort, dont l'isnelle vifestesse
 De quelque mal nouueau a tout coup nous oppresse
 Nostre mort est certaine, & certaine n'est pas
 L'heure que nous deuons encourir le trespas
 L'vn se meurt aujour d'huy, & l'autre ne demeure
 Trois heures suruiuant, que bien tost il ne meure
 L'vn tost, l'autre plus tard, voire chacun de nous
 A dedans le tombeau son dernier rendez vous
 Tant la transgression de ta sainte deffence
 A tiré dessus nous vne iuste vengeance
 Seroit ia fait du tout de nostre humanité
 Prisonniers de l'enfer, si ta diuinité
 N'eust enuoyé ton Filz, dont la mort salutaire
 A rompu de la mort la rigueur sanguinaire
 La mort mesme a destruit, rendant aus successeurs
 Le royaume perdu par leurs predecesseurs

Mais d'autant que nos cors au departir de l'ame
 Endurent du tourment, vn chacun de nous blame,
 Et craint vn tel depart ne voulant, pour guarir
 A perpetuë, vn tel mal encourir
 O Seigneur Tout-Puissant, quel portier implacable
 Sur le point de sortir du monde dommageable
 Nous as tu establis, helas! de tant de biens
 Que nous amoncellons, il ne nous laisse riens
 Emporter avec nous, ainçois comme les hommes
 V'icement au monde nus sous le ciel ou nous sommes
 Il les en fait ausi ou ieunes ou chenus
 Sortir en mesme estat miserables & nus:
 Ainsi ce Saladin que tout l'Orient prise
 N'emporte avecque soy non plus que sa che mise.
 Las! de quoy nous sert il que nos rares esprits
 Du vaste firmament compassent le pourpris,
 Comprenant des haus ciëux la plaisante harmonie
 Et les cercles mouuans de leur voute infinie
 Que nous sert de scauoir les mouuemens diuers
 Dont le soleil ailé mesure l'vniuers
 Et pour quoy en leurs cours diuersement obliques
 Roulent, en biaisant, les astres erratiques
 Pour quoy sort de la mer la femme de Titon,
 Et brille vers le Nort l'astre de Calyston
 Pour quoy le beau croissant de l'argentee lune
 Fait saillir hors des bors le fluctueus Neptune
 Que nous sert de scauoir d'ou se forme le vent,
 En quelle part il tire, au Ponant ou Levant,
 Et de quels lieux il sort, que nous sert de comprendre
 D'ou tant de neige vient sur la terre s'epandre,
 Pour quoy se font en l'air tant de frillous amas
 De brouillars, de cheurons, de gresles, & frimas:
 Que nous sert de scauoir d'ou prouient le tonnerre,
 Discourir & parler des tremblemens de terre
 Pour quoy le pais mis sous le Septentrion
 Est plus rude & plus froid, que non la region
 Exposee au Levant: pour quoy la nuit est close

Quant la terre au soleil directement s'oppose
 Bref que sert de sçauoir comme nous est infus
 L'esprit dans ce cors lourd maladis & confus
 D'ou sa forme il deriue & de quelle substance
 Pour se perpetuer; il tire son essence
 Si nous sommes contrains, mal-heureux animaux
 Apres auoir souffert innumerales maus
 De sortir de ce monde & mourir en souffrance,
 Auant que nous puissions pratiquer la science
 Que nous auons appris, recueillant a loisir
 Des trauaus endurer vn gracieus plaisir?
 O Dieu que tes secretz sont profonds & sublimes
 Et pour les esplucher nos iugemens infimes
 Si le pecheur Adam enfraignant apostat
 Ta iuste volonte, n'eust corrompul'estat
 Auquel tu l'auois mis par desobeissance,
 Se contentant de viure en sa prime innocence
 Nous ne serions mortels, & verriens pleinement
 Tant des yeux corporels, que de l'entendement
 Ta haute maieste, nous estant accessible
 Ce qui semble a nos yeux a ceste heure impossible
 Vn eternal Prin-tems nos cœurs resourbit
 Et la serenite tousiours mesme seroit
 Mais depuis le peché ta iustice equitable
 A tellement puni nostre race coupable
 Que de ce grand brasier de gloire & de bonheur
 Dont tu nous eschauffois, a ceste heure, Seigneur
 A grand peine nous reste vne seule estincelle
 Pour guider en ce cors l'ame spirituelle,
 Le iour qui se monstrois a nos yeus descouuert
 Leur fust incontinent de nuage couuert,
 La terre deuint lasche, & sa dolente eschine
 Se trouua herissee & de ronce & despine.
 Et doute nous surprit, & la meurdriere mort
 Contre le genre humain incontinent tint fort,
 Desploya son enseigne, & d'vn ardent courage
 De nos cors assommer fist vn piteus carnage.

Tel fust nostre forfait, tel fust le chastiment
 Que nous fist encourir ton iuste iugement.
 Mais c'est à toy, Seigneur, de punir l'imposture,
 Et disposer de nous comme de ta facture
 Mais cest à toy, Seigneur, de nous faire mouuoir
 Selon ta volonté, à nous de recevoir
 Tes sains Commandemens, accomplissant sans crainte
 Les decrets ordonnez de ta maiesté sainte
 Tu es le chef, Seigneur, & par nostre meschef
 Nous nous estions rendus indignes de tel chef,
 Si ta benignité de nouveau n'est en grace
 Accepté & remis nostre mortelle race
 Par ainsi n'uses point de ton authorité
 Ains supportant le pois de nostre infirmité,
 Aide nous à souffrir sans mesfiance aucune
 L'ineuitable coup de la mort importune,
 Nous la craignons Seigneur, & cest bien la raison
 Puisque mesme ton Filz veillant en Oraison
 Tou. hé de mesme peur, de son cors vnerable
 Est couler sang & eau, de tresse incomparable
 Toutefois quelle prise auroit la mort sur nous?
 Puisque le dous Iesus appaisant ton courroux
 Nous a d'elle sauuez, endurant le supplice
 Que meritoit l'aigreur de nostre malofice?
 Il a vrayment porté le fais de nos douleurs
 Et cloué en la crois au milieu des voleurs
 Pour nos iniquitez, sil a de la mort dure
 Amorti le venim, & guarit la morsure:
 Or si tu es pour nous qui serois cest hautain
 Qui voudroit contre nous encrueller sa main?
 L'homme né de la femme a beaucoup de misere
 Est soumis & suiet du ventre de la mere
 Comm. l'ombre muable il passe incontinant
 Et la fleur en Esté ne va si tost clinant
 La tist. contre bas, que la vie inconstante
 Au plus vert de ses iours souuentefois l'absente
 Si scauons nous, bon Dieu, que tu n'appetes pas

Du pecheur desolé le funebre trespas,
 Plustost plustost tu veus que ton vouloir il suive,
 Et je conuertissant eternellement viue
 Conuertis moy donc, Sire, à fin que mort en moy
 A perpetuité ie puisse viure en toy,
 C'est le but ou ie tens, qu'en moy mesme ie pleure
 A celle fin qu'en toy allegre ie demeure
 Sçachant bien que ça bas sortent à qui mieux mieux
 Tandis que nous viuons, mille pleurs de nos yeux
 Que tu nous essuieras, lors que nost re iournee
 Sera de sa clarié au dernier point tournée
 Frappe nous donc Seigneur, des efforts de ton bras
 En ce monde perners tant comme tu voudras,
 Blesse nous, brusle nous, consume nous en poudre
 Sous les esclairs grondans de ta vengeance foudre
 A nous supplicier monstre toy importun,
 Fracasse nous le chef, meurtris nous c'est tout vn
 Pournen que tu nous sois au iour de ta iustice
 En l'eternelle vie amiable & propice,
 Nous conduisant au lieu, ou l'Ange Seraphin
 Celebre ta grandeur & t'adore sans fin.
 Comme y a il torment d'une telle contrainte
 Pour lequel endurer nous deussions auoir crainte?
 Puisqu'a tes chers enfans ne peut auenir rien
 Qui ne soit proffitable, & ne leur tourne à bien?
 Helas! quel est celuy qui prent plaisir en terre,
 Veü qu'elle en ses contours vn seul homme n'enserre
 Lequel des yeus du cors puisse voir la splendeur
 De ton incomparable, & sublime grandeur
 Tout ce que l'on y voit est corruptible & fresse
 Misérable & mortel, que la carriere isnelle
 Du tems rongé & destruit & ne rencontret on
 Soit ou le marinier fait voiles à Canton
 Soit ou le voyager frequente l'Amérique,
 Et recherche les ports du barbare Mexique
 Soit ou les rais dorez du lumineux Titan
 Esclairer a leur tour ceux de Themistetan,

Soit par ou le Nil passe, ou par sept portes entre
 Au gouffre de Neptune, insatiable ventre
 Homme qui ne soit né assuiettis aus loys
 Que tu nous as donné de mourir vne fois:
 Fais moy doncque ce bien que ie ne me repose
 En la terre ou ie voy tant de Metamorphose
 Que le vague Ocean incessamment flottant
 N'est point en ses reflux tant comme elle inconstant
 Fais que ie ne sois point un valet inutile
 Lequel pour le depart du pere de famille
 Devenu negligent, homme, & se rit de ceus
 Qui ne sont, comme luy, à l'euure paresseus
 Ainçois villant tousiours tousiours i'aye en memoire
 De ton soudain retour la vifesse & la gloire,
 M'entretenant si bien en ce dous souuenir
 Que rien de mal-heureus ne me puisse auenir:
 Puis comme s'adressant à ton Filz de bonnaire
 Le prince ambicieux du monde volontaire,
 Ne trouua dessus luy ou ficher de ses dens
 Cateleus tentateur, les aiguillons mordens
 Satin pareillement encontre moy ne puisse
 Pratiquer les aguets de sa caute malice
 Et comme tes enfans de grace accompagnez
 A l'aide de la foy la victoire ont gaignez,
 Par laquelle le bras de nos valeureus peres
 A ladis tant acquis de terres estrangeres
 Resserrant sans frayeur la geule des lions,
 Par elle de la mort domtant les passions
 Detasché des liens de ce viel habitacle,
 Puisse ie paruenir en ton saint tabernacle.

F I N.



ORAISON A DIEU
TOVT-PVISSANT.

SONNET.

IACHEVE icy, bon DIEU, las! mais la Calomnie
Icy n'acheue point de blesser mes escrits
Toufours elle me presse & de coups & de cris
Et le pris à ma peine iniustement donie

L'VN fletrit mon renom de sale ignominie
Et me mord sans raison, l'autre moins enaigris
Ignare va blamant le suiet que j'ay pris
Mais insqu'à quant sera leur malice impunie?

VOICY ceux dont écrit le Psalmiste diuin
Qui n'ont en leurs propos que sagette & venim
Et tiennent de medire vne impudente escole

GARDE moy de leur langue, & me fait tant de biens
Que ma vie en effet ressemble à ma parols
Le monde n'ayme point ceux qui ne sont pas siens

LOVE SOIT DIEU.

L'ESPRIT AV CIEL ET LE
CORS EN LA TERRE

LIBRUM hunc a venerabili D. P. de Soye Doctore Theologo Canonico E. B. M. Magd. Bisontina per nos ad hoc delegato visitatum, nihilq; quod fidei Catholicae aut bonis moribus aduersetur ex eius nobis facta relatione continentem approbamus. Die 3. Iulij, 1594.

I. Doroth. Vic. Gener.

Les Gouverneurs de la Cité Imperiale de Besançon: veue la requeste à eux presentee par Nicolas de Moingesse Libraire iuré de ladicte Cité, & les approbations y iointes des Reuerend Souffragant de l'Archeuesché: & Venerable M. Pierre de Soye Docteurs en sainte Theologie, ont permis, & permettent audit de Moingesse Imprimer, vendre, distribuer le Liure intitulé Le mespris de la vie, & consolation contre la mort, par Jean Baptiste Chassignet Besançonnois Docteur aux Droits. Fait au Conseil de ladite Cité le vij. iour de Iuillet l'an 1594. Signé D. Galiot.

D. Galiot.

